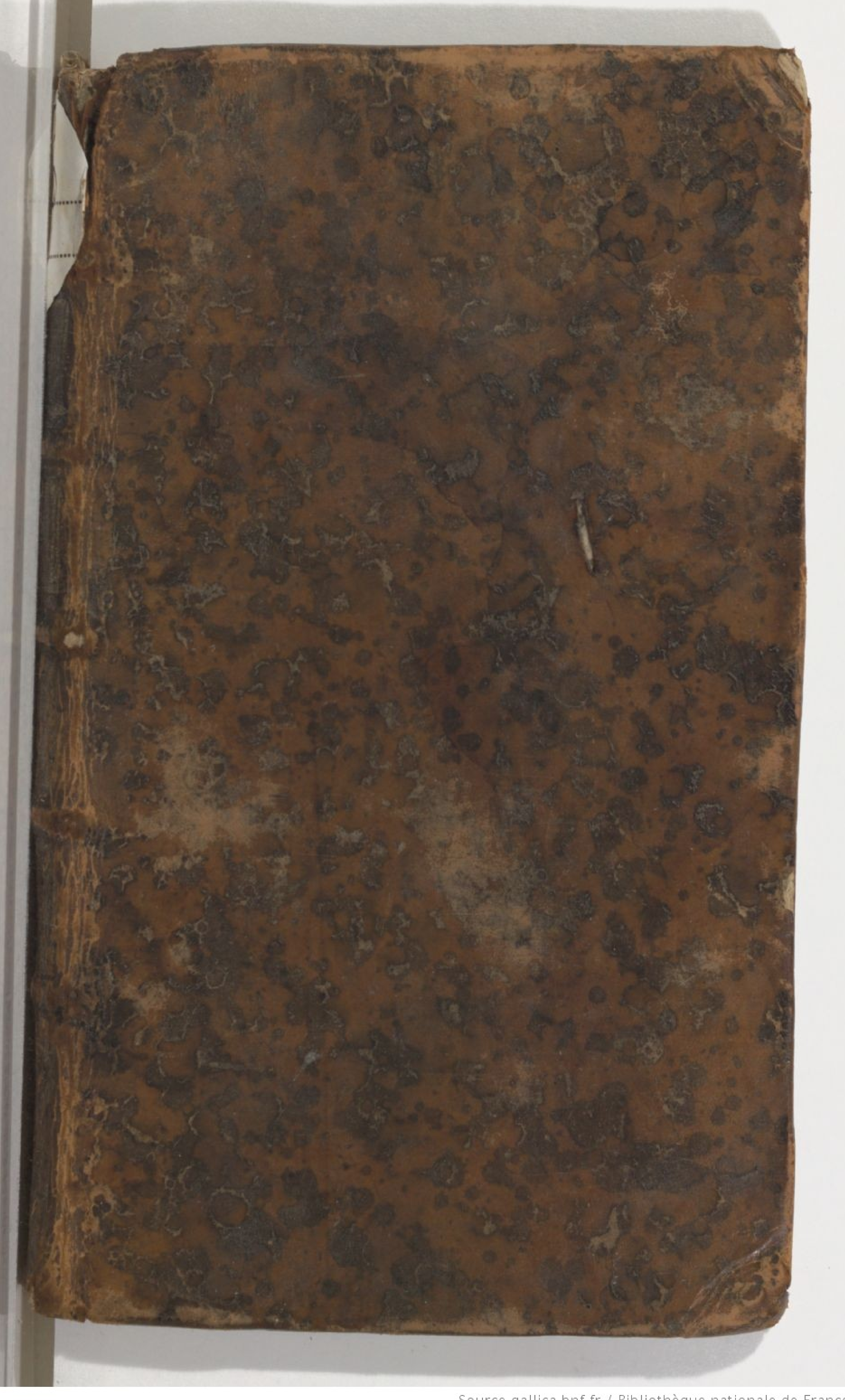
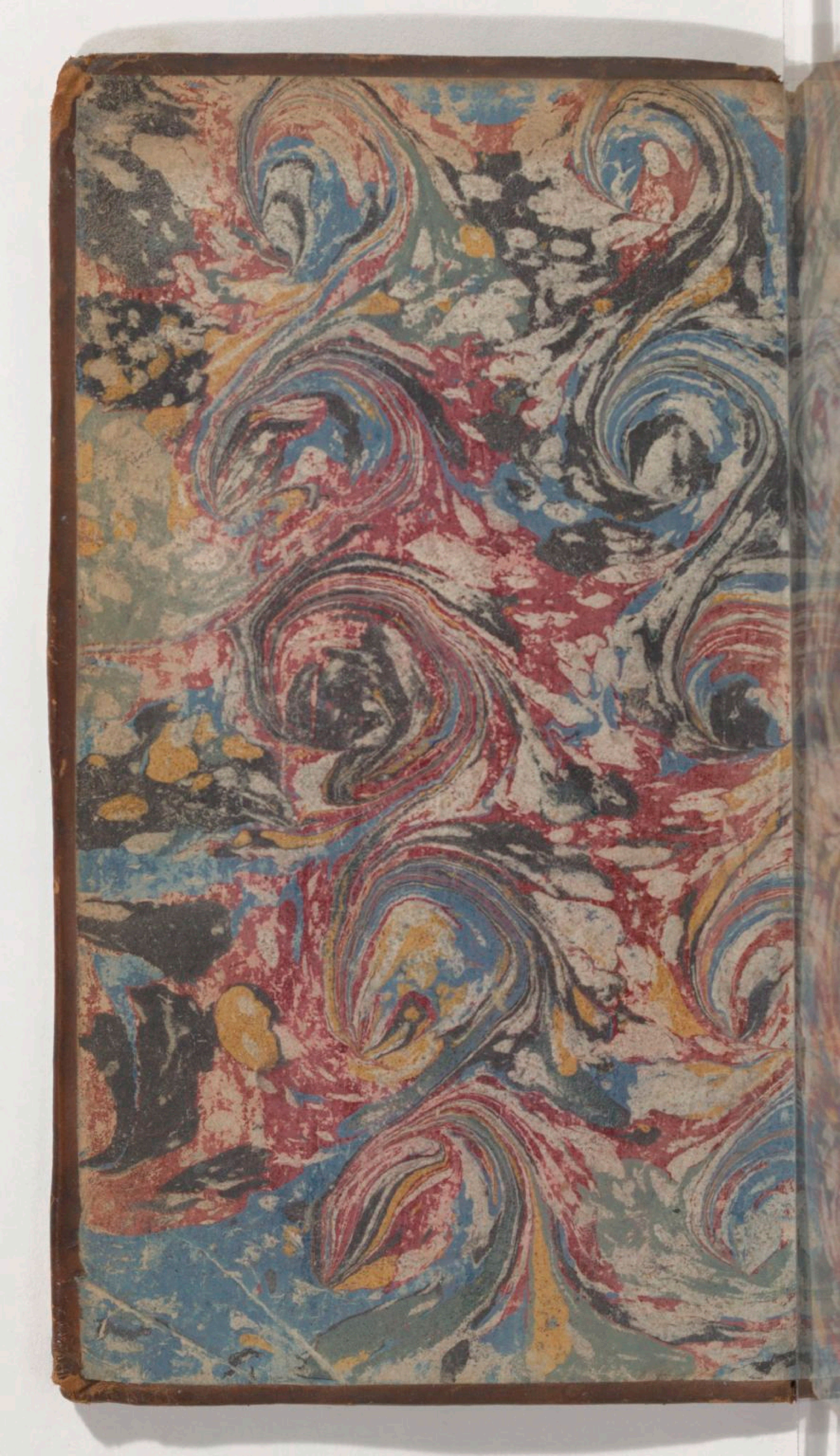
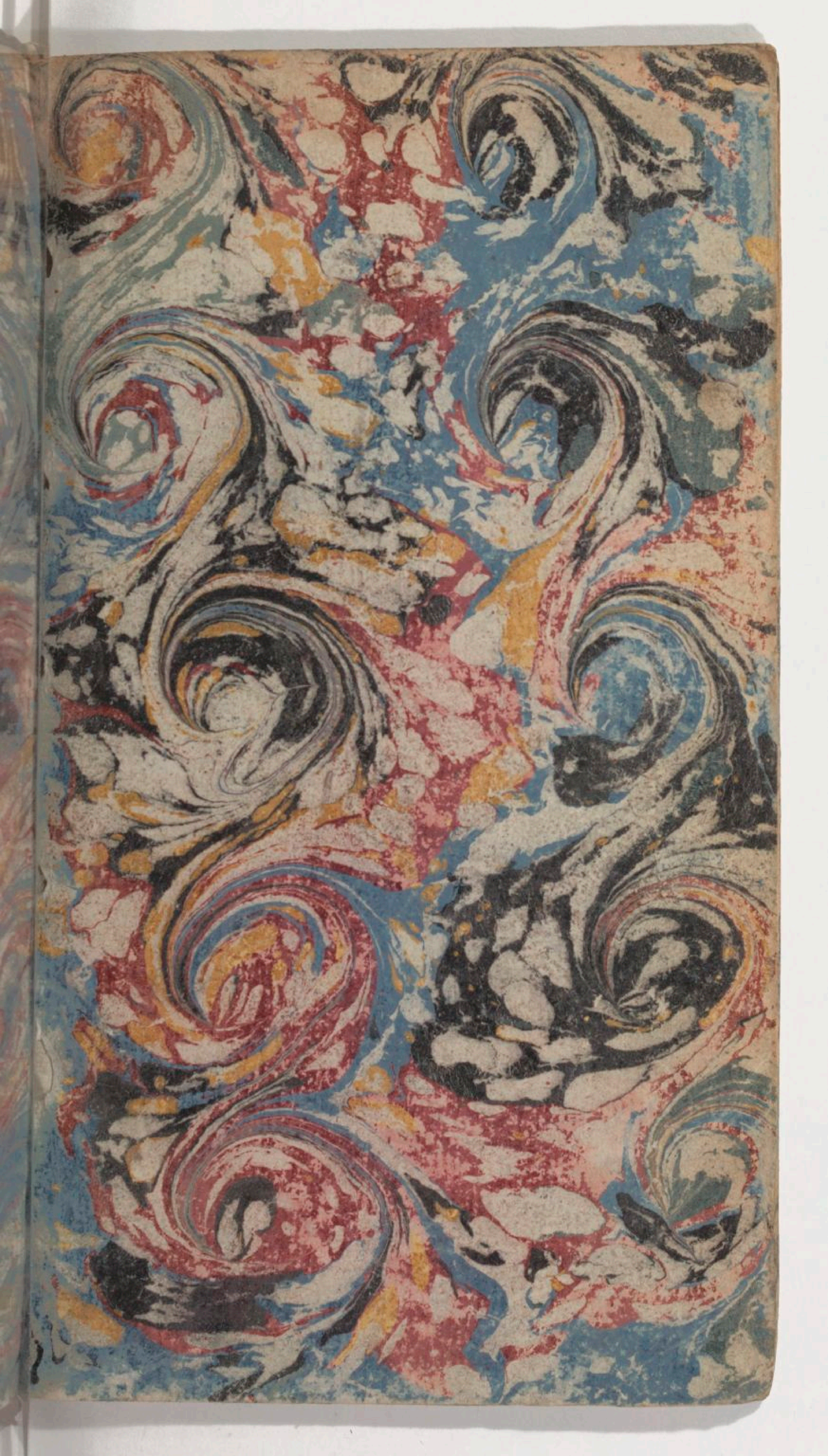
Histoire negre-pontique, contenant la vie et les amours d'Alexandre Castriot , arriere-neveu de Scanderberg, et d'Olympe [...]







HISTOIRE NEGRE-PONTIQUE,

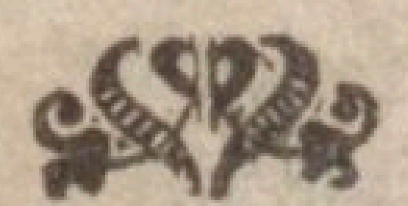
CONTENANT LA VIE, ET LES Amours d'Alexandre Castriot, arriere-neueu de Scanderbeg, & d'Olympe la belle Grecque, de la Maison des Paleologues.

Tirée des Manuscrits d'Octauio Finelli, de la Duché de Spolette, & recueillie par luy-mesme des Memoires d'vn Caloyer Grec, en la Coste d'Ephese.

Le tout mis en ordre, & donné au public
Par I. BAVDOIN.

SECONDE EDITION;

Corrigée du grand nombre de fautes qui sont dans la premiere Edition faite en 1631.



A PARIS,
Chez MUSIER, Quay des Augustins, du côté du Pont saint Michel, à l'Olivier.

M. DCC. XXXI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.



A MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR DE CREQVY,
Duc de Lesdiguieres, Pair & Mareschal de France, Prince de Poix, Baron de Canaples, Seigneur de Pont-dormy, & Moroeil ; Cappitaine de cent hommes d'armes, Maistre de Camp du Regiment des Gardes de SaMajesté, & son Lieutenant au Gouuernement de Dauphiné.



ONSEIGNEVR,

IL y a long-temps que je me suis proposé de vous faire part des fruicts

de l'Estude, sçachant que tels diuertissements ne vous sont pas des aggreables. Mais j'ay tousiours attendu que le sujet en fust Illustre, affin de l'estre encore dauantage par le moyen d'vn Nom si renommé que le vostre; & de vous faire voir l'image de vostre gloire, representée en la personne de quelque Heros, qui approchast aucunement de vos perfections, puis que personne n'y peut atteindre. A la fin Alexandre Castriot *m'a tiré de ceste peine, & par les belles qualitez de son ame, & par son merite extraordinaire. Vous remarquerez en luy tant de gentillesse, & tant de valeur, qu'en l'vn & en l'autre de ces dons vous cognoistrez, que si le temps où nous sommes n'a point de portraict de vostre Vertu; du moins les siecles passez nous en ont donné quelque crayon. Il est de même que Vous issu d'une race pleine d'hommes signalez; & comme il a l'honneur d'être arriere neveu de ce vaillant Scanderbeg, qui a commandé*

sur les montagnes d'Epire: ainsi vous êtes beau fils de ce grand Connestable, qui a fait trembler toutes les Alpes sous la gloire de son Nom. Que si ses éminentes vertus le mettent en grande estime parmi les peuples d'Albanie, les vostres ne le font pas moins priser des Allobroges, & generalement de tous les François. En un mot, c'est un Prince charmant, aggreable, courageux, & aguerry comme vous, si toutesfois quelqu'un vous esgale en Valeur. Car de dire que dés l'âge de dix huit ans vous commandâtes si dignement sous Monseigneur vostre Beau-pere; Que vous le suivites dans les plus belles occasions de sa vie, presqu'aussi-tost que vous commençastes la vostre; Qu'en un dueil connu par toute l'Europe, vous fistes demeurer sur la place vn des plus determinez Princes de la Maison de Savoye; Que Henry le Grand d'heureuse memoire vous eust en estime dés vos premieres années; Que

la ville de Cam, le Pont de Sé, Saint Iean d'Angeli, la Retraite de Riuate & de Bestaigne, le Siege d'Ast, celuy de Verrue, & la prise de Pignerole, ont depuis serui d'vne immortelle matiere à vostre valeur, & à nos Histoires; Ces choses sont sans doute si hautes, & si merveilleuses, que non-seulement toute la France, mais encore nostre Castriot *en reçoit de l'estonnement. Qu'il cherche tant qu'il voudra dans la vie de ses Ancestres des actions comparables aux vostres, je m'asseure qu'apres l'auoir bien fueilletée, il treuuera que rien n'est semblable à vous que vous mesme. Aussi n'est-il pas si temeraire que de pretendre à l'égal de Vous à ce haut degré de gloire où vous estes esleué par dessus les excellents hommes; non plus que de réüssir aussi bien parmy les Dames, puis qu'au lieu d'vne* Olympe *dont il a gagné les bonnes graces, vos aymables qualitez & les charmes de vostre bien dire vous en ont acquis plusieurs, qui la surpas-*

sent par leur merite. Mais je ne m'apperçois point que je m'engage insensiblement à Vous déplaire, & que vostre ordinaire discretion n'a pas accoustumé de souffrir de semblables langages, sur tout d'vne personne qui se dédie absolument à Vous, & qui ne cherche point de plus grande gloire au monde, que celle de se dire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur,

I. BAVDOIN

AVERTISSEMENT.

AFFIN qu'on ne me reproche qu'à l'imitation de la Corneille d'Esope, ie me pare icy des plumes d'autruy, le premier aduis que i'ay à vous donner, c'est que ce Liure n'est pas de moy, & que i'en ay seulement reueu la copie, & mis en ordre les Aduantures, selon les memoires Italiens, qui m'en ont esté donnez escrits à la main. Ce n'est pas au reste vne inuention fabuleuse, mais vne Histoire veritable, qu'Octauio Finelli, Gentil-homme de Spolette, asseure auoir euë d'vn Caloyer Grec, comme il voyageoit en la coste d'Ephese. M'ayant esté enuoyée de bien loing par vn Cheualier, qui n'est pas moins genereux, qu'il est amateur des bonnes choses; pource qu'il a voulu que ie me seruisse de sa version, & que de plusieurs pieces des-ioinctes & détachées, ie n'en fisse qu'vne seule, ie me suis mis à revoir tous ses papiers, affin d'essayer de le contenter. I'ay donc premierement consideré l'ordre de l'Ouurage, que i'ay diuisé par liures & par chapitres, pour le soulagement de

ceux qui prendront la peine de le lire. Quant aux Aduantures de l'Hiſtoire, elles m'ont ſemblé ſi belles, que ſans y changer ny diminuer aucune choſe, ie n'ay touché ſeulement qu'aux harangues & aux compliments, en les aiuſtant aucunement à noſtre mode. Pour le regard des noms propres, ie n'ay mis de mon inuention que ceux de *Clorigene*, de *Leſbie*, & de *Lindarache*, à cauſe que i'ay trouué qu'ils ſonnoient mieux à l'oreille que ces autres *d'Ophemiuze*, de *Stanizie*, & de *Zudzulema*, qui ſont dans l'original. Que ſi ceſte œuure eſtoit purement de l'inuention humaine, on y auroit obſerué plus religieuſement les preceptes des vrays Romans, & ſe ſeroit-on bien empeſché d'y introduire vne Olympe pour eſpouſe d'Euriale, auant que l'eſtre d'Alexandre, le vray Heros de ceſte Hiſtoire, comme pareillement de les feindre ſimples Princes Grecs,au lieu de les honnorer du rang & du tiltre de Souuerains; & de ne donner iniuſtement pour bornes à leur fortune que les montagnes d'Albanie, puis que leur Vertu eſtoit aſſez haute, pour leur faire meriter la poſſeſſion de toute la terre. Mais l'on a bien mieux aimé ne

s'attacher pas si exactement à de simples reigles, que choquer tant soit peut l'intention de l'Auteur. Que s'il y a quelque petite aduanture adiouſtée, ç'a eſté par le Caloyer Grec, ou par le voyageur Italien, qui auront voulu poſſible enrichir l'Hiſtoire par des éuenemens particuliers, affin d'en rendre la lecture plus agreable. Pour moy, tout ce que ie puis faire, c'eſt de vous l'offrir telle qu'elle eſt, & de vous prier ſur toutes choſes d'auoir plus d'égard au deſir que i'ay eu de vous la donner pour voſtre contentement, qu'aux fautes qui s'y peuuent eſtre gliſſées. Elles ſont en ſi grand nombre, que pour n'obliger les Imprimeurs à refaire le liure entier, s'il falloit qu'ils les corrigeaſſent toutes, i'ay eſté contrainct de ne mettre icy qu'vn échantillon des plus remarquables.

LETTRE DV CALOYER ANSELME, Superieur d'vn des Conuents du Mont Athos, autrement appellé la saincte Montagne.

MON PERE,

Ie croy que vous ne trouuerez pas mauuais le dessein que i'ay d'escrire la fortune du ieune Scander, autrement appellé Alexandre Castriot. Car encore que ma profession m'oblige à m'esloigner de tous les obiets mondains, si est-ce que la matiere de ceste Histoire est si pleine de Vertu, qu'elle peut à mon aduis n'estre pas infructueuse au public, ny mesme à l'affermissement de nostre Religion. On y voit vn zele perpetuel que trois ou quatre Princes ont eu pour la foy; l'inuiolable pureté d'vne Olympe, & la parfaicte deuotion de Hierosme Paleologue, Caloyer de saint Basile, comme nous. Tellement qu'elle semblera tout à fait diuertissante, & aux profanes, & aux gents de bien. D'ailleurs le succez de ceste narration est si conforme à la verité, que ie ne pense pas auoir inuenté aucune des parties essentielles de ce discours: seulement y ay-ie mis quelque chose pour l'embel-

lissement, sans me despartir en aucune sorte du fil de la vraye Histoire, qui sans mentir est bien digne de la memoire des hommes, & pour la singularité des éuenements, & pour le merite des personnes. Car il n'y a celuy de nous qui ne sçache très-asseurement, voire mesme qui ne cognoisse quelques-vns des Comnenes Paleologues, ou Castriots, qui viuent presentement esparts en diuers lieux de l'Europe, bien eslongnez des titres & de la prosperité de leurs Ancestes. Or de tous les hommes qui conseruent la beauté de ces noms, il n'y en a point certes de plus loüables que ceux qui habitent aux montagnes d'Epire, & les maintiennent iusques auiourd'huy, libres & indomptables contre les forces du Grand Seigneur, quoy qu'ils soient de tous costez enuironnez de ses Estats. Ceux-cy tirent leur vraye origine de George Castriot, & d'Alexandre son arriere-nepueu, le Heros & le suiet de ce discours: Aussi i'espere en déduire toute la suitte iusques au present estat de la haute & basse Albanie, pour faire voir aux Princes de l'Occident la valeureuse resistance de ces peuples, & les émouuoir à tirer toute la Grece de seruitude. Ie ne sçay au reste si l'exemple

ou les perſuaſions les pourront eſmouuoir, mais pour le moins n'iront-elles pas mal aiſément à eux, veu le grand nombre de Chreſtiens qui arriuent icy de toutes les parties du Ponant, & qui tranſportent volontiers en leurs contrées, & dans les Cours de leurs Princes naturels, les ſingularitez de ces Climats, ſoit celles de la Nature, ſoit celles de l'art & de l'induſtrie humaine. A ceſte cauſe ay-ie orné mon Hiſtoire de quelques petites aduãtures, pour la rẽdre plus deſirable, & faire gouſter auec plus d'appetit la verité au milieu de ces enioliuemens; imitant en quelque choſe la methode d'Heliodore (au moins autant qu'vne fidelle narration peut reſſembler à des contes faits à plaiſir.) Mais auant que mettre la main à la plume, ie proteſte, mon Pere, de ne le point imiter en ſa des-obeyſſance, n'eſtant pas reſolu de l'entreprendre, ſi vous ne m'en donnez la permiſſion. Car ie ne ſuis point trauaillé iuſques-là de l'amour de la gloire, que ie vouluſſe perdre, ie ne diray pas l'Eueſché d'Edeſſe ſi, ie l'auois cõme luy, mais non pas meſme mon Scapulaire, pour faire voir hors de ſaiſon mes eſcrits, que ie ſoubsmets dés maintenant à voſtre cenſure.

Extraict du Privilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis au Sr. Baudoin de faire imprimer, vendre, & distribuër par tel Libraire qu'il voudra choisir, vn liure intitulé *Histoire Negre-pontique, contenant la vie & les amours d'Alexandre Castriot, & Olympe Paleologue:* Et sont faites deffences à tous Libraires, & autres de ce Royaume, de l'imprimer sans le consentement dudit Baudoin, ou du Libraire qu'il aura choisi, & ce pendant le temps & terme de six ans, à commencer du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer, à peine aux contreuenants de six mille liures d'amende, confiscation des exemplaires contre-faits, & de tous despens, & dommages, & interests, ainsi qu'il est plus amplement contenu ausdites lettres de Priuilege, données à Lyon le 22. iour de May, 1630. Par le Roy en son Conseil, Signé,

RENOVARD.

Et ledit Sr. Baudoin a ceddé, quitté & transporté à Toussainct du Bray, Marchand Iuré Libraire à Paris, le droict qu'il a au Priuilege cy dessus, suiuant l'accord qu'ils en ont fait entr'eux, passé par deuant Nottaires.

Acheué d'imprimer en 1631

HISTOIRE



HISTOIRE NEGRE-PONTIQUE,

LIVRE PREMIER.

Ce qui auint à quelques fugitifs d'Alger, leur combat & leur retraite, auec le regret qu'ils eurent de la mort d'Alexandre.

CHAPITRE PREMIER.



LA nuict n'eſtoit pas encore bien fermée, & le Soleil ſembloit auoir du regret de laiſſer les royalles pompes d'Alger enſeuelies dans les tenebres, quand trois ou quatre perſonnes ayant le viſage en-

ueloppé, ſortirent du grand Serrail par la porte des jardinages, & venant tout doucement à la marine, ſe ſaiſirent de la premiere chaloupe, qui les conduiſit à force de rames auprés d'un vaiſſeau de moyenne grandeur, ancré demi-mille hors de l'emboucheure du port, là où s'embarquans à la haſte, avec l'ayde des matelots, ils firent voile ſelon qu'il pleuſt au vent de les conduire, n'ayant point à l'heure d'autre ſoucy que celui d'aller viſte, & tenant pour la meilleure de leur route, celle qui les eſlongneroit le pluſtoſt d'Alger. Eſtans donc pouſſez deuers Gibertar, par vn leuant & grec, ils le paſſerent le lendemain au ſoir; non ſans courre quelque fortune: car le temps ſe rafraiſchit ſi fort, qu'ils furent contraints d'abaiſſer toutes leurs voiles, excepté le beaupré, & de faire ſoigneuſement garde au

chasteau de prouë, de peur d'eschoüer contre les costes du destroit. Mais ce fut bien vne autre difficulté quand ils furent entrez dans la grande mer Oceane : car l'orage y donnant tout à découuert, ioint à la fureur ordinaire de ceste manche, & au contraste des marées, les plus resolus d'entr'eux commencerent à pallir, craignant de trouuer leur perte dans leur fuite, & que le lieu de leur azile ne fut celui de leur tombeau. Là commencerent à les saisir les frayeurs de mort, & les repentirs d'auoir entrepris ceste course : là-mesme ils souhaiterent la terre de leurs ennemis, iugeans plus desirables d'estre reduits à la mercy d'un combat des-auantageux, voire mesme d'en receuoir vne mort certaine, que de la rencontrer dans les abismes de l'Ocean. Le seul Pilote ne perdit iamais le iuge-

ment, ny le vray point de ſon Nort, accoſtant le terrein d'Afrique auec addreſſe, de peur d'eſtre obligé de courre toute la mer Atlantique. C'eſt ainſi qu'ils paſſerent d'vne nuict à l'autre, où il n'y eut guéres de difference, ſi ce n'eſt qu'il ſuruint vne triſte lumiere au lieu du iour, qui ne ſeruit qu'à peindre plus affreuſement l'image de leur miſere, & à la peine de ſentir les aproches de la mort, adiouſter encore celle de les voir. A ceſte clarté confuſe parurent ſur-tout deux ieunes garçons d'excellente beauté, qui s'embraſſans amoureuſement cõme freres, ou comme parfaits amis, ſembloient en ceſte extremité ne craindre que pour la fortune l'vn de l'autre, ſans mettre en conſideration leur perſonne meſme. Le plus âgé des deux n'auoit que dix-neuf ans, & l'autre ſeize. Ils auoient les cheueux

longs & déliez, la taille riche, & le viſage charmant, au delà de toute merueille : Auſſi quoi qu'vn peril ſi grand touchaſt tous ceux du nauire par leur intereſt propre, ſi ne laiſſerent-ils pas d'admirer la conſtance & la bonne grace de ceux-cy, voire meſme de conceuoir quelque opinion de leur ſalut, ne leur ſemblant pas que deux creatures ſi parfaites deuſſent auoir vn deſtin ſi rigoureux.

Sur ces entrefaites le Pilote aperçut qu'ils n'eſtoient gueres loing de la plage de Tarudant au Royaume de Marroc, qui ne paroiſt pas mal aux yeux des nauigateurs, à cauſe de la hauteur & de la blancheur de ſon riuage. Le cry qu'il fit pour les animer fut ſuivy d'vne huée generale de ceux du vaiſſeau, meſlée de peur & de conſolation. S'entretenant donc ce ſage conducteur à la mer, ſans per-

mettre ny refuser tout à la force du vent, il doubla la poincte de la baye qui la couure de ce mesme costé, & moüilla l'anchre en vne eau plus qu'à demy calme. Ce fut à qui racommoderoit mieux les cordages & les voiles, & à qui mettroit plustost la chalouppe en mer, pour aller chercher des rafraichissemens; mais la fortune les reseruoit bien à de pires malheurs. Ils avoient à peine fait cinq cens pas sur le chemin de Tarudant, ville la plus marchande & la plus agreable du Royaume, qu'ils se sentirent charger dans vn valon ombragé de palmes, auec tant de fureur, que le plus hardy de la troupe perdit en vn moment l'esperance d'en échapper. Leurs ennemis armez de zagaïes & de flesches, moitié à pied, moitié à cheval, firent en peu de temps une grande execution. Ils ont pour l'ordinaire en ce cli-

mat, la taille forte & racourcie, la bouche enflée, & la couleur à demi noire, gardant l'exercice & non pas le nom des Nomades leurs predeceſſeurs. Or quoy que le nombre & le lieu leur donnaſſent trop d'auantage, & que la riche curée qui ſe preſentoit à eux les rendit plus furieux que les animaux de leur contrée, ſi eſpreuuerent-ils en ceſte rencontre vne reſiſtance nompareille: On ne vid jamais un party ſi foible eſtre mieux défendu, ny tant de ſang payer la deffaite des vaincus. Mais par deſſus tous, les deux beaux garçons à qui l'amitié donnoit vne égale reſolution, paroiſſoient l'eſpée au poing à la teſte de leurs compagnons, ſuyuis d'un tiers auſſi determiné qu'eux-meſme, & donnoient des preuues incroyables de valeur: toutesfois il arriua que ceſte trouppe de coureurs eſtant renforcée par vne

nouuelle, les voyageurs abbatus de lassitude furent contraints de penser à la retraite, ayant le conducteur du secours blessé dangereusement le plus ieune de nos auanturiers, sans qu'Alexandre (tel estoit le nom de son amy) en peust destourner le coup, quoy qu'il eust incessamment l'œil à le deffendre, qu'il souffrit de voir à terre la plus chere creature qu'il eust au monde. Ce fut alors que se iettant sur sa bouche à demy close; ie te suivrai dit-il, ma belle ame, dés que ie t'auray vangée. Disant ces paroles, & se releuant auec plus de force que iamais, come si l'Afrique en eust voulu faire son Anthée, il choisit dans la presse le meurtrier de son camarade, qui fumoit encore de son sang; & après quelque chamaillis luy mit l'espée dans la gorge auec ces paroles de fierté: Va miserable, en l'autre monde, trouuer la belle

ame que tu viens d'en chaſſer ; là le remords de ta cruauté ſera le pire de tes chaſtimens. Cependant ce troiſieſme ſoldat, qui combattoit auprés d'eux, remporta le bleſſé dans le nauire, auec vne peine infinie, & fit mettre vn appareil à ſes playes. Nos fugitifs qui perdoient Alexandre de veuë, ne pouuant le démeller dans la confuſion de leurs ennemis, iugerent qu'il eſtoit desia mort, & que s'obſtiner en vne partie ſi inégale, ce ſeroit tenir de la fureur, pluſtoſt que de la generoſité. Ils ſe jetterent donc en petit nombre dans la mer, & gagnerent à grand' peine le vaiſſeau, par la faveur de quelques-vns, qui pour leur aage & leur incomodité s'eſtoient tenus dedans. Ceux-cy les ſecoururent de la chaloupe & des cordages, quoy qu'importunés des fleches de l'ennemy, & tous enſemble leuerent l'ancre,

emportant vn regret amer de la perte des leurs, mais particulierement du vertueux Alexandre.

Alexandre est jetté dans la mer auecque les autres morts. Tristesse du ieune Grec. Euryale est reconnu de luy pour ce qu'il est.

CHAP. II.

LA mer n'auoit rien rabatu de sa furie, quand ces mal-heureuses reliques de la cruauté des Barbares se remirent à la voile, trouvans à dire la plus grande partie des leurs, & l'autre estant demeurée si lasse, qu'elle estoit inhabile aux manœuvres du vaisseau. Dés qu'ils furent hors de la baye, ils trouuerent les flots moins traitables qu'auparauant, comme si la terre & la mer les eussent deu refuser, & que la fortune eust resolu de les traicter en Troyens. Il est vray qu'en comparaison du

danger dont ils estoient échappez, celuy-cy n'avoit rien d'effroyable, ayant la mer pris plaisir à les ietter en ceste province, pour donner à cognoistre qu'elle ne merite pas mieux enuers nous les noms qu'elle a de furieuse & de cruelle, que la terre où les hommes cherchent de l'artifice à destruire les hommes mesmes. Les voila donc encore agitez de la tourmente en ceste extresme misere, où le plus sain d'entr'eux estoit affligé de maintes blessures. Palemon mesme, qui estoit tout ensemble le maistre & le pilote du vaisseau n'estoit pas exempt de playes. Car sa naissance estant plus releuée que l'exercice qu'il faisoit alors, le poussoit des premiers dans toutes les rencontres perilleuses, & dans cet aage auancé, luy faisoit contester l'honneur aux plus ieunes soldats. Celui-cy rassurant les pauures fugitifs auec vn

viſage ſerain, & donnant ordre que ceux qui n'auoient point combattu euſſent l'œil inceſſamment à calfeutrer le nauire, deſcendit dans la chambre de pouppe pour viſiter Olimpio, ce beau gentilhomme bleſſé, qui ſe paſma de douleur, comme on luy dit qu'Alexandre eſtoit demeuré parmi les Afriquains. Son viſage n'auoit point de couleur, & toutesfois il agreoit tellement, que les aſſiſtans ne ſongeoient point à le ſecourir, tant ils eſtoient rauis de merueille. Enfin ſe ſeruant de tous les remedes qu'enſeigne la neceſſité, on le fit reuenir à ſoy comme à regret. Ses beaux yeux encore preſſez d'un ſommeil de mort, ne s'ouurirent qu'àdemi pour conſiderer à l'entour d'elle ceux qui le rapelloient de ſa paſmoiſon, & ſe refermerent ſoudain, parce comme ie croy qu'ils n'avoient pas veu leur Alexandre. Tout ce que le

ſage Palemon puſt alleguer de termes de conſolation, il le dit auec vne amitié plus qu'ordinaire, luy repreſentant que ſon compagnon n'eſtoit point mort, & qu'il eſtoit ſeulement priſonnier entre les Barbares; qu'au reſte il y receuroit vn traitement plus doux que tout autre, à cauſe des charmes naturels de ſa perſonne, capables de plaire à la brutalité meſme. Cela dit, il remonte en haut pour donner ordre à la conduite du vaiſſeau, quoy qu'il fut aſſez incommodé de ſes bleſſures: les autres cependant eſſayerent de remettre l'eſprit d'Olimpio, mais principalement Euryale ſon eſcuyer, qui n'auoit gueres moins faute de conſolation que luy. Quoy? luy dit-il Seigneur, voulez-vous maintenant ceder à la mauuaiſe fortune après l'auoir tant de fois vaincuë. Vne ſimple bleſſure, & vne courte ſeparation

ſeront-elles capables d'abattre ce cœur que i'ay veu ſi ſouvent eſprouué parmy des dangers plus grands que celuy où eſt réduit voſtre Alexandre ? Viuez mon maiſtre pour vous & pour les voſtres, qui ne ſçauroient trouuer du bien au monde, ſi vous en eſtiez dehors. Comme il en vouloit dire d'auantage, il fut troublé par vn cry pitoyable que firent les matelots demeurez ſur le tillac ; & montant en haut pour en apprendre la cauſe, il en fut luymeſme le ſpectateur. C'eſt que les Mores aſſouuiſſoient leur derniere rage ſur les corps de nos ſoldats, les iettans l'vn aprés l'autre dans la mer, afin de donner ce dernier regret à leurs compagnons, de les voir aprés leur mort ſi indignement traitez & priuez de l'honneur de la ſepulture. De fait ils ne pouuoient donner vne plus ſenſible affliction aux

viuans, qui sçachans trop bien le conte de ceux qui manquoient dans le galion, virent qu'on en auoit precipité le mesme nombre dans la mer, & conclurent qu'infailliblement Alexandre en deuoit estre aussi, n'estant pas à croire qu'ils eussent fait le mesme outrage à l'vn des leurs. Mais au reste ils ne l'auoient peu discerner au vray, à cause de la distance & du sousleuement continuel de la vague. Ceste auanture les toucha de pitié plus que tout autre, & renouuela le souuenir des pertes qui n'estoient encore que trop fraisches. Mais de tous ceux qui prindrent part à la douleur de ce spectacle, nul ne la prit plus grande qu'Euryale, & par son particulier ressentiment, & par celuy que son maistre en deuoit auoir vn iour, quand ceste nouuelle luy seroit declarée. Cependant il rentra dans sa chambre, & feignant

vne autre cauſe du bruit des matelots, il le coniura par toutes les puiſſances du Ciel & de la terre, par le doux nom d'Alexandre, & bref par tout ce qu'auoit peu meriter ſa tres humble ſeruitude, de ne ſonger qu'à guarir de ſes playes, & de mener vne vie plus contente, auec eſpoir de racheter bien toſt ſon amy des priſons de Marroc. Mon cher Euryale, reſpondit-il, ou pluſtoſt ma vraye Clorigene, Ah! les eſperances ne ſont plus de ſaiſon; ie n'offenceray iamais le Ciel de prieres importunes: tout ce qui me reſte à faire, ne depend que de moy ſeule. Puiſque i'ay veſcu pour mon amant, il n'eſt rien de ſi équitable que de mourir pour lui. Les raiſons que tu m'allegues m'en diuertiſſent tres mal: C'eſt l'amitié qui les fait dire; elles ſont intereſſées. Repreſente moy le regret de mes parens, les

conditions de mon ame, & la ieunesse de mon visage; ie ne responds que trop à ces foibles persuasions, en te disant qu'Alexandre n'est plus. S'il est vray que l'affection qu'il m'a portée, se doiue faire remarquer entre les plus fidelles, quand i'auray differé de le suiure, y a-t'il des ames au monde si mal nées, qu'elles ne me reprochent iamais ma lascheté? Pense mieux ie te prie Euryale, & m'aime comme tu dois, sans vouloir que ie demeure tousiours affligée de sa mort, & tousiours honteuse de ma vie. Ce discours, qui tesmoignoit sensiblement vn excés de passion, rendit Euryale si transporté, qu'il demeura long-temps immobile, & d'estonnement & de douleur: A la fin quand il pût respondre, ce fut de la sorte. Il est donc necessaire que ce bien heureux Alexandre soit suiuy de plus que d'vn;

S'il eſt ordonné que nous luy ſur-uiuions ne craignez pas que ie vous empeſche de luy rendre ce cruel office, & qu'en l'executant, ie ne vous y accompagne, voire que ie ne vous preuienne. Comme vous auez trop de courage de vouloir mourir auec luy, i'en aurois trop peu de vous en di-uertir, puiſqu'eſtant voſtre auec plus de raiſon que vous n'eſtes ſien, il ſembleroit que ie m'eſtu-diaſſe à vous en deſtourner par la doute que i'auroy faite de vous ſuiure. Mais attendez pour cela qu'il ſoit veritablement mort, ſans l'offencer luy-meſme par vne cruauté commiſe hors de ſaiſon, & le priuer de la choſe du monde qu'il deſire encore le plus. Eſt-il à croire qu'il ſoit perdu pour eſtre captif? Nos ennemis, quoy que Barbares, ne ſeront ils pas tou-chez d'vn reſſentiment humain pour vn viſage auſſi beau que le

ſien ? faudroit-il auoir vne ame pour le faire mourir de ſang froid, ou pour luy donner vne cruelle captiuité ? Toutesfois ie veux que le Prince des Mores determine ſa mort : quelqu'vne de ſes femmes ou de ſes filles n'en ſera-t'ellepoint amoureuſe ; & l'eſtant deuenuë, n'auroit-elle pas l'inuention de le garentir ? Mais ſuppoſez que les Mulates ſoient pires que des tigres, & que parmi eux il n'y ait perſonne qui le deſliure, penſez vous que le Ciel refuſe la vie à vn homme qu'il honore de voſtre amitié ? A ces paroles pluſieurs ſanglots à la foule entrecoupe-rent ſa voix : puis quand il l'euſt recouurée ; En fin, Madame, ad-iouſta-il, ſçachez que la perſonne qui parle à vous n'eſt point ceſte fidelle Clorigene, qui a pris part à vos auantures. Mon ſexe ny mon nom ne me deſguiſent ve-ritablement point : ie ſuis le meſ-

me Euryale dont vous pensez que ie ne sois que la fainte, qui vous ayant suivy sous vn nom de fille pour estre plustost admis auprés de vous, m'estime obligé sur le point de nostre commune mort à vous apprendre comment ie suis Prince de condition, Comnene de race, & par mon choix vostre esclaue; ayant merité par mon desguisement la gloire de vous accompagner iusques au dernier soupir. En acheuant ces parolles, il demeura sans couleur & sans mouuement à demy glacé des froideurs de la mort. Olimpe d'autre part, qui auec l'habillement d'vn homme, auoit pris le nom d'Olimpio, escoutant auecque merueille ce discours, r'appella ses forces presque esuanouyes pour luy dire ces parolles. Euryale, tu sçais mieux qu'homme du monde, de quelle passion ie suis preuenuë. C'est toy seul qui en as esté & le

confident & la confidente : Pardonne moy ſi je la conſerue toute pure iuſqu'à noſtre fin ; auſſi bien ne ferois-tu pas eſtat d'une amour partagée. Mais croy, ie te coniure, qu'aprés luy nul n'a tant de part que toy meſme, à la miſerable Olimpe. Ses yeux ſe fermerent pluſtoſt que ſa bouche, & la belle Grecque acheua ces dernieres parolles ſans les entendre, & ſans eſtre ouye d'Euryale, qui n'auoit pas plus de reſpiration qu'elle, pendant que le reſte des voyageurs, ou ne penſoit pas à eux, ou les penſoit endormis par les fatigues qu'ils auoient ſupor-tées.

Naufrage prodigieux en la grande Canarie. De tous les Voyageurs, il n'en eschape que trois. Vn Hermite les reçoit en sa cabane.

CHAP. III.

LA triste sincope de ces amans duroit encore, & ne restoit à l'vn & à l'autre nul sentiment de ses blessures ny de ses passions. Leurs ames, qui ne pouuoient quitter des demeures si cheres, & si belles, s'arrestoient au dedans comme plaintiues & languissantes, ne leur seruant plus les corps que de froids tombeaux de marbre pour les enseuelir ; quand ils furent esueillez par vn bruit affreux que fit la nef contre des escueils, & se trouuerent plustost eschoüez qu'ils n'eurent apprehendé de l'estre, les ayant ce naufrage remis d'vne pasmoison, qui

peut estre leur eust esté mortelle. Ils ouurirent donc les yeux aux maux ordinaires, & trouuerent ceste image de mort plus horible que toutes les precedentes, estant le vaisseau separé de soy-mesme, & l'eau montée en la place des matelots. Ces miserables, à qui nuls perils n'estoient inconnus, essayerent à se sauuer par tous les moyens que presente la necessité. Les vns grimpoient au long des cordages, les autres empoignoient les aix du tillac, & presque tous nageoient par force ou par election. Mais Palemon à qui la longue experience de la mer laissoit l'entendement plus sain, demeura sur le haut du nauire, sans s'esmouuoir, pendant que les siens se precipitoient inconsiderement, & quelque cry qu'il fit pour les rapeler, il se trouua seul auprés de la chalouppe, dont il couppa la corde sans difficulté, & la mit

en l'eau ſur le point qu'elle gagnoit deſia la couuerte. Remarquant donc à coſté de ce rocher vn terrain plus acceſſible, il ietta de toutes parts les yeux pour recueillir quelques-vns des ſiens. Mais il cherchoit plus ſoigneuſement Olimpio que tous les autres, pour la vraye affection qu'il commencoit à luy porter, ne trouuant deſia plus douce la vie ſans luy, & s'enclinant à l'aymer par vne ſecrette force de nature. Or comme il euſt long-temps obſerué s'il ne le verroit point dans la confuſion des corps que la mer balottoit horriblement contre la riue, il apperceut à quelque temps de là, que luy & Euryale flottans ſur vne piece du debris, eſtoient retenus bien prés du rocher, ſans que la vague euſt le pouuoir de les y pouſſer. Car comme tous ceux du nauire ſongeaſſent en vain à ſe garantir, ceux cy, qui
deſiroient

desiroient autant la mort que la vie, ne se mirent point autrement en peine de chercher ny chaloupe ny cordages, mais ils attendirent patiemment ce qu'il plairoit à la fortune d'ordonner ; Et se trouua par hazard que la mesme partie du vaisseau où ils estoient, fut desiointe de son corps, & portée auec eux contre l'escueil. Mais comme ils estoient prests à choquer, ils furent retenus comme par merueille, sans pouuoir ny se sauuer ny se perdre, & sans comprendre la cause de cest arrest inesperé, l'vn des deux imputant ce miracle à la volonté du Ciel, qui ne vouloit point encore les tirer du monde ; Et l'autre accusant la cruelle lenteur de son destin, qui ne suscitoit ces empeschemens que pour les faire plus long-temps mourir. Ils estoient en cest estat incroyable, quand le bon Capi-

taine Palemon, iettant les yeux de ce costé là, & voyant leur testes si proches du rocher, les iugea d'abord pour perdus. Mais apres les auoir veu quelque temps en mesme lieu, sans auoir d'autre mouuement que l'agitation du flot, à ceste heure là il fut estonné de leur auanture: Et n'osant aller là où ils estoient pour les receuoir dans sa chalouppe, il prit double pitié d'eux à cause de l'extreme peril qu'il y eut couru, & pour la peine presente & pour la future mort. Toutesfois en ceste extremité, il ne voulut rien laisser en arriere de tout ce qu'il pourroit reprendre pour eux, & s'auisa de gagner la terre ferme, & les tirer de là par le cordeau de son esquif, ou par quelque inuention pareille. Tournant donc la prouë deuers l'endroit de la terre où il voyoit le plus de sable, & le moins de roc, il s'y rendit auec peine, se rom-

pant le batteau mesme à l'es-
choüer, puis sans prendre autre
soing de sa santé, il deslia la corde
de sa barque pour la leur tendre
duhaut de l'escueil. Mais apres
cest inutile apareil dont nos
amans ne le requeroient pas, son
assistance se trouua trop courte, ne
pouuant le cable arriuer iusqu'à
eux à cause qu'il l'auoit desia cou-
pé en la haste qu'il eust de se sau-
uer. Ce fut alors vn ennuy sans
pareil que le sien, ne sçachant où
chercher du remede, & craignant
à bon droit qu'il ne peussent pas
estre long-temps retenus là, sans
se froisser la teste contre les poin-
tes d'vn escueil si proche. Sur ces
entrefaites la nuict commençoit à
couurir la mer & la terre, & l'hor-
reur de ce spectacle à toucher
plus fort, & le regardant & les
regardez, quand la haute marée,
qui leur cachoit la pointe de ce
banc, où par ceste raison ils

auoyent fait bris, commença fort à deſcroiſtre, & le vent à s'appaiſer, laiſſant peu à peu nos deux amans à ſec, qui connurent qu'ils auoient eſté là retenus par des filets de peſcheurs, où ceſte piece de barque s'eſtoit ſi fort enueloppée, que la mer meſme ne l'auoit ſçeu rompre : Et de fait ce poids eſtant fort petit, & cedant au flot, au lieu d'y reſiſter, ils ne trouuerent plus de miracle en ceſt accident, & iugerent que les habitans de la coſte ayant eſtendu leurs rets ſur des pilotis pour les faire eſſuyer, le reflus auoit eſté plus haut que de couſtume, à cauſe de ce terrible vent que nous appellons Nort, en noſtre France, voire qu'il avoit couuert vne grande partie de l'eſcueil, & la place meſme où les pilotis eſtoyent dreſſez, quelque pas auant le ſommet de ceſte pierre. Ceſte extraordinaire façon de ſalut leur fit eſperer

quelque meilleur ſuccez en leurs affaires. Mais ce qui leur donna encore plus de conſolation, ce fut de voir en ce lieu des marques d'habitation humaine. Sauançant donc les trois au mieux qu'il peurent cheminer, ils virent de loing quelque lueur comme en vne cabane, & tirerent droit la part où ils la remarquerent, en reſolution de mourir pluſtoſt de la main des hommes, que de ſupporter la laſſitude & la faim ſur ceſte arene infertille.

Comme il furent à la porte de ceſte petite loge, ils virent vn homme extremement chenu, en habit venerable; qui ayant oüy le bruit de leur arriuée, vint au deuant d'eux, & leur dit en ce mauuais Italien, qui eſt preſque ordinaire aux nauigateurs de la mer Mediterranée, & qu'on apelle *il parlar Franco*; Qui que vous ſoyés,

mes amis, que la tempeſte m'a fait viſiter à regret, ſçachez que ie vous reçoy de bongré, & que ie vousferay part amiablement des cõmoditez de ceſte terre, où ie ne ſuis pas moins eſtranger que vous. Apres ce compliment, que leur beſoing, & ſa ſincerité rendoient de bonne grace, ils entrerent tous trois auec vne demarche foyble, eſtant le ieune Olympio ſouſtenu par Euryale, & par le ſage Palemon, qui eux-meſmes auoyent beſoing d'apuy pour les fatigues du voyage, & pour l'abondance du ſang qu'ils auoyent reſpandu.

Hiſtoire de Hieroſme Paleologue.

CHAPITRE IV.

LE ſage Hermite accueillit ſi courtoiſement nos fugitifs, qu'ils receurent des-là beaucoup

de consolation, & leurent en son visage l'espoir d'vne meilleure fortune. D'abord il les conuia à se reposer sur des sieges faits de Palmes entretissues, & leur apresta vne collation de dattes, de carroubes, & autres fruits de la contrée. Mais ayant affaire à des hostes plus malades qu'affamez, & iugeant à leur contenance qu'ils auoyent combattu des hommes aussi bien que des flots, il leur donna courage en Grec, qui estoit sa langue naturelle, & la leur aussi; & visitant leurs playes avec vne adresse admirable, il n'en trouua aucune absolument mortelle, & peu de dangereuses en tous les trois, puis il y mit pour ceste heure-là quelque restringeant, en intention de les penser le lendemain à sa mode, ne recognoissant pas le bon veillard le sexe d'Olympio, à cause du soing qu'il eut de cacher tout ce qui le pourroit trahir.

Cela fait il dreſſa pour chacun vn lit de fueillages frais, & leur fit en ceſte ſorte attendre le iour auec mille pieuſes paroles de conſolation. Auſſi-toſt que les vns & les autres furent eſueillez, au moins ceux qui eſtoyent capables de ſommeil, le bon Pere fit des prieres Chreſtiennes, & puis il mit la main à leurs bleſſures; auec des remedes ſi fidelles & ſi particuliers, que delà à peu temps Euryale, & Palemon furent tout à fait guaris, & Olympio merueilleuſement ſoulagé, s'eſtudiant au reſte de les nourrir auec vn appareil ſimple, mais propre, & ſur tout de leur dire des choſes diuertiſſantes, tantoſt ſur les raretez du pays, tantoſt ſur la peſche, & ſur la nature de ceſte mer. Par là ils comprindrent que ceſte terre eſtoit l'vne des Canaries, ſi celebres autrefois par le nom des Iſles fortunées, & que le Vieillard eſtoit de leur nation, confiné

dans la ſolitude pour quelque ſuiet extraordinaire. Cela leur donna l'enuie d'aprendre l'Hiſtoire de ſes fortunes, & de lui raconter chacun la ſienne, propre pour receuoir le conſeil d'vn hommme ſi iudicieux. Au bout de quelque temps, comme leur ſanté permit vne libre conuerſation, le bon homme qui bruſloit du mutuel deſir de les connoiſtre par le ſuccez de leur auanture, auſſi bien que par leur viſage, pour les conuier à faire de meſme, s'ouurit à eux en ceſte ſorte. Puis qu'eſtant deſia ſur le declin de mes iours, il a plus à Dieu me faire voir quelques vns de ma nation, & meſme de ceux qui de quelque pays qu'ils fuſſent, meriteroyent par tout de receuoir vn traictement de freres, ou de veritables amis, il n'y a rien qui me puiſſe empeſcher de mourir content, & de le remercier de toutes ſes graces, dont apres celle qu'il

m'a faite de le connoiſtre, la plus grande eſt mon auis celle-là de pouuoir conter à des Grecs toute l'Hiſtoire de ma vie.

Vous ſçaurez donc (Seigneurs) que mon pays eſt l'Iſle de Negre-pont, & mon nom Hieroſme Paleologue, iſſu d'vne race autant mal-heureuſe qu'Illuſtre, & parent du miſerable Conſtantin, quoy que né ſujet des Venitiens. Car la tige ancienne de notre famille s'eſtant diuiſée en pluſieurs ſcions, pour le grand nombre d'enfans qui en ſont ſortis, il eſt arriué depuis deux cens ans que l'vn deux vint s'habituer à Negre-pont, auant qu'elle fut encore ſoubs le pouuoir de la Republique, & poſſeda la meilleure part du pays, auec la ville de Calcide, & celle de Lora. Mais s'eſtant depuis quelque temps les Venitiens approprié la domination de l'Iſle, il ne reſta aux Paleologues aucune marque

de souuerain en cest endroit, & leur domaine mesme fut diminué autant par les nouueaux Seigneurs de la Prouince, comme par la pluralité des fils qui pretendirent chacun auoir part aux biens de la maison, & la remporterent égale par l'ordonnance du Sénat, qui voulut en donnant à chacun sa portion, les faire tous ensemble moins puissans, & soubs vne apparence de Iustice, rendre pour iamais nostre authorité non suspecte. Tellement que Dauid mon pere n'eut en sa part que la petite ville de Lora. De lui nous sortismes deux enfans, Hierosme & Baptiste, dont ie suis le plus âgé, & plaise à Dieu que ie sois le plus mal-heureux. Nostre ieunesse fust instruite aux letres, où tous les Princes Grecs font gloire de s'esleuer, pour ioindre les armes à la bonne conduite. Or parce que i'estois de dix ans plus vieux que mon frere, quand ie me sentis as-

ſez fort & adroit pour ſupporter la fatigue, ie prins congé ſans regret, & m'acheminay en Hongrie aupres de ce grand Huniade, le plus parfait Capitaine de ſon âge, & la terreur du nom Ottoman. Ce fut aupres de lui que ie fis mes premieres armes, admirant dès cet âge la vigilance & le merite d'vn tel homme. Depuis quand il me sembla auoir aſſez donné de temps à mon inſtruction, ie pris charge aupres de luy de mille cheuaux Valaques, & me trouuay par bonheur en ceſte fameuſe bataille, où les Hongres, les Grecs, les Valaques, & les Triballiens liguez enſemble, défirent l'armée d'Amurat, conduite par Chazan & Turacan, ſes deux plus renommez Capitaines, le Sultan meſme n'en eſtant eſlongné que d'vne demiiournée. De là encore ie fus preſent à la triſte bataille de Varne, là où le vainqueur Amurat fit plus de

perte que nous meſme, & pût dire auec cet Ancien; Nous ſommes perdus ſi nous vainquons encore de la ſorte. Iamais on ne diſputa mieux la gloire des armes que ce iour là, & iamais lafortune n'euſt tant de peine à ſçavoir qui elle obligeroit. Apres vne ſi ſanglante iournée, où ie fus de la retraicte meſme d'Huniade, & contrainct de l'abandonner par vne bleſſeure dangereuſe, ie me ſauuay auec pluſieurs de mes Valaques, non ſans vne extréme difficulté, laiſſant à regret noſtre General, qui ſe trouua obligé à faire de tres-grandes iournées, & à moins d'équipage qu'il puſt, pour paſſer la Moldauie, apartenante à Dracula ſon ennemy mortel. Mais quelque diligence qu'il y mit, il ne laiſſa pas de tomber entre ſes mains, & de courir vne extraordinaire fortune de mort. Toutes-fois la preſence d'vn ſi grand homme, & l'eſ-

poir d'vne haute rançon, l'esblouyrent tellement qu'il lui laissa la vie, & peu de temps apres la liberté. Car les Estats de Hongrie declarerent la guerre à Dracula, s'il ne leur rendoit cet excellent personnage, sans lequel ils se trouvoient dénuez d'appuy entre les forces Mahometanes. Il renuoya doncques par crainte auec mille faux complimens, & mille semblans de courtoisie, qui ne seduysirent pas tant Huniade qu'il ne reuint à quelque temps de là sur ce meschant Prince, la peste de l'Europe, & le fit executer à mort, au grand plaisir de tous les gens bien.

Ie m'eslongne peut estre de mon dessein plus que vousne voudriez: mais, Seigneurs, vous pouuez donner cela à la passion que i'ay pour mon General, & à l'estime que ie fais d'vn homme si rare. Or pour n'abuser plus de votre

patience, ie laisseray à part ses autres actions, sa seconde prise ou il courut des fortunes admirables, & bref la mort d'Amurath, pour reuenir à mes infortunes particulieres. Depuis la iournée de Varne, qui est la derniere où i'ay seruy les Hongres, ie fus appellé à Constantinople aupres de l'Empereur mon parent; qui auoit apris quelque choses de mes actions, & connoissoit dès auparauant ma personne. Le Prince preuoyant la bourrasque dont il estoit menacé, ne iugeoit pas qu'il deust laisser en arriere vne occasion d'attirer à son party les gens de courage sans la profiter, & me donna d'abord la charge de General de la Caualerie, auec promesse de plus. En ceste condition ie demeuray aupres de luy, traité en Prince, non en domestique, & receuant tous les honneurs imaginables, iusqu'à la triste & sanglante perte de Con-

ſtantinople, que Mahomet ſecond aſſiegea par mer & par terre, auec des forces eſtranges. De vous dire au long le ſuccez du ſiege, vous n'en auez pas le loiſir, ny moi la force : c'eſt aſſez que la ville fut miſe à ſac, & receut le meſme deſtin de Troye la grande. Parmy la multitude, Iuſtinian le vertueux Geneuois y laiſſa la vie auec Conſtantin,& moy plus de la moityé de mon ſang. Toutesfois ie ne fus pas ſi heureux que d'y demeurer : ma fortune me reſeruoit bien à de pires accidents, & ne me laiſſoit ſuruiure à mon parent, que pour me rendre plus infortuné que lui. I'eſchapay comme par miracle d'entre les Turcs, qui me creurent poſſible à demy mort, & ne daignerent prendre la peine de m'acheuer. Tant y a que m'eſtant caché quelques iours chez vne pauure femme Chreſtienne, qui me mit en la caue de ſa maiſon, il ar-

riua qu'en la premier fureur du ſaccagement, on meſpriſa d'entrer en vne ſi chetifue loge que la ſienne, & cela fut cauſe qu'elle & moi ſauuaſmes ainſi noſtre vie : car dès le lendemain la fureur des conquerans fut à demy rallantie, & ma vieille liberatrice trouua de la ſeureté parmy eux, qui n'en vouloient qu'à la richeſſe, & à la beauté. A quelque temps de là, nous ſortiſmes enſemble de la ville, m'eſtant deſguiſé en iardinier, & vinſmes auec des peines infinies à Negre-pont, là où trouuant mon frere abſent, & mon pere decedé, ie la recompenſay des faueurs qu'elle m'auoit faites, & commençay là vne vie moins glorieuſe, mais plus calme que la precedente, eſpouſant vne belle Negre-pontine, Illuſtre en ſon extraction, mediocre en richeſſe, mais excellente en vertu. Ce fuſt alors que ie commençay à gouſter quelque volupté

dans le monde, & à me croire paye auec vſure de toutes mes peines. Mais ie ſuis né ſous vne eſtoille trop mal-heureuſe, pour ioüir long-temps d'vne bonne fortune. Dans quelques mois l'ambition de Mahomet engloutiſſant du deſir toute l'Europe, lui fit commencer ſes conqueſtes par les Iſles de l'Archipel, dont la principale eſt la noſtre, anciennement dite Eubée, terre Illuſtre par la Sybille de Cumes, & pour la naiſſance du Prince des doctes Ce fut là où ſe buta premierement la rage Turqueſque, ſous la conduite du Baſſa Macmut, qui fut incontinent ſuiuy par Mahomet ſon Maiſtre, auec vn renfort de troupes incroyablement grand. Vous ne ſçaurez point de moy le menu de ceſte guerre, non plus que de l'autre: le ſouuenir m'en eſt trop amer pour la reprendre bien au long. L'Iſle fut conquiſe, les petites villes

fourragées ; & Negre-pont forcé, dont toute la Prouince porte le nom. Mais au moins auons nous ceſte gloire que ce fut par la faute du Venitien Canal, qui nous pouuant ſecourir ne le fit pas, & apres vne reſiſtance ſi prodigieuſe, que les femmes meſmes y firent des actes heroïques, dont il en fut trouué tant de mortes, qu'à iamais l'Hiſtoire celebrera les dames Negre-pontiques. En ce nombre fut reconnuë Licaſtide, ma chere moitié, qui ſe voulut armer pour combatre aupres de moy ſur la breche, & de là ſur le retranchement, auec vne reſolution d'Amazone & de martyre tout enſemble. Quant à moi pour mon malheur, ie reſtay encore au monde, n'ayant pas merité enuers Dieu vne ſi glorieuſe fin. Or ne puſ-ie obtenir de Mahomet la permiſſion de quitter ma patrie : de peur que les autres Grecs l'abandonnaſſent à mon

exemple, il m'obligea à demeurer son sujet, & me laissa par auantage la possession de mes biens, & l'exercice de ma loy, pour honorer en moy le tiltre de Prince.

Suitte de l'Histoire de Hierosme Paleologue.

CHAPITRE IV.

DAns le regret de cest accident, continua Hierosme auecque des larmes, on ne peut rien s'imaginer de si amer, qui ne me passast dans l'esprit, non seulement pour m'affliger de ma perte, mais encore pour l'aigrir d'heure en heure, & la rendre à iamais inconsolable. Toutesfois le temps, ce medecin infaillible, qui guerit quoy qu'on le vueille, ou qu'on ne le vueille pas, adoucit & diminua ma douleur, & s'il ne me mit en estat de rentrer comme

autresfois dans les interests de la vie, pour le moins donna-il ordre à me la faire souffrir en patience, & à rendre la raison maistresse de mes sentimens. Ie commençay donc à respirer vn peu plus doucement, & à considerer sans trouble, les trauerses de ma vie passée, où me souuenant d'auoir veu vn grand Capitaine deux fois prisonnier à la mercy de ses ennemis, le plus florissant empire du monde destruit, la belle Grece plus qu'à demy conquise, & bref Negre-pont, ma douce patrie, entre les mains des chiens Mahometants ; me representant les courtes delices de mon mariage, la mort de ma bien-aymée Licastide, & la subiection generale des Paleologues, il me prit vn resolu dessein de quitter le monde, & de me ietter au seruice d'vn maistre qui ne peust iamais estre dépoüillé, & chercher vne patrie qui fut hors de l'escalade des hom-

mes. Ceste pensée ne vint pas le-
gerement dans mon esprit, & n'e
sortit pas legerement aussi. Elle de-
meura fermement enracinée, san
que le temps, ni les considerations
humaines la pussent detruire. Pou
la mettre en effect, ie ne trouua
rien de plus à propos que d'entre
en vn monastere de Caloyers
Religieux de l'Ordre de S. Basile
qui sont espandus par milliers en
toute la Grece, & soufferts par la
domination Turquesque, à cause
de l'innocence de leur vie, & du
tribut qu'ils donnent au grand
Seigneur. De ceux-cy, il y en a
plusieurs fondations en nostre Isle,
mais principalement vne belle en
ceste partie de terre, qui regarde
la Beotie, & en est separée par
l'Euripe. Ce fut en celle-là où ie
dediay toutes mes pensées, & re-
solu de conclure ma vie, ayant
obtenu du grand Visir par le
moyen de Demetrie Paleologue

mon Cousin, que la possession de mes biens demeureroit à Baptiste mon frere, en cas qu'il fust encore viuant: du reste consistant en meubles, en argent monnoyé, i'en accommoday le Monastere où ie deuois entrer, afin de soulager par ce moyen les peines de leur solitude. Ce fut l'ordre que ie mis en mes affaires, laissant au surplus vne lettre pour mon frere, où ie luy donnois à entendre ma resolution, sans marquer le temps ny le lieu de l'executer, de peur que son bon naturel lui fist entreprendre des choses importunes, & qu'il vint troubler le repos de ma cellule, comme font d'ordinaire les parens mal resolus à la volonté de Dieu.

Ie partis donc immediatement apres pour y aller en l'aage de quarente cinq ans, que i'auois presque tous employez à combattre l'impie religion des Turcs.

Ie ne fus point arriué à mon Conuent, que ie commençay à gouster vn repos d'esprit admirable, & pour dire tout en vne parole, à sentir dans la terre les felicitez du Ciel, m'employant tantost à trauailler de mes mains, tantost à considerer les merueilles du monde, & raporter toutes mes pensées à la loüange de son Autheur.

Ie passay comme cela six ou sept années, & me rendis les deserts plus familiers que n'auoyent iamais esté les armées, lors qu'vn soir estant endormy profondement en ma cabane, & apres m'estre lassé le iour precedent pour rendre quelque pieux office aux Caloyers mes compagnons, ie sentis entr'ouurir tout à coup la porte de mon reduit, que ie pensois auoir fermée, & vis entrer vn homme sans barbe, delié de corsage, auec vne robe brodée d'or & d'argent, qui s'aprochant de ma

couche, me diten voix claire & intelligible. Voicy, HIEROSME, vn present inestimable que ie t'apporte : les Cieux veulent que tu le reçoyues à gré,& que tu en prennes le mesme soing que si c'estoit ton ouurage. C'est vne fille baptisée à la haste, & née de parens Chrétiens, sans qu'on ait eu loysir de luy mettre encore de nom.

Ces parolles dites, il disparut, sans vouloir escouter ma response, & laissa sur mon lict vn enfant qu'il auoit entre les bras. I'acheuai de dessiller mes yeux, à demy fermez, & doutant de la verité de mes sens, i'essayay à me persuader que ie dormois encore, tant ceste aduenture m'auoit donné d'admiration. Mais quand ie fus tout à fait esueillé, & que estendant ma main, ie vinsà prendre vne creature excellente en beauté, ce fut à moy de benir le Createur en ses œuvres, &

d'accepter de tout mon cœur ce qui m'eſtoit donné de ſa main. Ie me mis donc à l'eſleuer à bon eſcient, luy donnant à nom Olympe, d'autant que ie la croyois, & crois encore, avoir eſté enuoyée du Ciel, par les mains d'un Ange. En ceſte premiere enfance, elle ſuccea la mammelle d'vne femme Grecque du bourg de Leptitis, extremement ſaine, & bien diſpoſée; & comme elle eut attaint l'age de deux ans, les premieres parolles que ie luy appris à dire furent ſainctes, & le progrez de ſon age entierement Chreſtien. De vous dépeindre au reſte, la gentilleſſe de ceſt eſprit enfantin, & les beautez de ſon viſage, c'eſt à mon auis où l'eſprit humain ne ſçauroit atteindre, n'y ayant jamais eu choſe mortelle ſi agreable, ou ſi charmante que mon Olympe.

Mais ô les trompeuſes eſperances des mortels! Ce gracieux en-

fant, ce cher gaige que ie ne tenois que d'une main Angelique; ce miracle parfait de Nature, en qui i'auois mis mes plus douces consolations, ceste Olympe me fut emportée, & le furent auec elle tous les plaisirs de ma solitude. Le Ciel, comme ie croy, me voulut punir de ce qu'aprés ma retraicte i'auois engagé trop auant mon affection en elle, & que ie semblois me rattacher au monde par ce beau lien: ce que ie faisois certes d'autant plus librement, que ie la croyois tout à faict celeste, & qu'en luy portant une extreme amitié, je pensois obeïr à l'exprés commandement de mon Maistre. Ceste infortune m'aduint vn soir que ie me promenois avec elle au long de la marine, tenant ses petites mains dans les miennes, & luy faisant begayer en ceste enfance, les louanges de Dieu. Ie ne vous

puis dire auec combiende grace elle proferoit mes mots, & combien aiſément les choſes vertueuſes s'imprimoyent en ſon eſprit, c'eſt un ſouuenir tropaffligeant pour vous y arreſter dauantage. Vous ſçaurez ſeulement que trois ou quatre Turcs vindrent à moy le cymeterre à la main, & rauis de la beauté de ma fille, car ainſi m'eſt-il permis de l'appeller, afin que d'vne choſe ſi belle, il m'en reſte du moins vn agreable nom, ils me l'arracherent, ſans que ie fiſſe reſiſtance, qu'auec des parolles & des pleurs, leur proteſtant qu'elle m'avoit eſté tranſmiſe d'enhaut, & que i'appellois le Ciel & la terre à teſmoings de leur ſacrilege. Mais au lieu d'eſpouſer mes plaintes, ces Barbares s'en allerent en hochant la teſte, ne faiſans pas meſme conte de m'enleuer auec Olympe, parce que mon corps attenué de ieuſ-

nes, & panchant desia sur le declin de l'âge, ne leur sembla qu'vn faix inutile. Ie les suiuis de toute ma force, quoy qu'auec vn pas trop inesgal, & venant sur le haut d'vn escueil, i'apperceu vn brigantin Turquesque, tapy à la faueur d'un petit roc auancé où les voleurs de mon bien entrerent en mesme temps, auec la trés-aymable creature qu'ils m'auoient ostée. Ie fus long-temps en ceste extreme douleur, sans sçauoir à quoi me resoudre : car de retourner sur mes pas auertir les Caloyers de la venuë du Brigantin, cela me sembloit vne affaire extremement malaisée, autant parce que les bons freres trop accoustumez à oüyr de semblables nouuelles, s'esmeuuent paresseusement, ou ne s'esmeuuent point du tout, comme parce qu'il me sembloit que mes traistres enne-

mis n'auoient pas à demeurer long-temps à l'ancre ſelon la couſtume de telles gens : Et de fait ie n'eus pas eſté là une heure & demie eſpuiſé de larmes, & tranſi de douleur, que tous ceux du Brigantin ſe retirerent dedans, au bruit d'un clairon Turqueſque, & s'alarguerent en mer auec la meilleure part de mon ame. Iugez, Seigneurs, ce que ie peus deuenir, quand ie les perdis de veuë, & quelle fut l'auanture de ce pauure mal-heureux, à qui nulle ſorte de bien n'a iamais eſté durable. Comme il parloit ainſi, les Auditeurs n'eſtoient pas moins baignez de larmes que luy, principalement Olimpio & Palemon qui ſembloient en eſtre infiniment touchez. Reprenant donc le fil de ſon diſcours, ie me reſolu, dit-il, quelque temps aprés de courir pluſtoſt la mer & la terre, que de n'apprendre pas

des nouuelles de mon Olimpe ; Et prenant congé des bons Caloyers, qui approuuerent ce dessein comme vne chose tres-sainte, & me creurent obligez à regaigner ce qui m'auoit esté transmis par miracle, ie pris quelques ioyaux que i'auois de reste, esperant auec eux racheter ma fille, en quelque part qu'on l'eut emportée ; & de fait le prix en estoit si raisonnable, qu'il n'est point de coursaire qui n'en fût touché, & n'en preferât la possession à une beauté de six ans, comme estoit celle d'Olimpe. Me voila donc à la mer, qui sous couleur d'aller ou de venir du Sainct Sepulcre, visitay toutes les Isles de l'Archipel, possedées par Mahomet second. De là ie vins à Constantinople, où ie fus longtemps à obseruer en tous les endroits de la ville, si d'auenture on ne l'y auoit point portée. Ie

couru par apres dés l'embouchure de la mer noire iusqu'au destroit de Gallipoli : puis mettant pied en terre ferme, ie voyageay depuis la Troade iusqu'à Smirne, & de Smirne iusqu'à l'Isle de Rhodes habitée par les Cheualiers de Saint Iean de Hierusalem. Là ie commençay à perdre l'espoir de la recouurer, voyant combien i'auois trauersé de pays, sans en ouyr nouuelle quelconque. Ce fût à moy de supporter ceste perte, comme toutes les autres, & de chercher mon refuge en Dieu, comme i'auois fait à la mort de Licastide, Mais de reuenir à mes bons Caloyers de Negre-pont, c'est à quoi ie ne me pûs iamais resoudre, de peur de renouueler les sentimens de ma douleur, ou de trouuer quelque obiet qui me rattachast au monde. Ie iugeay donc que le desert le plus eslogné que ie pourroy

prendre ſeroit le plus ſeant à mon infortune, & me propoſay à l'auenir, non plus une retraite, mais un veritable banniſſement. Les confins de la Grece, voire meſme ceux de l'Europe me ſemblerent trop proches de mon Iſle, pour les habiter. Ie voulu choiſir vne terre qui ne me repreſentaſt iamais les ſouuenirs du paſſé, & qui me permit de donner toutes mes penſées au Ciel. Que s'il euſt été poſſible d'en habiter vne abſolument deſerte, ie m'y ſerois tres volontiers reſolu. Me ſouuenant doncques de ces Iſles fortunées, que les Anciens ont illuſtré de tant d'eſcris, ie me reſolu d'y faire mon hermitage, & chercher en la temperature du climat, en la beauté du pays, & en mes pieuſes reſueries, vne vie plus calme que iamais, chaſſant de tout mon poſſible hors de ma memoire, les triſtes obiets qui

l'auoient occupée. Pour mettre mon entreprise en execution, ie partis dans vn vaisseau de la religion de Rhodes qui remenoit vn Grand-Croix Espagnol en sa maison, & quelques autres Cheualiers des contrées du Ponant. Nous debarcasmes à Barcelonne, ville pour ceste heure-là gouuernée par le Comte Raimond, où i'attendis en patience qu'un nauire Catelan fit voile aux Canaries (ainsi se nomment aujourd'hui les fortunées, à cause des grands chiens dont elles sont pleines) pour se charger des fruits de ce climat agreable, & d'autres singularitez, dont toute l'Europe reçoit beaucoup d'auantage. Au bout de quelque temps ie me mis derechef à la mer pour venir ici, ne pouuant oster de mon esprit, ny le chagrin de mes iours, ny l'immortel amour de la solitude. Que diray-je plus de ma fortune? Nous

moüillasmes l'ancre aux rades de ceste Isle, & ie me fis en peu de temps vne loge & vn Oratoire, où ie m'estably, suiuant de tout mon possible l'Ordre de S. Basile, que i'auois commencé de professer. Voyla comment i'arrestay icy toutes mes esperances, & me desliay pour iamais des interests du monde. Pour ce qui est de la nature du lieu, ie vous assure que ie n'y ay pas trouué tous les miracles que despeignent les Poëtes, mais bien tout l'agreement que representent les Historiens, sçauoir vne serenité perpetuelle de l'air, double portée de fruicts à la terre, & les habitans simples & innocens, qui au lieu de nuire à vn homme estranger, comme moy en habits & en langage, me comblent incessamment de courtoisies, & essayent de tout leur pouuoir à se confirmer auec moy dans la religion Chrestienne, que

les Portugais leur ont depuis quelque temps apportée.

Heureuse recognoissance de deux freres. Commencement de l'Histoire de Palemon & de Marulle.

CHAP. VI.

LA finit son histoire le venerable Caloyer Hierosme; Et n'en eust point acheué les dernieres parolles, que Palemon, le visage tout noyé de larmes, se vint ietter à son col; Et tu n'as pas, luy dit-il, encore tout perdu mon frere; puis que ie reste au monde pour te consoler: Ouure les yeux, pour reconnoistre Baptiste ton cadet, de qui les miseres, non moindres que les tiennes, suffisent pour luy faire meriter le nom de Paleologue. C'est moy, qui n'ayant pas assez de vertu pour imiter la tienne,

au lieu de me donner à Dieu, dans les diſgraces de ma fortune, me ſuis reduit à la vie des Courſaires, eſſayant à l'aide d'vn vaiſſeau, de perſecuter ſelon mon pouuoir, ce cruel ennemy du nom de Ieſus Chriſt & du noſtre. C'eſt moy, que tu laiſſas dans la maiſon de Dauid noſtre pere; à cauſe de ma grande ieuneſſe, & qui depuis ceſte heure là, ay fait en ſorte par mes actions, que ſi ie ne ſuis vn digne compagnon de ta gloire, ie le ſuis pour le moins, de tes infortunes.

Qui pourroit icy repreſenter le tranſport de Hieroſme, quand il ſe vit appellé du doux nom de frere, & reconnut deuant ſoy l'vne des choſes du monde qu'il cheriſſoit le plus! Ce luy fut bien d'abord vn ſuccez difficile à croi-ce, que ce recouurement in eſperé; Mais quand il vint à ouyr les particularitez de leur maiſon

par la bouche de Palemon mesme, & qu'apres cela il eust r'appellé en sa memoire les especes anciennes de son visage, alors il condescendit sans murmure à la verité, & permit à son esprit toutes les ioyes qu'on peut ressentir en ces occasions. Euryale & Olimpio ne furent pas moins surpris de merueille que luy; Et prenant beaucoup de part à la bonne fortune des deux freres, ils prierent vnanimement Palemon de ioindre le recit de ses aduentures aux precedentes, ce qu'il fit en ces termes, afin de les obliger.
Ie ne renouuelleray point icy les miseres de nos predecesseurs, ny les diuerses fortunes des Paleologues; C'est assez que mon frere ait peint en peu de parolles le commencement de nos maux, & qu'il ait representé vne race espanduë en diuers climats reduite à faire la cour aux autres Prin-

ces, après auoir donné tant de Capitaines Generaux à la Grece, & tant d'Empereurs à l'Orient. Il me suffit de dire qu'estans sortis mon frere & moy de ceste tige malheureuse autant qu'illustre, nous courumes en diuers lieux la fortune, exposant nos vies contre les armes de Mahomet II. le plus cruel ennemi de la foy. Or, comme il vous a dit, estant beaucoup plus auancé en âge que moy, il sortit de l'Isle de Negrepont, où estoit la maison paternelle, auparauant que ie fusse en estat de l'imiter, & cherchant par-tout les occasions, où il se pourroit signaler, il fit bien des choses plus releuées que sa modestie ne luy permet de vous raconter. Pour moy, dés que i'eus attaïnt l'âge de seize ans, sans m'adonner autrement à l'estude des sciences, où ie n'eus iamais d'inclination, ie partis brus-

quement de chez nous, en equipage assez grand pour mon humeur : mais trop petit pour ma condition ; Et comme mon frere apprit son mestier auprés du grand Huniade, i'eus l'honneur de m'instruire sous l'invincible George Castriot, appellé par les Turcs Scanderbeg, le plus Capitaine, & le plus soldat qui fut en l'Europe. Celui-cy me fit un accueil tres-obligeant, & tesmoigna qu'il receuoit à honneur, qu'vn homme du nom de Paleologue fut volontaire aupres de luy. Ie l'accompagnay deuant Stetigrade, quand il donna tant de camisades au camp d'Amurat; Puis ceste ville estant perduë par la superstition des Dibriens, ie me iettay dans Croye, où son vieil ennemy accablé de regret & d'années, finit malheureusement ses iours. Apres cest euenemen t, i'assistay à la deffaite

d'Ameſe Baſcha, & de Debras Sangiac, en Albanie. De là ie vis la deroute que receut ce grand Capitaine par Sebalias Baſcha, faute de ſes eſcouttes. Quelque temps aprés, ie fus preſent à la deffaite du perfide Moïſe, & puis de ſon neueu Ameſe, qu'il reprit tous deux en grace, encore qu'ils euſſent embraſſé le party d'Ottoman. Mais comme Scanderbeg fut appellé en Italie pour la guerre de Naples, ie ne voulus point entreprendre un voyage contre des Chreſtiens, trouuant tant d'occaſion de combattre nos pires ennemis; & ce qui m'y confirma davantage, ce fut la priſe ſanglante de Conſtantinople, où l'Empereur chef de noſtre maiſon eſtoit demeuré.

Quant à vous, mon frere, ie ne receu point de nouuelles certaines de voſtre mort, ny de voſtre vie; mais me doutant que

vous y ſeriez reſté parmi les autres, ie m'enflammay cruellement du deſir de vous vanger. Toutesfois mes moyens n'eſtant point propotionnez à ma naiſſance, ie fit amitié auec Lauredan le Venitien, tant à cauſe que i'eſtois né ſuiet de la Republique, comme pour le ſingulier merite de ceſt homme, Celuy-cy apres quelques emplois de conſideration fut enfin ietté dans la ville de Scutary, vn peu de temps apres que Mahomet ſe fut rendu maiſtre de Negrepont. Ie deffendis la place auecque luy, receuant l'honneur d'eſtre le premier appellé en ſon conſeil, & à toutes ſes entrepriſes, tellement qu'ayant fait leuer le ſiege à Soliman Baſſa, Lauredan fut General des Galeres & pourſuiuit par mer le meſme Soliman, qu'il auoit repouſſé ſur terre, le forçant à leuer encore le ſiege de

Lepante. Le Baſſa enflammé de depit & de honte, voulut en ſa retraite emporter l'Iſle de Lemnos, dont la ville principalle eſt Coccine: mais ils firent ſi bonne reſiſtance, qu'il fut contraint de partir de là ſans auantage. Au reſte, ce ne furent pas les hommes ſeuls qui prindrent part à l'honneur de ſa retraite: on doit encore loüer le zelle des femmes Lemniennes, qui contribuerent leurs ioyaux, leur peine, & quelques-vnes meſme la vie pour la deffence de ceſte Iſle; Parmy leſquelles vous aurez ſans doute ouy dire qu'il y en eut vne excellente en beauté, & d'ancienne famille, qui donna tant de preuues de generoſité, qu'elle fit honte à noſtre ſexe. Celle cy, qui peut eſtre n'a pas eſté miſe en l'Hiſtoire, ſous le vray nom de Marulle, ayant ouy dire que ſon pere eſtoit mort à la porte de

Coccine, de la main d'vn Turc accourut vertement au lieu du combat, & en ayant desarmé le corps, l'epée & le bouclier à la main, soustint quelque temps elle seule l'effort de l'ennemy iusqu'à ce que son exemple excita tous les Lemniens à faire de mesme & à chasser par ceste action Solyman de leurs murailles. Nous arriuasmes là quelque temps apres l'action, qui fut tellement au gré de Lauredan, qu'apres auoir publiquement loüé la belle Amazone, il luy donna le choix de prendre en toute l'armée celuy qu'elle voudroit à mary, auec promesse d'estre dotée aux despens de la Republique. La belle Marulle ne se hasta point de choisir, quoy qu'elle acceptast la faueur de Lauredan, disant qu'il ne falloit pas eslire vn mary par la seule apparance, mais en connoistre auparauant

le merite ; & quelque temps apres, comme ie l'eus visitée en sa maison, poussé à cela par la curiosité qu'on a pour les personnes rares, elle me prit en si grande affection, ayant, comme elle disoit, connu desauparauant mon estime, qu'elle me demanda pour espoux au Lauredan. Il ne luy fût pas malaisé d'y condescendre, autant pour sa parolle, qui y estoit engagée, comme pour la commune amitié qui estoit entre nous. Car il ne iugeoit pas, qu'il me pust arriver vne meilleure fortune que celle-là, d'espouser vne fille d'illustre naissance, mais de plus illustre vertu, & qui n'auoit pour l'heure en toute la Grece sa pareille en beauté. Il la fit doncques tres-richement doter par le Senat Venitien, & obtint pour moy des pensions & des charges, sinon capables de relever le tiltre de

Prince que ie poſſede, pour le moins de le maintenir, demandant pour moy le gouuernement de Nicoſie en Chipre auec quelques galeres à commander; Ce qui eſtoit beaucoup pour les miſeres de ce temps-là: car deſia tous les Paleologues en eſtoient reduits à vn pitoyable point, ayant non ſeulement Conſtantin eſté depoüillé de l'Empire, mais auſſi Thomas & Demetrie de toute la Morée, & l'vn des deux viuant à Rome penſionnaire de ſa Saintеté, l'autre ſuiuant la Cour de Mahomet, pour r'auoir quelque lopin de ſon heritage. Ie partis donc auec ma treſchere Amazone, pour aller prendre poſſeſſion de mon nouueau gouuernement, faiſant vne ferme reſolution de ſeruir le Senat en ſorte contre Mahomet, que la cauſe de Ieſus-Chriſt & celle des Paleologues trouuaſt en moy vn tres

fidelle defenſeur. Or ne faiſions nous gueres que ſortir du port, que nous apperceuſmes de loing vn vaiſſeau à la voile quadre, portant, comme nous peuſmes iuger, dans le pauillon, le ſigne des Chreſtiens. Cela nous reſiouyt d'abord extremement, & nous coniura à l'approcher, afin que nous puiſſions aller de conſerue. Mais ceux de dedans teſmoignoient auoir peu de ſoucy de nous attandre, faiſant la route quelques-fois d'vn coſté, quelques-fois de l'autre, pour gaigner le vent que nous n'auions pas favorable. Toutes-fois il nous ſembla, vers le ſoir qu'il nous attendoit en patience, pour faire comme nous, iugeaſmes enſemble le chemin de la nuit. Allans donc auec plaiſir là part où il eſtoit, nous fuſmes tous eſtonnez qu'au garde du vaiſſeau, il parût de fabrique Turqueſque, & peu

apres nous le fusmes encore d'auantage, quand à l'aborder il nous gaigna le vent, & deschargea tout à coup l'artillerie d'vne bande; puis tournant auec adresse l'autre, il nous fit menacer par vn Renegat de Metelin d'vn salue encore pire que le premier, si nous n'abaissions la voile, & que nous ne nous rendissions à eux. Ie fûs le seul dans nostre nauire, qui leur voulu persuader le combat, & le seul aussi dont l'opinion ne fût pas approuuée. Ma Marulle mesme, qui surpassoit en vaillance toutes les personnes de son sexe, estoit pour l'heure au fonds du vaisseau, ayant vn enfant depuis six ou sept mois dans le corps, pour qui elle aprit à craindre la mort qu'elle n'auoit iamais crainte pour sa seule personne. Voyant donc combien le courage des nostres estoit abbatu, & de ces premieres cannona-

des, & de l'inégalité de ceste partie, ie pliay les bras en croix, & leur proposay pour le moins de faire composition pour leur liberté, ne iugeant pas que le Coursaire ennemy eust assez d'auantage sur nous pour nous faire absolument Captifs. Les conditions donc estant inutilement traitées, nous conclusmes, que toutes les richesses du vaisseau seroient partagées en ceste sorte, sçavoir que chacun garderoit en sa possession ce qu'il pourroit emporter de plus precieux, & le reste, comme les marchandises & les prouisions du voyage, seroit le prix du conquerant; Qu'au surplus on changeroit de vaisseau pour euiter l'incommodité du transport, estant le nostre plein de richesses, & celuy du Coursaire desembarassé de toutes choses, fors seulement de l'attirail du combat, & de la marine. Pour ce

qui eſt des perſonnes, qu'ils laiſſeroient la liberté à tous les noſtres, exceptez ſeulement ceux qui auroient porté les armes contre Mahomet II. en l'Iſle de Lemnos. Ce me fut bien vne choſe dure de donner ma voix à ceſte concluſion, me ſouuenant d'auoir touſiours combattu non ſeulement en la defence de Lemnos, mais en mille rencontres perilleuſes, le nom & la ſecte des Ottomans, & que ma belle Amazone auoit eſté la pire de leurs ennemis. Toutes-fois ie fûs contraint de ceder à ceſte multitude eſpouvantée, qui pour la plus grande part rencontroit ſa ſeureté dans ceſte condition, eſtans preſque tous marchands ou mariniers. L'eſperance au reſte que ie me conſeruay, fût que Marulle eſchapperoit ſous l'habillement d'vne femme, & moy ſous la deſpoüille d'vn marchand, m'imagi-

nant auoir aſſez d'amis dans le nauire pour ne dire rien de ma profeſſion ny de ma naiſſance. En ceſt eſtat nous paſſames toute la nuict la voile baſſe ſous le vent à nos ennemis, pour mettre en execution les articles dés que le iour ſeroit leué; pendant lequel temps i'appris que le Chef ennemy eſtoit Machmut, l'vn des plus renommez Capitaines de l'Archipelague, que i'auois connu peu auparauant à Scodre. Le lendemain ce fut à eux de nous viſiter l'vn apres l'autre, pour voir à l'habit & à la contenance ceux qui auroient porté les armes; Et comme quelques-vns fuſſent retenus, les autres paſſaſſent francs dans la chaloupe, pour entrer dans le nauire Turc, ie vins auſſi à me preſenter ſous vn habit de Marchand, que i'auois à deſſein acheté d'vn honneſte homme Lemnien. Ie ne vous ſçaurois

dire auec certitude ſi Machmut me reconnut, l'ayant autrefois veu en vne negotiation qu'il fit auec Lauredan, pendant le ſiege de Scutary. Mais il y a grande apparance qu'ouy, parce qu'il me ietta vn ſourire, & me permit de deſcendre dans la chaloupe; car il eſtoit concerté entre Marulle & moy, que ie m'offriroy le premier à ce paſſage, comme le plus hazardé, afin que nous ne fuſſions pas deſioints, & que ſi i'eſtois trouué du nombre des exceptez, elle peuſt auec iuſtice y demeurer comme Soldat; declarant pour eſtre arreſtée les actions martiales qu'elle auoit faites dans Lemnos, qui eſtoient trop belles pour eſtre inconnuës, & que ſi i'eſchapois ſous l'habit de Marchand, elle me ſuiuit auſſi en condition de veritable femme.

Suitte de l'Histoire de Palemon, ou de Baptiste Paleologue, & de la belle Marulle.

CHAP. VII.

IE fûs donc compris au nombre de ceux qui demeuroient libres; mais la meilleure part de mon ame n'y entra pas auecque moy. Comme ceste aimable Marulle se presentast à Machmut auec son visage delicat, & sa grossesse tres-euidente, le ruzé Coursaire la saisissant par le bras; Et depuis quand, luy dit-il en Grec vulgaire, la belle Amazone peut-elle esperer de nous estre inconnuë ? Les dommages que nous auons receus d'elle en l'entreprise de Lemnos, sont-ils si mediocres, qu'ils puissent en si peu de temps sortir de nostre memoire ? Penseroit-elle apres

auoir battu tant de Capitaines, de ne paſſer pas auecque nous pour Soldat? En diſant cela, il la donna en garde à l'vn des ſiens, auec ces parolles.: tien, Ibraim, conſerue moy cette exquiſe Creature : c'eſt pour elle que nous ſommes en mer : ie n'ay deſiré que ce gain en tout mon voyage. Puis en s'adreſſant derechef à elle? N'apprehende pas, luy dit-il, belle Grecque, la violence de ta priſon: Elle ne ſera pas plus cruelle que tu ne merites; la methode au reſte en eſt vn peu extreordinaire, mais ta valeur l'eſt auſſi iuſqu'à un point, qu'il eſtoit malaiſé ſans ruſe de te conquerir. Voyla les paroles de Machmut; De vous dire ce que ie deuins en oyant ce mortel arreſt de ſeparation, le tranſport où i'eſtois m'en interdit le ſouvenir. Seulement ſçay-ie bien qu'apres auoir eſté quel-

que temps esperdus, Machmut de merueille, Marulle & moy de douleur, ie le supliay par toutes les puissances du monde, & par sa propre generosité, d'espargner le sexe & l'indisposition de ceste Dame, & de ne pas reduire en seruitude la plus belle chose de la terre; Et c'est pour ceste raison-là, me dit-il, que ie la garde; Si elle auoit moins de beauté, ie n'auroy pas tant d'obstination. Puis donc, repartis-ie, que tu la retiens contre ta naturelle courtoisie, tu ne sçaurois t'excuser de me retenir aussi prisonnier qu'elle. Car ie suis Baptiste Paleologue, celuy de qui les Ottomans ont aneanty la race, fils & arriere-fils de vos ennemys, celuy dont le frere vous combat auiourd'huy en quelque part qu'il soit, & celuy-mesme, qui en tous les voyages de Scanderbeg à Scutary, où nous nous cog-

nuſmes premierement toy& moy, ay donné à ta nation des preuues d'une immortelle inimitié. Ie luy diſois toutes ces choſes, afin d'aigrir ſon reſſentiment, & le conuier à me retenir parmy les Eſclaues. Car ie trouuois toutes les conditions plus douces pour moy que celles de quitter ma Marulle. Toutesfois le ſubtil Machmut ſe joüant cruellement de moy & de mes raiſons, me reſpondit ainſi ſans s'eſmouuoir. A grand' peine, mon amy, te pourras-tu debiter pour Paleologue auecque moy, qui connois le merite & le nom de toute la race. Celuy que tu te vantes d'eſtre, ne ſe fuſt iamais rendu ſans combattre; & n'euſt iamais paſſé prés de moy ſans me reconnoiſtre, veu la connoiſſance qui eſt entre nous depuis le ſiege de Scutary; Et bref il n'auroit iamais eſté capable de deſguiſement, & de menſoge;

Va, ie te prie où te conduira la fortune & croy que pour l'amour de Marulle, que tu as accompagnée, ie n'ordonneray point d'autre ſupplice à tes artifices, que celuy de t'eſlogner d'elle. Ayant dit ces parolles, il commanda à la haſte qu'on acheuaſt l'enqueſte des Soldats, & nous enuoyant par la chalouppe dans ſon vaiſſeau, auec ce que chacun pût porter de plus precieux, le perfide ſe ſeruant du noſtre en eſchange, emmena toutes mes richeſſes auecque luy. Iugez, mes amis, quel eſtoit pour l'heure le reſſentiment de ce miſerable Baptiſte, qui aymant Marulle pardeſſus toutes choſes, m'en voyois ſi adroitement eſlogné par ma fineſſe propre, & mes ruſes employées contre moy-meſme. D'abord ie dis toutes les iniures imaginables au deſtin, à la fortune, & à la mer,

& parlay deux heures le langage des insensez. Puis accusant la lascheté des miens, ie leur representay combien il eust esté plus glorieux de mourir en resistant, que de passer honteusement par la loy de nos ennemis, & ne tenir la liberté ny la vie de leurs mains. La meilleure, mais non la plus grande part des nostres compatissoit à ma douleur, & se representoit à bon escient d'auoir abaissé la voile sans combat, m'offrant de bonne grace leur propre vie, pour ayder à la vangeãce que ie voudrois prendre, & leur richesse pour le rachapt de Marulle, si ie voulois la recouurer par argent. Ceste naïfue repentance me donna, ie l'auoüe, quelque consolation, & me fit resoudre au party qu'on me presentoit, de me vanger. N'ayant donc point d'envie ny de loisir de la differer, ie mis la

main aux armes dans le vaiſſeau meſme où nous eſtions, & ſuivy du plus reſolu nombre des noſtres, ie contraignis le plus grand à me ceder la proprieté du nauire, pour ſuiure ſans delay le rauiſſeur de mon bien, à condition que ie ſatisferois vn iour à la perte qu'ils y faiſoient, eſtant de retour en terre ferme, & qu'en attendant cela ie les mettrois en l'Iſle de Metelin, qui eſtoit encore à ceſte heure là de l'obeïſſance Chreſtienne, ſous Alexis Comnene, parent des Empereurs de Trebizonde. Ces choſes eſtant faites ſur le champ, ie commençay dés là toutes mes vengeances, auec reſolution de traiter cruellement tous les Turcs que ie rencontrerois, iuſqu'à ce que i'euſſe recouuré Marulle, arborant le pauillon Turc pour les deceuoir, comme il auoit arboré le Chreſtien. Et parce qu'en tou-

tes choſes ie m'eſtois eſprouué le nom de Paleologue extremement funeſte, ie pris celui de Palemon, qu'on tenoit autrefois Dieu de mer, pour faire voir que ie confiois d'oreſenauant en la ſeule mer l'eſpoir de ma felicité, & que ceſt élement alloit deuenir le mien plus que n'eſtoit la terre meſme. Ceſte reſolution ne me ſucceda pas mal, au moins ſuiuant l'opinion ordinaire des hommes, qui font dépendre leur ſouuerain bien de la richeſſe & de la vanité: Mais ie ne pouuois croire mes voyages fortunés, puiſque ie ne recouurois pas Marulle. Marulle ſeule eſtoit le but de mes courſes, & ma plus deſirable proye. C'eſt pour elle que ie voyage depuis tantoſt dixſept ans; & quoy que mon âge tourne deſia vers le deſclin, ie ne ſens toutesfois point ralentir mon ardeur ny diminuer ma paſſion.

I'ay depuis ce temps couru dix fois tout l'Archipel : I'ay nauigé trois fois au long de la Mediterannée, & depuis les croiſées d'Alexandrie iuſqu'au deſtroit, nul riuage ne m'eſt inconnu, ſans que i'aye ſceu apprendre des nouuelles de ma belle ame ; Tellement que ie me perſuade à bon droit qu'elle n'eſt plus, & ce que ie faiſois pour la reconquerir, ie le fais maintenant par vengeance, & par couſtume. Car ſoit qu'elle reſte au monde, ou qu'elle ſoit morte, qu'elle conſerve ſa beauté, ou qu'elle ſoit enlaydie, i'en ayme & l'eſprit & le corps : & ſi l'un & l'autre ne ſont plus, i'ayme encore l'ombre & le nom de Marulle. Ie ſçay, adiouſta-t'il, en ſe retournant deuers ſon frere, que vous ne trouuerez pas ces diſcours beaucoup Chreſtiens, & que vous blâmerez l'obſtinée a-

doration que ie luy rends en mon cœur : Mais, mon frere, puiſque vous auez reſſenty vous-meſme les effets de l'Amour, vous pardonnerez à celle-cy, qui n'eſt ny impure, ny mal fondée. Or pour ne vous ennuyer, ny par le recit de mes foibleſſes, ny par celuy de mes aduantures, ie vous diray ſeulement, qu'en dixſept ans ie n'ay iamais eſté battu que par les tourmentes : iamais ie n'ay fuy que des rochers, & que trois ou quatre fois on m'a veu à la teſte de ſix vaiſſeaux, nettoyer de Turcs tout l'Archipelague, & de Mores la coſte du Mijour. Mais autant de fois les naufrages m'ont appauury, me laiſſant à grand' peine la vie meſme, auec la ſeule ſatisfaction d'auoir empeſché de tout mon poſſible l'agrandiſſement de Mahomet. Enfin ayant veſcu de ceſte ſorte, tantoſt auec beaucoup de ſortu-

ne, tantost auec peu, ie me trouuay il y a quelque temps sur la coste de Mauritanie, à quarente mille d'Ager, où ie pris vne gerbe Tunisine, chargée de grains; Et releuant tout à coup mes esperances, ie resolu de contrefaire le vaisseau marchand,& d'executer quelque chose de grand dans le port d'Alger, ville, comme vous sçauez, habitée par des Mores Mahometans, quoy que non suiets au grand Seigneur, là où c'est qu'ayant moüillé le lendemain, ie fis descente en terre auec mes fidelles compagnons desguisez, du nombre desquels estoient quelques Chevaliers de Rhodes, qui non contens d'estre incessamment employez par leur Religion, s'estoient mis volontairement sur mon vaisseau, pour voir si toutes mes actions respondoient à mon estime. Ayant estalé mes grains soubs vne fausse

barbe & vn habillement Turquesque, ie me mis à visiter toute la ville, pour voir en quelle part ie pourrois donner quelque notable eschec; Et me promenay particulierement deuant la porte du grand Palais, où ie croyois plus raisonnable d'entreprendre. A la quatre ou cinquiesme fois que ie passay, Euryale que vous voyez là present, sortit du Serrail en ce mesme accoustrement, qui me donna à croire qu'il estoit de naissance Grec, & de profession Chrestien. Ie l'approchay donc, meu de curiosité, & luy demanday en Grec, quelle auanture l'auoit peu mener là? s'il y estoit libre ou esclave, & si sa Religion ne respondoit pas à son habillement? Celuy-cy vn peu estonné de ma rencontre, fit d'abord quelque difficulté de se declarer. Mais en fin quand en ouurant ma robe sur mon estomac, ie luy fis voir

vne Croix, que ie portois attachée au col, pour marque de ma Religion & qu'auec mille parolles hardies, ie luy confirmay ce que ie ſuis, il reſolut de ſe confier en moy, & me declarant en peu de parolles toute ſon hiſtoire, il me donna ſujet de le tirer de là auec Olimpio ſon maiſtre, & le pauure Alexandre, que nous n'auons plus. Mais parce qu'il eſt heure de prendre repos & aux malades & aux vieilles gens, ie ſuis d'auis, ſi vous me le permettez, de differer à vne autre fois la narration de ceſte auanture; auſſi bien la pouuez vous apprendre d'Euryale, & d'Olimpio qui en furent la principale partie.

Meſgarde d'Euryale en ſon diſcours. Soupçon des deux Paleologues ; & reſolution d'Olimpio.

CHAP. VIII.

QVand Palemon euſt parlé de la ſorte, ils le diſpenſerent d'vn plus long recit, à cauſe que la nuict ſembloit deſia auancée, & ſe propoſant les plus remarquables points de ſon hiſtoire, ils ſe ſouuindrent d'auoir ouy parler quelques-fois de la vaillance d'vne Lemnienne, & meſme de l'auoir veu deſcrite en l'Hiſtoire des derniers troubles de la Grece Mais encore ne furent-ils pas ſi eſtonnez de ceſte merueille, comme ils le furent de l'adreſſe de Machmut, qui les ſçeut guetter, & prendre ſi à propos, ſans faire courre de fortune à celle qu'il aymoit, &

de la plaiſante ruze qu'il trouua de les ſeparer, ſans eſtre obligé à mal traiter le Paleologue, en la perſonne de qui il craignoit d'offencer Marulle ſa chere captine. Bref ils s'eſtonnerent par deſſus toutes choſes de l'obſtinée queſte de Palemon, qui ſuiuit dixſept ans durant tous les havres des Mahomettans, pour recouurer le bien quil auoit perdu, & à ceſte heure là meſme croyant ſa Dame veritablement morte, avoit reſolu de luy ſacrifier des victimes infidelles, & ſe rendoit tout enſemble combattant pour la vengeance de ſa femme, & pour la querelle de Ieſus-Chriſt.

Sur ces penſées, ils s'endormirent tous quatre iuſqu'au lendemain, qu'Olimpio qui eſtoit naturellement bien composé, ſe trouua beaucoup mieux de ſes bleſſures, & voulut ſe leuer du lict pour ſe promener emmy la

chambre. Mais les deux autres sortirent de la Cabane auec l'Hermite, & allerent se diuertir au long de la marine, en intention de prendre incessament garde à la venuë de quelque vaisseau, pour se tirer de leur solitude, & reuoir tous ensemble la Grece, leur commune Mere; discourans les deux freres auec beaucoup d'incertitude d'Euryale & d'Olimpio, sans pouuoir comprendre la cause de leurs longues erreurs; Quand Euryale estonné au possible de leur estonnement, Seigneur dit il, vous me dispenserez pour ce coup de vos doutes, iusques à ce que i'en aye permission du maistre que ie sers. Car comme à ce matin, ie l'ay prié de vous reciter, ou de permettre que ie vous recitasse l'histoire de ses fortunes, i'ay receu vn commandement de ne le faire point, iusques à quelque temps d'icy,

où il prendroit plaisir à vous donner toutes sortes de satisfactions, encherissant auec des termes excessifs les bien-faits qu'il a receu de vous, & protestant que vous estes les deux personnes du monde qu'elle honoroit le plus par instinct & par obligation.

En ces dernieres parolles le gentil Euryale ne s'apperceut pas de la faute qu'il faisoit de parler d'Olimpio par elle, au lieu d'il. C'est chose commune qu'en l'ardeur du compliment, ou en la prontitude du discours, on dit en vn moment des noms ou des sillabes, qu'on voudroit taire. Elle fût incontinent remarquée par les deux freres, qui confirmerent par là un petit soupçon qu'ils auoient conceu du sexe d'Olimpio. Toutesfois feignant n'auoir pas ouy ceste mesgarde d'Euryale, ils continuerent la promenade, & changerent de

diſcours, choiſiſſant pour ſu-
jet de la conuerſation, tantoſt
les merueilles de la mer, tantoſt
celles des Cieux; en quoy Hie-
roſme teſmoigna, qu'auec l'eſ-
tude de ſa ieuneſſe, les medita-
tions du deſert auoient grande-
ment fortifié ſon eſprit, & par-
fait ſa cognoiſſance. Car comme
la ſolitude eſt pour l'ordinaire
la ruine des foibles eſprits, auſſi
eſt-elle bien ſouuent la perfection
des autres.

Cependant, le triſte Olimpio,
ou pluſtoſt Olimpe la miſerable,
abandonnoit toutes ſes penſées à
la douleur, ne pouuant s'imagi-
ner qu'Alexandre veſcut tout ſeul
en la region des Mulates. Elle ſe
repreſentoit quelquefois les gran-
des fortunes dont elle eſtoit eſ-
chapée, principalement ce der-
nier naufrage, & conceuoit par
là quelque vain eſpoir de rece-
uoir la meilleure moitié de ſon

ame ; Puis reiettant bien au loing ces flateuſes conceptions : Pourquoy, diſoit-elle, mes deſloyalles penſées, promettez vous encore quelque bonheur à mes fortunes ? Pourquoy trahiſſez vous l'innocente mere qui vous fait naiſtre, en luy propoſant vn bien impoſſible en la nature des choſes? Si vous me flatez, de peur que i'auance mes iours, c'eſt bien à tort ; car la preſence de l'Hermite Hieroſme, & le recit de Palemon ſon frere, ont tout à fait reſueillé en moy les premiers ſentiments de la Religion, que i'ay tenuë dés l'enfance, & c'eſt vne des principalles de ſes regles de ne forfaire iamais à ſa vie, mais d'attendre patiemment l'heure qu'il plaiſt à Dieu de la terminer. D'ailleurs ayant recouuré en l'vn & en l'autre les deux perſonnes les plus proches que i'aye, ſçauoir en Palemon,

Baptiſte Paleologue, mon pere & mon liberateur ; & en l'Hermite, Hieroſme Paleologue, mon oncle, mon nourriſſier, & mon hoſte, ie ſuis forcée par les vrays deuoirs de mon ſang, à leur donner quelque contentement, pour les peines que ie leur ai couſtées. Arriere donc de mon ame ce prophane deſir de me tuer, arriere de moy toutes les couſtumes barbares de ceux qui m'ont eſlevée ; il faut ſe reſoudre à quelque choſe de mieux ; & differer de me faire connoiſtre en ſa ſaiſon à mes parens, leur donner en meſme temps la ſatisfaction de voir leur fille, & de la voir conſacrée au vray Dieu des Chreſtiens. C'eſt dans le Cloiſtre de leurs Religieuſes, où ie dois me conſoler de la mort de mon Alexandre : C'eſt comme cela qu'il eſt bien ſeant de quitter le monde,
quand

quand on y eſt mal-heureux ; Cependant, ô belle ame de celui qui fut la mienne, reçois à gré les continuelles larmes que ie te dedie ; Et puiſqu'vn eſprit ſi Chreſtien & ſi vertueux, ne peut s'eſtre retiré ailleurs que dans le Ciel, trouue bon que ie cherche les moyens de t'y pouuoir ſuivre.

Ainſi la triſte Olimpe raiſonnoit ſur ſes meſcontentemens, voire meſme, elle trouuoit d'extremes delices à permettre tout à la douleur, quand Palemon & Euryale regagnerent à petits pas la cabane, & aprés quelques honneſtes diſcours dignes d'vne telle compagnie, ils ſe mirent tous enſemble à repoſer.

Fin du premier Liure.



HISTOIRE NEGRE-PONTIQUE,

LIVRE SECOND.

Olimpe cherche la ſolitude, pour pleurer la mort d'Alexandre. Sa figure s'apparoiſt à elle.

CHAPITRE PREMIER.



OMME le bel Olimpio fût entierement guery par le Sage, & qu'il ne luy reſtaſt plus que les bleſſures de l'ame, dont il deffioit le temps meſme de le pouuoir remettre, ſon hoſte ny Palemon

ne le voulurent point presser de leur faire entierement le recit de ses fortunes, parce qu'ils auoient appris d'Euryale, qu'il n'y estoit pas resolu de quelque temps. Cela auec les autres coniectures qu'ils auoient, acheua de les confirmer en l'opinion qu'Olimpio n'estoit pas homme ; mais par discretion ils ne luy donnerent aucune demonstration de ceste creance, & le resolurent seulement à se diuertir par tous les moyens que permet la solitude, en attendant que quelque vaisseau fit voile à la grande Canarie, qui les remenât tous ensemble au delà du destroit.

Mais quelque rejouyssance qu'ils essayassent à luy apporter, estant conuiez à cela les deux freres par la force du sang, & Euryale par celle de son amour, l'infortunée créature ne pouuoit gouster que sa seule

douleur, prenant à delice d'a-
uoir le loisir de pleurer, & allon-
geant ses plaintes pour augmen-
ter son ressentiment. Au surplus,
quoy que ces trois personnes luy
fussent extremement cheres, si
essayoit elle de tout son possible
à s'eschapper de leur compagnie,
voire si elle eust peu, se fust-elle
eschappée de soy-mesme. Quel-
que-fois elle alloit toute seule à
la marine, & tournant les yeux
vers le leuant, vis à vis de la ter-
re où son cher Alexandre estoit
demeuré, quoy qu'enseigne l'art
des nauigateurs; voilà, disoit-
elle, où mon vray Soleil a trou-
ué son occident. Puis, en re-
gardant les debris de la nef, elle
s'escrioit: Ah! perfide & desloya-
le machine, rends tu si mauuais
conte des choses qui te sont
commises? Ie t'auois confié mon
amant, & moy ensemble, d'où
vient que tu ne raportes que la

moytié de ta charge? Il falloit auoir fait prix, auant que receuoir Alexandre, ou l'ayant receu, il falloit resister à l'effort de toutes les vagues, & conduire sans eschoüer vne chose si precieuse.

Telles plaintes faisoit la belle Grecque aupres de la mer. Quelque-fois aussi elle cherchoit la campagne; & voyant ce pays là, qui porte naturellement plus de fruits delicieux, que d'autres par artifice : Icy, disoit-elle, Alexandre tu deuois premierement choysir ton plus aymable sejour. C'estoit icy la terre propre à nous rendre heureux. Or il auint pendant qu'elle s'esloignoit parmy ces deserts, qu'elle alla plus d'vne demy-lieuë dans l'Isle, toute seule, iusqu'à ce qu'elle trouua vne source agreable, ombragée de Sicomores, là où conuiée par sa lassitude, & par les delices du lieu, elle en-

tendit quelque bruit à costé de là, & tournant la teste, elle apperceut vne figure à demy nuë, qui representoit parfaitement Alexandre, de la taille & des traits de visage : seulement luy sembla-t'il qu'elle estoit beaucoup plus noire que luy. D'abord la pauure Olimpe se leua en sursaut toute esperduë de frayeur, & croyant asseurement que ce fût l'ombre de son amant mort, elle n'eust pas assez de resolution pour l'approcher, mais elle retomba sans mouuement, comme vne personne apoplectique. Il est vray que la cheute mesme fut cause de sa guerison : car elle s'aboucha la teste premiere dans le ruisseau de ceste fontaine ; & tant la fraischeur de l'eau, cõme la rudesse du coup la fit retourner à soy, toutesfois avec si peu de vigueur, qu'elle n'eust semblé reuenuë que pour remourir. Enfin tirant des forces

de ſa foibleſſe, elle regaigna, non ſans frayeur, la cabane, où arriuée elle ſe jetta ſur ſon lict, auec mille ſoupirs lancez du profond de l'ame; Et de peur qu'on ne l'importunaſt d'en dire la cauſe, elle coniura les ſiens de ne parler point à elle pour ceſte heure là, mais de permettre quelque choſe à ſa mauuaiſe humeur. Euryale d'autre part n'eſtoit pas mal conſolé de la mort d'Alexandre; mais il ne l'eſtoit point du dueil d'Olimpe, luy ſemblant qu'il ſe rengregeoit à veuë d'œil, & que le taudis du bon-homme, ſeroit dans peu de peu de temps le tombeau de ſa maiſtreſſe. Enfin ayant fait vn ſecret raiſonnement en ſon ame, il luy parla de cette ſorte. Madame, à ce que ie voy les pieuſes remonſtrances de Hieroſme n'ont peu vous eſtre vtiles que pour deux iours. Ceſte douleur, au lieu de ceder enfin à la

raiſon & au temps, deuient plus furieuſe que iamais, & fait cõme les torrens, qui ayans eſté retenus par vne digue, ſe deſbendent plus que iamais, quand elle eſt rompuë. Si eſt-ce qu'il n'y a rien de plus contraire au deſſein que vous auez d'eſtre Chreſtienne. Ceſte ſaincte Loy ne deffend pas moins les deſeſperez trãſports de douleur, que les joyes exceſſiues. Vous auancez vos jours, Olimpe, & en le faiſant, vous commettez vn crime, qui ne merite point de remiſſion. Ie vous ay dit ſouuent quoy qu'amoureux paſſionné de voſtre beauté, & riual par conſequent d'Alexandre, qu'il y a de quoy l'eſperer viuant, & que vous donniez ordre vous meſme, qu'il ne vous regrette pas morte.

A ces paroles la belle Grecque en hochant la teſte auec vn ſourire fort amer, repondit ainſi. Il n'eſt pas temps de douter, mon

Euryale. Iuſques icy ceſte flaterie a eu quelque lieu d'excuſe en mes penſées: mais d'auiourd'huy ſeulement il m'eſt permis d'aſſeurer qu'Alexandre n'eſt plus; Et comme il luy en demandaſt la raiſon. N'agueres, fit-elle, entretenant à l'ordinaire mes reſueries, i'ay veu l'ombre meſme de mon ſeruiteur, & luy diſant au long toutes ſes auantures, auec les meſmes peurs qu'elle auoit euës, jointes à la viuacité de ſon eſprit, qui perſuadoit puiſſament toutes choſes, elle imprima ſi auant ceſte opinion au pauure Euryale ſon auditeur, qu'il euſt luy meſme des attaintes de frayeur; & n'oſant, ny ne pouuant plus conteſter vne choſe qu'il ne croyoit pas apres auoir veu jetter à la mer les corps de tous ſes compagnons, il reſolut de donner en ces termes vn acheminement à ſon deſſein.

Puis donc ,Olimpe, que voſtre Alexandre n'eſt plus , que ne vous ſeruez vous de la force de voſte cœur, pour ſupporter ceſte perte auec moderation. Eſt-ce d'auiourd'huy que vous ſçauez, qu'il faut qu'vn grand courage reçoiue eſgallement les bonnes & les mauuaiſes fortunes? Ce vous eſt, ie l'aduouë, vne choſe bien ſenſible d'eſtre priuée d'vne perſonne ſi chere ; mais quoy? y a-t'il quelque diſgrace à laquelle voſtre conſtance doiue ceder. Que n'eſſayez vous donc pluſtoſt à conformer cet eſprit aux loix Chreſtiennes que vous voulez ſuyure, & dont vous euſtes quelque impreſſion en voſtre fort bas âge? Vous auez icy l'Hermite Hieroſme, à qui vous pouuez faire une declaration de voſtre vie, & remettre entre ſes mains toute voſtre conduite : celuy là vous deliurera de la peur & de

l'ennuy que vous auez, par ses eloquentes persuasions : celuy-là remettra vostre esprit en son assiette naturelle. Vous iugez bien à cela que ce n'est pas l'interest de ma passion, qui me fait parler, mais le desir de vostre repos. Quant à moy i'auoüe que ie ne leur puis plus celer mon estre ny le vostre ; aussi-bien ont-ils desia des coniectures toutes certaines de vostre sexe. Car laissant à part vostre beauté, la delicatesse de vostre teint, le parler gresle, & d'autres marques infaillibles à ceux qui logent ensemble; vous pouvez sçavoir que ie leur ai moy-même par inaduertance, confirmé tous leurs soupçons ; & sur cela il luy conta comment il auoit fait mention d'elle en qualité de ce qu'elle estoit, & changé par mesgarde l'article ; que depuis il avoit incessamment soupçonné

leurs ſoupçons, & fait remarque de tous les leurs. Ceſte nouuelle n'eſtonna pas peu Olympe, qui reſpondit ainſi. Ie me reſoudroy bien facilement à leur deſcouurir la condition de ma vie, ſi là deſſus il n'y auoit encor vn ſecret d'importance extreme, & puis obligeant Euryale au ſilence par le iurement; Ie commence, adiouſta-t'elle, à te faire voir combien tu as de pouvoir ſur mon eſprit; mais ta diſcretion & ton amour me ſont deſormais trop connus, pour auoir quelque ſecret en l'ame qui te ſoit reſerué.

Sçache donc, que Palemon, celuy-là meſme, qui nous a tiré du Serrail d'Alger, eſt mon Pere, & le vieillard Hieroſme mon oncle, & mon nourricier. La narration qu'ils nous firent ces iours paſſez de leurs auantures, m'a eſclaircy l'eſprit touchant la principale des miennes, & m'a don-

né à cognoiſtre par certitude, ce que l'inſtinct naturel me faiſoit deſia preſentir. Or de t'alleguer icy les raiſons qui me le perſuadent, c'eſt ce qui ſeroit trop long à dire. C'eſt aſſez que ie me ſouuiens clairement de la quatre & cinquieſme année de mon enfance, & du bon Caloyer, par qui ie fus eſleuée, quoy que les traits de ſon viſage ne ſoyent pas demeurez dans mon eſprit. Ie n'ay pas non plus oublié les petits cõmencemens qu'il me donnoit en la Religion Chreſtienne, conſeruant parmy la nourriture Turqueſque certain deſir de la reprendre, & de reuoir le bon nourricier de mon corps & de mon ame: Cela eſtant la meſme verité, iuge mon amy, ſi ie n'ay pas raiſon de differer autant que ie pourray, de me donner à cognoiſtre à eux. En ce honteux deſguiſement, mon deſſein n'eſt pas

ſi contraire à la nature, que ie vueille oſter à mes parens le plaiſir de me voir, qui eſt la iuſte recompenſe des fatigues que ie leur ay fait prendre. Mais ie ſerois bien ayſe de differer ceſte action, pour me preſenter à eux en eſtat plus conuenable à mon ſexe, & au rang de noſtre maiſon. A cela, reſpondit Euryale, tout éſtonné de ceſte merueilleuſe rencontre, il y a vn expediant capable de ſatisfaire à voſtre deſir, & à la preſente neceſſité que nous auons de leur ſecours; C'eſt de vous donner à cognoiſtre pour fille, mais non pour la leur, & gaigner par ceſte confeſſion l'auantage de les auoir pour amis. Car de leur penſer taire ce qu'ils ſçauent auſſi bien que nous, c'eſt ne rien auerer pour la ſeureté de votre ſecret, & vous rendre indigne de leur confiance. Olympe iugeant ceſt auis tres-bon, & le ſubtil Euryale

s'eſtant propoſé de trouuer ſon conte en ceſte declaration , ils reſolurent enſemble de la faire, & de ne dilayer que iuſques au retour des deux freres, qui ne pouuant ſe ſouler de la conuerſation l'vn de l'autre, eſtoyent ſans ceſſe aux enuirons de la loge à s'entretenir.

Qui eſtoit Euryale ?

CHAPITRE II.

A Peine Hieroſme & Palemon furent retournez de la marine, où ils ſe promenoyent d'ordinaire, autant pour leur ſatisfaction, comme pour deſcouurir s'ils ne verroyent aucun vaiſſeau moüiller l'ancre en la grande Canarie, ou en quelque autre des ſept Iſles fortunées ; qu'Euryale les aborda en ces termes: Seigneurs , encore que ce

fust la resolution d'Olympio de ne se donner à cognoistre pour des considerations tres-particulieres que le plus tard qu'il luy seroit possible, toutesfois l'extreme necessité que nous auons luy & moy de vostre conseil, & l'auanture estrange qui luy est aujourd'huy suruenë, luy font jetter en arriere toute consideration, & s'abandonner desormais à vostre conduite. C'estoit vne chose aucunement honteuse, d'auoüer deuant deux personnes, si rares en vertus, & si auancées en âge, le deguisement d'vn sexe, & les voyages loing-tains qu'Amour luy fait entreprendre. Sçachez donc, Seigneurs, qu'Olympio, ce beau garçon que vous Palemon, tirastes des prisons d'Alger, accompagné d'Alexandre & de moy, & à qui vous Hierosme, donnastes la guerison & la retraite en vostre desert, cest Olympio,

dis- je, est vne fille Grecque dont l'Hstoire seroit pour le present difficile à vous raconter. Il suffit de vous dire que la chaste affection qu'Alexandre luy a portée, l'obliga de courre les mesmes auantures que luy, & quitter le lieu de sa demeure, pour suiure vne amant si discret & si passionné. Or ayant la fortune voulu que ie fusse encore de ses esclaues, & que ie deuinsse amoureux d'elle par l'estime parfaite qu'elle auoit acquise, ie me resolu à prendre les habits d'une fille, & à me desrober de tous les miens, afin de la suyure en qualité de compagne, esperant qu'en ceste frequentation, ie prendrois le temps de l'obliger à moy par toutes sortes de soings, & ne quitter le nom de Clorigene, c'est ainsi que ie me baptisay, que pour luy donner ce-

luy de mon espouse. Or ce qui fauorisoit extremement mon entreprise, c'estoit la ieunesse de mon uisage, & la grandeur de ma condition ; car quoy que ceste belle dame ne m'ait iamais permis de vous descouurir dauantage de ses affaires, que ce que vous en venés d'apprendre, si ne sera-t'elle pas marrie que ie vous conte la verité des miennes, afin que i'essaye à gaigner vostre affection par ma sincerité, & auancer ma bonne fortune par vostre moyen, qui n'y est pas entierement necessaire, mais toutesfois beaucoup auantageux.

Ie suis donc issu de ces illustres Comnenes qui ont tenu il y a long-temps l'Empire de Trebizonde, & plusieurs Estats dans la Grece, fils d'Alexis, Seigneur & neueu du pauvre Dauid, depossedé depuis peu par Mahomet. Mon nom est Euryale, mon

exercice est d'estre amoureux de cette beauté à laquelle ie me ioignis sous le nom emprunté de Clorigene, & l'habit d'vne fille compagne de Lesbie, c'est le nom de la personne que vous auez admirée sous celuy d'Olympio. Ainsi le discret Euryale cacha la naissance de sa maistresse, car infailliblement, s'il l'eust appellée du veritable nom d'Olympe, l'Hermite Hierosme n'eust pas manqué de la recognoistre. Estant, poursuiuit-il, arriué auprés de ma belle déesse, & receu d'elle auec une parfaite courtoisie, ie m'emflammay dauantage par la veuë, que ie n'auois fait par la reputation, & trouuay toutes les loüanges moindres que son merite. Desslors mon vnique but fut de plaire à Lesbie, de l'aymer toute seule, & de me conformer à ses volontez, me semblant plus glorieuse la con-

dition de la ſuiure, que l'Empire de mes predeceſſeurs. Et certes, ie ne gaignay pas ſi mal le cœur de ma maiſtreſſe, qu'elle ne me donnaſt une grande part à ſa confidence, & ne cherchaſt ſes plus douces heures auec moy. Mais, ô miſerable Euryale! ceſte amitié combien t'a-t'elle couſté de larmes! Qu'il euſt bien mieux valu n'eſtre pas ſi auant dans ſon ſecret, que d'apprendre de ſa bouche la triſte nouuelle de tes malheurs! A ces mots il ſe donna le loiſir de ſoupirer, & tira ſon mouchoir pour eſſuyer ſes paupieres, pendant qu'Olympe baiſſoit les yeux de honte d'eſtre declarée fille, & d'auoir eſté le ſujet de tant d'amoureuſes auantures.

Comme Leſbie, pourſuiuit-il, ſe iugea trop aſſeurée de ma fidelité, pour auoir peur que ie luy rendiſſe à l'auenir de mauvais offices, elle s'ouurit à moy ſur

l'affection d'Alexandre, & me declara comment elle estoit resoluë de le suiure, & n'auoir iamais d'autre espoux que luy, tant qu'il seroit au monde. Ie luy laisse à vous dire dans quelque temps, le merite & l'extraction de ce Prince, ce qu'il auoit fait pour elle, & les obligations qu'elle auoit de le cherir sur toutes choses. Cela siera mieux vn iour en sa belle bouche qu'en la mienne. Ie vous diray seulement icy, que ceste nouuelle ne me fut pas moins sensible qu'vn coup mortel, & coupa d'abord l'esperance à tous mes desirs. Ie la voulus diuertir de ceste fuïte, ioüant le rolle d'une loyalle domestique, plus obligée de luy conseiller son bien, que d'adherer à ses plaisirs. Ie luy representay sa condition, & sa vertu, le hazard où son estime alloit estre abandonnée, & tout cela par vne ialousie

interessée aussi-tost que par raison. Mais tout ce que i'alleguay à l'encontre de son dessein, fut inutile. De choquer plus longtemps son caprice c'estoit estre son ennemy. Me voyla donc outré d'une mortelle douleur, espoinçonné de ialousie, & toutesfois resolu à la suiure en ses auantures, voire mesme à seruir son Alexandre. Car ie ne iugeois pas qu'aimant Lesbie par dessus toutes choses, i'eusse bonne grace de hair ce qu'elle aymoit auec passion; ioint qu'Alexãdre estoit de sa personne merueilleusement aimable, bien fait de corps, excellent en esprit, ayant les mœurs agreables, & la valeur au dernier point où les hommes peuuent atteindre. Depuis ce temps-là, vous pouuez aprendre de Lesbie mesme, si ie manquay iamais d'amour ou de respect, si non seulement elle, mais aussi Alexandre, n'a reçeu

de moy toute ſorte de marques de ſubmiſſion. Ie les ay conſeillées touſiours contre mon intereſt, & ſeruies contre moy-même: i'ay mis en arriere mon repos pour procurer le leur, enfin on a bien veu des amans deſguiſez faire vne maiſtreſſe ſans profit, mais de voir vn Prince de la maiſon des Comnenes, qui ne doit rien en grandeur aux Souuerains de la terre, ſi obſtiné confident de ſa ruïne, ſi diſcret adorateur de ſa dame, ſi cher amy de ſon riual, ce ſont choſes que la memoire du paſſé, ou ne connut iamais, ou ne connut que par feinte. Or aprés vne ſuite prodigieuſe d'accidens, que ma belle maiſtreſſe vous contera quelque iour de meilleure grace, nous vinſmes à eſtre tirez du ſerrail d'Alger par le vertueux Palemon, & nous ſucceda depuis de relaſcher en la coſte de Tarudant, où les cou-

reurs Mulates nous attaquerent ſi rudement, qu'aprés vne reſiſtance opiniaſtre;, nous perdiſmes la plus grande part de nos gens. Leſbie demeura bleſſée, & ie la remportay moy-meſme dans le vaiſſeau, où nous fuſmes bientoſt ſuyuis des reliques des noſtres, parmy leſquels Alexandre vint à manquer, & auec luy tous nos contentemens. Eſtant donc preſſez de nous remettre à la voyle par vne mer ſi contraire, nous vinſmes faire bris à voſtre riuage, & vous auez veu depuis ce qui s'y eſt faict iuſques aujourd'huy, que Leſbie a receu, comme elle dit des aduertiſſemens irreprochables de la mort d'Alexandre; Et là-deſſus il conta mot à mot cõment la figure du meſme Alexandre, mais plus obſcure & plus noire, luy auoit apparu prés de la fontaine, dont elle eſtoit reuenue fort triſte, ne faiſant de doute

doute de sa mort, aprés l'effroyable veuë de ce spectacle.

Tout le recit d'Euryale sembla merueilleux aux deux freres, l'aisné desquels pour r'asseurer la pauure fille espouuantée, print la parolle à peu prés de ceste sorte.

Raisons de l'Hermite, sur la veuë du fantosme; Ruze d'Euryale.

CHAPITRE III.

LE bon Hierosme prit la parolle à dessein de consoler Olympio, que nous appellerons Lesbie, iusques à ce que son pere & son oncle la recognoissent par son veritable nom. Ma fille, dit-il, auec vn accent amiable, il faut suporter en patience vn accident sans remede, & le prendre comme de la main de Dieu. C'a esté, ie l'aduoüe, la plus chere

chose que vous eussiez en la terre qu'il vous a ostée: mais vous en deuez auoir vne plus chere au Ciel, qui est Dieu mesme. Là vous trouuerez vn amy qui ne meurt iamais, vn Pere qui vous est tousiours present, & vn Roy qui vous donnera toutes choses, voire mesme chez qui vous retrouuerez quelque iour Alexãdre. Il n'est pas question de s'abandonner aux regrets pour vne ame plus heureuse que la vostre : ce dueil excessif seroit bon aux Payens, qui n'auoient pas vn Dieu consolateur comme nous : pensez seulement à viure, tant qu'il ordonnera que vous le faciez, & à deferer quelque chose à l'auis des personnes dont il vous accompagne en ceste necessité : car Lesbie, il a ordonné par sa prouidence, que vous ne receussiez ceste nouuelle qu'auecque nous, à fin que nous fortifiassions vo-

ſtre eſprit par nos Chreſtiennes perſuaſions.

Pour ce qui eſt de la figure meſme d'Alexandre que vous auez veuë, ie douterois, ma fille, que ce fuſt vne réelle apparition, & la raporterois pluſtoſt à l'effect de voſtre fantaiſie, qu'à la verité de la choſe. Car l'ayant extremement occupée de voſtre amant, ie ne doute point que la ſolitude & la peur ne l'ayent peu mouuoir en façon, que l'object meſme qu'elle porte luy ſemblaſt exterieur, & que ſe preſentant à elle vne image ſi viue, elle l'ait priſe pour vne verité. Ce n'eſt pas que la choſe ne puiſſe eſtre réelle auſſi, & que les ames deliurées des liens du corps, ne viſitent quelque fois ceux auec qui le parantage ou l'amitié les auoit aſſemblées, gardant, comme ie penſe dans le Ciel, le ſouuenir de leurs honneſtes inclinations.

Or celle que vous a portée Alexandre, ayant esté pure & impollue, i'en iugerois le souuenir compatible auec la felicité du Ciel. Mais, ma fille, faites mieux, il se faut esclaircir de ceste doute auec vn courage extraordinaire. Vous auez couru tant de perils inconnus à votre sexe, que vous pouuez bien encore vous preparer à ceste auanture. Retournez y toute seule dans quelque temps auec vne entiere confiance en Dieu, & l'esprit libre de toute peur, sans estre abandonnée aux ordinaires pensées que vous auez pour Alexandre. Si vous le reuoyez encore, il en faudra attribuer l'effect à vne cause extraordinaire, & vous approcher courageusement de luy, pour sçauoir le subject de son apparition, n'estant pas ordinaire que telles ombres reuiennent sans quelque mystere inconnu. Que si rien ne

ſe preſente à vous, tenez pour certain que c'eſt là vn effect de voſtre imagination.

Ce fut l'aduis du bon Caloyer, qui portoit vne extreme affection à la feinte Leſbie, & prenoit part à toutes ſes infortunes. Elle conſentit, ſans reſiſtance, à ceſte opinon, & ſe reſolut d'y aller à un iour de là, quand elle auroit l'eſprit mieux diuerty, de peur que ſon emotion n'eſtāt pas remiſe, elle revit encore fantaſtiquement ce qu'elle pouuoit n'auoir que fantaſtiquement veu; ou, que ſi c'eſtoit vn veritable ſpectre, elle n'euſt pas aſſez de reſolution pour l'aborder.

Cependant, le gentil Euryale commençoit à eſperer, qu'ayant ſa Dame apris la vraye mort d'Alexandre, elle eſtoit hors de la choſe du monde qu'il auoit le plus apprehendée, & remercia Dieu d'auoir permis que Hieroſ-

l'aſſiſtaſt en ceſte mortelle angoiſſe ; ne pouuant s'imaginer au reſte, quelle euſt reſiſté ſans luy à ceſte douleur, & qu'elle ſe fut empeſchée de le ſuiure en ſa fin, comme elle auoit fait en ſes fortunes. Puis raiſonnant ſelon le cours ordinaire des choſes, il iugea que non ſeulement elle ſupporteroit ſon malheur, mais encore qu'elle ſe diſpoſeroit au mariage, pour recognoiſtre ſon incroyable fidelité ; ſe determinant, quoy qu'il en fut, de tenter le hazard, & faire vn effort pour la poſſeder. A ceſte occaſion il creut qu'il eſtoit neceſſaire de ioindre la fineſſe à la iuſte cauſe, & qu'ayant à faire à vne malade opiniaſtre, il la falloit reſoudre à ſon bien par artifice. Le premier qu'il ſe propoſa, ce fut de mettre l'amour paternelle de ſon coſté ; & deſcouurant à Hieroſme & à Palemon, qu'elle

eſtoit la fille de l'vn, & la niepce, & la nourriture de l'autre, implorer leur bonté, qu'ils vouluſſent donner leur fille à vn homme tel que luy, de race Royale, puiſſant en biens, ieune au poſſible, le plus paſſionné du monde, & qui auoit fait pour ſon amour des choſes inconnues en noſtre âge. Toutesfois, ſe repreſentant le fidelle Euryale, que par ceſte action où il ſe voulut teſmoigner parfait amant, il ſe rendoit luy-même indigne d'en poſſeder le nom; que ce ſeroit deſobeïr aux volontez d'Olympe, & en le faiſant, oſter le merite à toutes ſes actions paſſées, il rejetta ceſte inuention bien au loing, & ſe reſolut à vne plaiſante ruſe; Ce fut que l'apparition d'Alexandre ayant à ſon auis fort eſpouuanté ſon Olympe, il luy ſembla que s'il pouuoit faire qu'elle receut

le conſeil comme de la part meſme du mort, elle s'y reſoudroit aſſeurement, n'eſtant pas poſſible qu'elle y peut deſobeïr, tant pour ſatisfaire en tout à ce qu'elle luy deuoit, comme pour y eſtre portée d'vne extreme crainte. Or de trouuer vne inuention que cela fut, il ne le iugea point poſſible par la viue voix : car de former vn fantoſme artificiel, & y eſtre dedans, outre qu'il eut fait courre fortune de la vie à ſon Olympe, c'eſt qu'il eſtoit impoſſible de trouuer en ce deſert des matieres propres à ceſte fabrique. Il ſe reſolut donc à vne plus douce façon de reueler, qui fut d'aller en toute diligence pendant qu'elle ſeroit endormie, au lieu où elle dit auoir veu l'aparition, & d'eſcrire ces parolles ſur l'eſcorce d'vne palme.

Ne conſomme plus ton âge en vains regrets, pour vne perſonne qui n'eſt

point en eſtat d'eſtre deſirée ny plainte, mais vis vne vie plus contente; & ne vueille payer d'ingratitude ceux qui t'ont fidellement aſſiſtée; concluant qu'Olympe ne rencontrant que cela, enſuite de la viſion precedente, iugeroit infailliblement que c'eſtoit là le but pour lequel elle luy eſtoit enuoyée, & en obſerueroit dés-auſſi-toſt le contenu. Car il auoit quant à luy vne certaine opinion, conceuë par les ſolides raiſons de Hieroſme, que c'eſtoit vne choſe vrayement fantaſtique, cauſée par la force de l'imagination. S'arreſtant doncques ſur cét aduis, il delibera dés le lendemain de l'executer; & ſur cela il s'endormit, comme tous les autres, mais non pas ſi profondement qu'eux.

La figure d'Alexandre apparoiſt à Euryale, puis derechef à Olympe meſme. Effet d'vne ruze.

CHAP. IV.

EVryale, à qui ſes amoureuſes penſées ne donnoyent point de repos, partit au poinct du iour, auec vn poinçon à la main, laiſſant tous les autres endormis, mais particulierement Olympe, que ſa douleur tenoit preſque toujours aſſoupie. Dés qu'il fut arriué à la fontaine, il ſe haſta d'eſcrire ſur l'eſcorce d'vne palme ces propres termes, en lettre extremement liſible.

Ne conſomme ton âge en vains regrets, pour vne perſonne qui n'eſt pas en eſtat d'eſtre deſirée ny plainte; mais vis vne vie plus contente, & ne vueille payer d'ingratitude ceux qui t'ont fidellement aſſiſtée.

A peyne auoit-il acheué ceste besongne, qu'il hastoit au possible, de peur d'estre trouué à dire par Olympe, & de luy causer des soupçons de son artifice, lors que se tournant à costé, il vit paroistre la mesme figure d'Alexandre, tirant fort sur vne couleur brune, à demie nuë, & bref, toute telle qu'Olympe l'auoit representée. De dire l'excez de sa peur, c'est vne chose hors de mon possible : seulement m'est-il permis de la iuger par celle que chacun auroit luy-mesme en pareille auanture. Tout ce qu'il pût faire sur le champ, ce fut de fuir au grand pas deuers la cabane, où il arriua plus hors d'haleine, que s'il eust couru demy iournée. Or de bonne fortune pour luy les autres n'estant pas encore esueillez, ils le furent par le bruit de son arriuée, & luy demanderent la cause de ce transport inopiné.

Luy, qui n'estoit si esperdu de frayeur, qu'il eut le iugement troublé, ne leur dit de ceste auanture que ce qui ne luy pouuoit nuire, racontant que l'ombre d'Alexandre s'estoit presentée à luy hors la porte mesme de l'hermitage. Cecy sembla fort considerable aux bons freres, qui se confirmerent en l'opinion, que Lesbie deuoit sortir, & esprouuer la fin d'vne auanture si estrange. Ce qu'elle fist le lendemain, auec vn merueilleux estonnement de voir, & de lire sur le palmier les mesmes paroles qu'Euryale y auoit escrites. Alors comme elle s'en voulut reuenir, croyant sçauoir la cause de l'apparition, elle veid encore le mesme Alexandre, lequel considerant auec attention, sans estre deceuë d'vne profonde resuerie, ou des vapeurs de la ratte, elle le remarqua par les mesmes li-

neamens de ſon viſage, qui ne luy parût en rien changé, excepté qu'il auoit vne couleur fort ſombre, & tirant, ce luy ſembloit, à la noirceur. La belle Dame demeurant ferme en la reſolution qu'elle auoit faite, & aſſeurée par ſon amour, s'auança près de luy plus hardiment qu'il n'eſtoit poſſible aux autres de ſon ſexe; Et comme elle en eſtoit fort proche, il luy ſembla que la figure luy tourna le dos, en luy criant du meſme ſon d'Alexandre: Arreſte, Olympe, & s'enfuit entre des arbres, où elle, qui commençoit fort à s'eſpouuenter, la perdit ſoudainement de veuë. Alors, reuenant toute confuſe à la palme grauée, elle y releut les meſmes parolles, qui ſont cy-deſſus écrites, qu'elle retint auec beaucoup d'admiration.

Dés qu'elle fut rentrée en la Cabane, elle conta ſincerement, en la preſence de Hieroſme, &

de Palemon, tout ce qu'elle auoit veu, & demanda là dessus comment cela se deuoit interpreter? Ceux-cy, qu'Euryale auoit disposé depuis quelques jours à luy donner vn conseil en sa faueur, ne jugeant rien de plus équitable au monde, que sa demande, dont il auoit si bien merité l'accomplissement, se resolurent d'autant plus volontiers à l'y seruir, qu'ils jugerent la chose auantageuse à tous les deux, & tindrent pour bien-heureuse celle qu'ils appelloient Lesbie, si elle épousoit vn Amant de ceste naissance, & de ceste fidelité. Celuy qui prit la parole en cela, fut Palemon, soit qu'il creut les affaires des mariages mieux seantes en sa bouche qu'en celle du Caloyer Hierosme, soit qu'il fust poussé à cela par le secret instinct de sa nature. Lesbie, dit-il, estes-vous resoluë à choquer la volonté de Dieu? qu'attendez-vous de

plus exprès de ſa part, afin qu'il vous ſignifie ce que vous deuez faire? Combien durement luy obeïriez-vous, s'il exigeoit de vous des choſes malaiſées ou de celles qui ont vne apparence iniuſte, comme le ſacrifice d'Abraham, puiſque vous rapportez de la difficulté en vne affaire que vous luy deuiez auoir demandée? Y a-t'il tant de peine à épouſer Euryale? Eſt-il ſi diſproportioné en merite ou en condition au defunct, que vous trouuiez l'affaire hors d'apparence? I'auois, me direz-vous, donné ma parole à Alexandre ſeul. Et bien, Alexandre vous la rend aujourd'huy. Mais ie n'ay pas aſſez d'amour pour Euryale: Et bien, Leſbie, moins vous aurez d'amour, plus votre obeïſſance aura de merite. Ne voyez-vous pas le prodigieux office qu'il vous a rendu, luy ſeruant pour l'amour de vous de

confident en ſa propre perte ? & luy faiſant aupres de vous des ſeruices de frere, & non de riual ? Deuez-vous trouuer étrange ſi cette belle ame, qui jouyt de contentemens meilleurs que voſtre poſſeſſion meſme, luy rend en échange ce bien-faict de vous parler pour luy, & donner ordre que voſtre ieuneſſe ne periſſe, ſans auoir mis au monde des Comnenes dignes defenſeurs de la foy ? Enfin, Leſbie, c'eſt Dieu qui vous le commande abſolument, voyez ſi c'eſt vne choſe raiſonnable de luy deſobeyr. Quant à moy, ie ne vous le conſeille pas, & vous exhorte à ce mariage, auec autant d'affection que ſi i'eſtois voſtre propre pere.

Telles furent les remonſtrances de Palemon, leſquelles il continua pluſieurs iours pour émouuoir la triſte Olympe, qu'il ne connoiſſoit alors que ſous le

nom de Lesbie. La vray-semblance qu'elle trouuoit en ses discours émeut vn estrange combat en son esprit, ne sçachant d'vn costé s'imaginer que l'ame d'Alexandre luy pût conseiller les Nopces d'Euryale, aprés auoir eu des passions si singulieres pour elle; de l'autre ne se pouuant resoudre à desobeyr à vne vision si miraculeuse, ny à choquer le conseil du vertueux Paleologue, qu'elle sçauoit estre son veritable pere. Aprés auoir balancé long-temps ces deux opinions, elle conclud finalement à se marier, autant de peur d'encourir les terribles vengeancres du Ciel, qu'elle se figuroit deuoir suiure immediatement son refus, comme à dessein de complaire à ses bons parens, pour la consolation desquels elle sembloit estre échappée de tant d'auantures. D'ailleurs, en se figurant l'in-

croyable fidelité d'Euryale, sa raison le confessoit digne de toutes choses, quoyque son inclination tint à supplice le plus voluptueux mariage du monde.

Les Nopces d'Euryale, & d'Olympe.

CHAPITRE V.

QVand la belle Grecque eut donné son consentement à la Nopce, & qu'apres des resistances nompareilles, elle eut arraché de son cœur vn oüy, accompagné de mille sanglots interrompus, ce fut à tous les trois de la resiouyr en sa tristesse, & de confirmer son dessein auec les raisons les plus conuictiues qu'ils pouuoient s'imaginer; mais principalement le gentil Euryale, qui auoit gaigné sa cause, moitié par tricherie, & moitié de bonne guerre.

Il presse incessamment l'effect de leur resolution, & ne donne point de tresue à la feinte Lesbie, depeur que la fortune suscite quelque obstacle à son bien. Le jour enfin arriué où ces deux Amans furent épousez par le Caloyer Hierosme, & conduits en la couche Nuptiale par Palemon, qui ne sçauoient pas tous deux combien Olympe les touchoit de près, & qui, s'ils l'eussent connuë, auroient vsé de tout leur pouuoir pour haster l'accomplissement de la Nopce, & au lieu des termes de conseil & de priere, auroient allegué celuy de commandement. La contenance des deux fut bien diverse, quand ils vindrent à ce poinct de jouissance : car Euryale ressentoit des transports de joye indicibles, & trouuoit le ciel & la terre trop petits pour les contenir : son esprit n'auoit rien de modeste, son

humeur rien d'arresté. Il estoit yure d'amour & de plaisir tout ensemble, & engloutissoit auec les yeux son Olympe, sans destourner la veuë de ce desirable object. Elle auoit au contraire bien de la peine à cacher sa melancholie, s'efforçant de tout son possible à faire bon visage, de peur de n'obliger Euryale qu'à demy. Mais son ame demeuroit accablée de dueil, regrettant encore Alexandre, & protestant à sa chere memoire, qu'elle n'executoit ce Mariage que pour luy obeïr. Il conclurent donc entr'eux ceste alliance dans la propre Cabane de l'Hermite, où il auoit fait vn retranchement pour eux, jonché par hazard de fueilles de Ciprés & de Palmes, dont les vnes furent bien pour Euryale des marques de victoire, mais les autres luy furent aussi des presages du tombeau.

D'eſcrire au reſte les plaiſirs qu'il reſſentit en ceſte poſſeſſion, c'eſt à quoy ie ne m'arreſteray point. Ie le laiſſe à dire à ces Amans qui conquierent tout ce qu'ils attaquent, & ſçauent predire à poinct nommé l'heure & le lieu de leur jouyſſance. Il me ſuffit de juger de ſes delices par ſon amour, & d'aſſeurer qu'il n'y a point de contentement au monde, auec qui il euſt changé la ſienne, encore qu'il trouuaſt à dire quelque choſe en la tiedeur de ſon épouſe, qui luy deuint de iour en iour plus affectionnée, & ſentit émouſſer en ſon ame les vifs reſſouuenirs d'Alexandre, par les preſentes careſſes d'Euryale, quoy qu'elle euſt creu dès le commencement, toutes choſes pluſtoſt que s'imaginer qu'il y euſt au monde de la volupté pour elle, & qu'elle fuſt allée au mariage comme vne Victime ſacri-

fiée à la volonté du Ciel. Plusieurs iours s'écoulerent en ces mutuelles delices, au bout desquelles la belle Grecque ne viuoit plus gueres sans Euryale ; non qu'elle eust perdu la memoire du premier Amant, mais elle l'auoit desormais plus tranquille, & trouuoit en son époux vn agreable consolateur, cependant que Hierosme & Palemon prenoient incessamment garde aux enuirons de l'Isle s'il n'arriueroit point de vaisseau qui les remenast en Europe auec leurs chers enfans ; car ainsi appelloient-ils les nouueaux mariez, ne croyans pas parler si veritablement qu'ils faisoient.

A quelque temps de là, ils sceurent par certains habitans de l'Isle, dont le venerable Caloyer auoit aucunement apris le langage, qu'il y auoit vn nauire ancré à quelque six mille de là, depuis

plus de trois ſemaines, ou vn mois; choſe qui reſiouit extremement les deux bons Paleologues, & les eſtonna tout enſemble, dequoy ils en auoient ſi tard ouy la nouuelle. Ils ſe firent conduire où c'eſtoit, & trouuerent des Marchands Venitiens, qui eſtoient venus en Canarie charger de dattes, de Cocos, & pluſieurs autres ſingularitez de l'Iſle. Ie ne puis exprimer combien ils eurent d'alegreſſe, voyant que c'eſtoient des Chreſtiens, & meſme des ſujets de la Republique. Ils firent donc marché auec le Maiſtre du vaiſſeau, qui leur promit de les laiſſer en Corfu, où à Ragoſe, ſelon qu'ils iugeroient plus à propos, auec deux de leurs enfans; mais ce fut ſous vne condition qu'ils demanderent ce paſſage, qui fut de n'eſtre veus de perſonne à l'embarquer: car ainſi le requeroit la ſeureté de nos A-

mans, pour les raiſons que nous deduirons cy apres. Or afin de ne mettre le Marchand en aucun ſoupçon ; ils feignirent que l'vn & l'autre de leurs enfans auoient extremement eſté malades, & que pour le changement de leur viſage, ils ne deſiroient eſtre veus d'aucun, & pour leur ſanté particuliere, ils ne pouuoient prendre l'air que peu à peu. Ils reuindrent tous quatre à l'heure du depart, & s'embarquerent le ſoir à la faueur des tenebres, laiſſant le bon Caloyer beaucoup de regret aux habitans de ceſte Iſle, que les Portugais & les Venitiens auoient preſque toute conuerte à la Foy de IESVS-CHRIST, & receuant vn fort bon accueil des Matelots, qui ſçauoient pour la pluſpart de reputation, la ſaincte vie de l'Hermite Canarien.

Depart des nouueaux Mariez & des deux bons Paleologues. Estrange auanture d'Olympe.

CHAPITRE. VI.

LE climat des Canaries est sous vne telle temperature, qu'à grande peine y void on des bourrasques aussi furieuses qu'aux autres endroits de la terre, mais il y regne au contraire vn zephire perpetuel, qui leur acquiert le nom d'Isles fortunées. Le vaisseau qui portoit nos fugitifs, en fut si heureusement aidé, que de là à l'embouchеure du destroit, il n'eust ny tourmente ny bonace, employant toutes les heures du iour & de la nuict à faire chemin, & iouyssant d'vne belle mer & d'vn vent frais. Là comme le reste des voyageurs s'esbatoit sur le tillac, les seuls nouueaux espou-

ſez demeuroient au fonds du na-
uire, ſous pretexte du mal de la
mer, n'oſans prendre l'air auec-
que les autres, de peur d'eſtre
recognus de quelqu'vn. Tantoſt
ils s'entretenoient enſemble de
propos amoureux, tantoſt ils diſ-
couroient auec les deux Paleolo-
gues conducteurs fidelles de leurs
auantures. Le reſte du temps ils le
donnoient au repos, & à leurs
particulieres reſueries, quand il
arriua à Olympe vne eſtrange
nouueauté dès le lendemain de
l'embarquement. Ce fut au ſoir
que les trois autres eſtans endor-
mis, elle à qui les choſes paſſées
erroient inceſſamment dans l'eſ-
prit, ne pût clorre les yeux com-
me elle euſt voulu, & ſe tournant
auec inquietude, tantoſt d'vn co-
ſté, tantoſt de l'autre, elle ouyt
vne voix à trauers la iointure
d'vne cloiſon, par qui leur cham-
bre eſtoit diuiſée d'vne autre. La

curiosité, qui est commune à tout le monde, mais trespuissante sur l'esprit de la femme, luy fit approcher tout bellement l'oreille de la part où se faisoit le son, afin de n'en perdre pas vne syllabe. Ce qu'elle executa si adroitement, que sans donner soupçon à ceux qui discouroient, elle ouyt tres-distinctement ces paroles. Mais comment se pourroit il faire que vous sceussiez la fortune d'vne personne dont ses parens mesme sont ignorans, & que vous eussiez particulierement veu celle, qui n'a paru dans la Grece ny ailleurs qu'en guise d'vn esclair se desrobant d'emmy les peuples dés aussi-tost qu'elle y estoit cognuë? A cela respondit l'autre qui formoit le dialogue: Ie sçay tant de nouuelles de ce costé, que personne ne vous en peut donner de plus tristes, ny de plus certaines. Et pleust à Dieu

que ie ne fusse pas si docte en l'histoire de sa vie, pour n'estre pas obligé à vous dire qu'elle n'est plus, & que toutes les perfections du monde ont pris fin auec Olympe la belle Grecque.

Ie ne puis, repliqua le premier, croire si facilement ce que vous dites, sans auoir des preuues plus conuictiues : car ie sçay de bonne part qu'elle est eschappée de si grands perils, que l'vn d'eux suffit à faire conclure qu'elle est morte, à ceux qui ne sçauroient qu'vne partie de ses auantures : mais comme i'en ay ouy raconter quelques succez en diuers endroits de la terre, ie la tiens d'extremement forte vie, voire mesme conseruée d'enhaut auec vn soin tres-particulier. Cela, adiousta l'autre, a eu tant d'apparance vn temps fût, que i'eusse tenu pour extrauagant celuy qui eust raisonné d'autre sorte; Mais

ſoit que vous ayez intereſt en elle, ſoit que vous n'en ayez point, ſouffrez que ie vous deſabuze de voſtre erreur, & que ie vous die encore vne fois, qu'Olimpe Paleologue n'eſt plus : Ces propres yeux qui l'ont veüe maintesfois viuante, ſont eux meſmes qui l'ont veuë morte. Mais afin que vous n'apreniez rien auec confuſion ny incertitude, il eſt à propos que ie commence le recit de ſa vie, depuis le lieu où ie l'ay premierement veüe, iuſques à la fin, cela pour le moins ſeruira de reconfort à noſtre ennuy, de prolonger autant que nous pourrons le ſouuenir d'vne creature ſi rare.

A ces mots il ſembla à Olympe que tous les deux enſemble jettoient de grands ſouſpirs, & regrettoient amerement ſa perte, dont elle ne receut pas peu d'eſtonnement : car de voir qu'il y euſt dans le fond d'vn nauire

où elle ſe croyoit incognuë, deux perſonnes qui prinſſent tant de ſoin de ſes fortunes, & qu'encore l'vne d'elles aſſeuraſt auec tant de certiude, l'auoir veuë viuante & morte, cela luy ſembloit vne illuſion magique, pluſtoſt qu'vne verité, ne ſe ſouuenant pas d'auoir eu gueres d'accez auec perſonne, ſi ce n'eſtoit auec le defunct Alexandre & les trois compagnons de ſon voyage. En ce merueilleux trouble d'eſprit, ſe reſſouuenant de l'apparition qu'elle auoit euë à la fontaine, elle euſt enuie d'imputer cela aux fantaiſies des eſprits qui ſe joüoient d'elle ſi viſiblement, luy donnant à voir & ouyr des choſes incroyables. Toutesfois cognoiſſant en ce diſcours qu'elle auoit ouy, une merueilleuſe ſolidité, la belle Dame ſe reſolut, quoy qui en arriuaſt, d'eſcouter patiemment tout ce qu'ils di-

roient, s'efforçant au reste de remettre en sa memoire la voix qu'elle auoit cognuë: Mais il luy fut tout à fait impossible, parce qu'ils deuisoient si bas que le son tenoit plustost du murmure que d'vne voix ordinaire, & que d'ailleurs elle n'arriuoit à elle qu'à trauers la desiointure d'vn aix. Elle oüist donc que le mesme qui s'estoit engagé à conter son histoire, commença à peu prés en ceste sorte.

La premiere cognoissance que i'eus des aduantures d'Olympe, fut enuiron il y a trois ans, lors qu'elle en pouuoit bien conter treize ou quatorze, & que sa beauté pour lors naissante, commençoit à effacer toutes les autres beautez du monde. Sur ces premiers mots il fut interrompu de l'autre qui luy dit: Puisque vous n'auez veu Olympe qu'en cet âge, il faut que ie commence

l'ordre de ſa vie : car il eſt arriué des choſes ſi rares auant ce temps-là, que vous pourrez confeſſer que vous en ignorez le plus beau. Ainſi vous racontant ce qui eſt depuis ſa naiſſance iuſqu'à treize ou quatorze ans, i'apprendray de vous le demeurant de ſon Hiſtoire, & tous deux enſemble nous ſerons capables de la perpetuer en ſes actions, au moins ſelon qu'il eſt permis aux hommes d'eſtre immortaliſez. Au reſte, vous ne deuez pas douter que ie ne diſcoure pertinemment de ſes premieres années : car la ſuite de mes paroles vous apprendra quel intereſt ie dois prendre en elle, & combien iuſtement ie la regrette. Cela eſtant concerté entre eux, ils ſe mirent tous deux en eſtat ; l'vn d'ouyr, & l'autre de parler long-temps, rafermiſſant leurs poſtures, & reprenant leur haleine : ce que faiſoit de

ſon coſté Olympe, rauie de ceſte merueille, & puis elle ouyſt que le dernier qui auoit parlé recommença de ceſte ſorte.

Hiſtoire de la belle Grecque Olympe, depuis ſa naiſſance iuſqu'à l'âge de quatorze ans.

CHAP. VII.

LA belle Olimpe, que nous plaignons auiourd'huy ſi iuſtement, eſt yſſuë d'vn cadet des Paleologues, nommé Baptiſte, & petite fille de Dauid, Seigneur de Lora en Negrepont. Or quoy que ſa maiſon ſoit la plus illuſtre de la Grece, & qu'elle ait produit des Empereurs de Conſtantinople, & des Princes de la Morée, ſi eſt ce qu'elle & ſes plus proches parens ſon nez ſujet de la Republique de Veniſe, qui depuis quelque temps a Seigneurie

en l'Isle d'Eubée, Vous ne sçaurez point de moy toutes les actions des siens. L'histoire en est trop hautement templie, & d'ailleurs leur merite est si considerable, qu'il n'est bien seant à qui que ce soit de l'ignorer. Seulement vous diray-ie quelque chose de Baptiste son pere, qui estant le plus ieune des deux freres, partit à l'imitation de son aisné, de la maison paternelle, & comme Hierosme, tel estoit le nom du plus aagé, auoit fait ses premieres a mes sous le grand Huniade, celui-cy meu d'vn pareil desir de gloire commença de mesme son aprentissage sous le grand Castriot, appellé Scanderbeg, où il reussit aussi honorablement, qu'il estoit bien seant à vn homme de son nom. De là à quelques années il se ioignit au siege de Scutari à Lauredan, le Venitien, qui peu de temps apres cheris-

ſant l'amitié d'vn tel homme, l'obligea par des charges à ne le point abandonner; à quoy il ſe reſolut tres volontiers, pour la grande inclination qu'il auoit à aimer ce grand homme, & pour le peu de moyens qui eſtoient reſtez aux Paleologues, d'auoir des charges releuées. Car ceux de Conſtantinople eſtoient tous morts par le commandement de Mahomet, auec l'Empereur Conſtantin: ceux du Peloponeſe eſtoient extremement oppreſſez de ce Tyran. Et Thomas meſme auec Demetire ſon frere ſouffroient vne eſpece de ſeruitude: Les autres, quoy que vrays Princes, n'auoient iamais eſté puiſſans en biens de fortune. Apres doncque Baptiſte, & Lauredan eurent fait pluſieurs courſes enſemble, ils vindrent à Lemnos, ſur le poinct que le Baſſa de la mer venoit d'eſtre repouſſé de

Cocceine, ville capitale de l'Isle:
Là ils apprindrent comment elle auoit esté conseruée par la vaillance d'vne fille du lieu, nommée Marulle. Celle-cy, à qui la nature auoit donné tous les auantages qu'elle peut departir, estoit auarement partagée de la fortune, ce qui fit que le General Venitien, pour recompenser le seruice incroyable qu'elle auoit rendu à sa patrie, luy assigna sa dot aux despens du Senat, & luy donna pouuoir de prendre à mary quiconque elle voudroit en toute l'armée, affermant que s'il estoit en estat de l'espouser, il ne luy seroit point refusé.

Pour abreger donc, à quelque jours de là, comme elle eust frequenté le ieune Paleologue, ils s'eprindrent en mesme temps d'vn amour mutuelle, & s'en donnerent sitost des preuues, qu'a-

uant le depart de Lauredan, elle le luy demanda à mary, iurant auec vne passion extreme qu'elle n'en espouseroit iamais d'autre. A quoy m'arresteray-ie dauantage? ils se marierent dans quelques iours solemnellement, ayant Lauredan triplé la dot de Marulle, en faueur de son amy. Or à quelque temps de là, comme ils s'en alloient ensemble au Royaume de Chipre, prendre possession d'vn gouvernement que sa Republique donna à Baptiste par l'entremise du General, ils furent pris à la mer par le fameux Sangiac de Smyrne, qui n'ayant entrepris ce voyage, que pour Marulle, separa artificieusement le mary d'auec la femme, & l'emmena à Smyrne, desiointe auec violence de sa chere moitié. Ce qui les faschoit encore plus tous deux c'estoit la grossesse de Marulle, qui auoit plus de

peur de faire vn Ianiſſaire que d'eſtre captiue. De pourſuiure au reſte les accidens de Paleologue, cela eſt hors de ma cognoiſſance: car ie n'ai rien appris d'aſſuré de ce qu'il fit aprés ceſte cruelle ſeparation. On a bien fait courre des bruits qu'il eſtoit en mer, pour vanger la priſon de Marulle, & que ſon deſſein a touſiours eſté de la racheter, ou de la reconquerir; mais il n'eſt venu aucune de ſes nouuelles auec certitude là où i'eſtois, ſeulement ſoupçonnoit-on en toutes les coſtes de l'Archipelague que le fameux Courſaire Palemon, qui a tant fait de priſes ſur les Turcs, n'eſtoit autre que le bon Baptiſte Paleologue, qui changeant de vie & de nom, auoit ſacrifié des Turcs par milliers à la vengeance de ſa Marulle. Mais quãt à elle, ie puis dire auec aſſeurance les accidens de ſa vie iuſques à

auiourd'huy. Elle demeura doncques auec le Sangiac Machmut, qui ne luy cella point dés qu'ils furent enfermez dans la chambre de pouppe, qu'elle estoit la veritable cause de ceste entreprise; que l'ayant veüe si belle & si genereuse, combattre à la porte de Coceine, il n'auoit pas esté en son pouuoir de l'oublier, que le dessein de la posseder luy auoit fait secretement entretenir des espions dans l'Isle, pour apprendre de iour à autre de ses nouuelles, & enfin qu'ayant este fidellement auerty de leur depart, il les auoit attaqué sur le chemin de Chipre; adioutant à cela mille prieres barbares, mais enflammées, de condescendre à son vouloir, & luy promettant tout ce qu'il auoit de biens & de fortune pour l'y resoudre. Mais la vertueuse Marulle qui n'auoit autre chose dans le cœur que l'amour

de Baptiſte, s'arrachant les cheueux, & ſe deſchirant la gorge auec les ongles, dit à ſon rauiſſeur tout ce quelle peut s'imaginer de violent, pour l'obliger à la faire mourir ; ce qui le fit ſortir de là, en intention de laiſſer faire au temps, & ne la pas aigrir ſur le moment de ſon affliction.

Cependant ils arriuerent à Smyrne, & deſcendirent en terre, où Machmut ne fut pas d'auis que Marulle vit ſa femme, de peur de luy donner de l'affliction: car encore qu'aux pays de la Polygamie, les mariages ſoient fort deſordonnez, ſi eſt-ce que ce Sangiac viuoit plus ciuilement que les autres, & portoit aſſez d'affection à Zaïde, la principale de ſes femmes, pour ne luy vouloir point deſplaire, il s'auiſa donc de faire habiller ſecrettement Marulle en homme, & l'enuoya en vne maiſon de plaiſance

qu'il auoit auprés de Smyrne, pour y obtenir en ſecret l'accompliſſement de ſes deſirs ; faiſant d'autre part entendre à ſa femme, qu'il donnoit le ſoin de ſes iardinages à vn Eſclaue Chreſtien qu'il auoit pris en ce voyage. Mais elle bruſlant de curioſité, apprit que c'eſtoit voirement vn Eſclaue, mais d'vne beauté ſinguliere, & ſi ieune qu'il n'y paroiſſoit pas vn poil de barbe. Ce rapport l'enflamma violemment de ſon amour, & la fit reſoudre, quoy qu'il en fut, à en ioüyr. Elle communiqua le ſecret de ſa paſſion à une vieille Chreſtienne renegate, qui ayant été menée là de long-temps auoit laiſſé en arriere, & la bien-ſeance & la foy, pour gaigner le cœur de Zaïde ſa maiſtreſſe, qui la cognoiſſant accorte & deliberée ſe ſeruoit d'elle en ſes impures amours. Celle-cy iugea par ceſte derniere

fureur que la femme du Sangiac estoit plus piquée au ieu, qu'elle ne fust iamais, & resolut, voire elle s'engagea de parole, de luy mettre entre les mains ce bel Esclaue, car ainsi estoit appellée Marulle. Partant doncques de Smyrne, sous couleur de quelque affaire domestique, elle vint en la maison champestre du Sangiac, vn iour qu'il estoit occupé à la reception du Bassa de la mer, qui auoit donné fonde au port de Smyrne, là où dés qu'elle fut arrivée, elle demanda à voir l'Esclave Chrestien, comme pour l'exciter à changer, ainsi qu'elle, de Religion. D'abord la rusée vieille luy fit des caresses inoüyes, & luy donna mille preuues de contentement. Mais quand elle vid Marulle respondre auec froideur, & qu'en la regardant de plus prés, elle jugea par la contenance de la personne, par la

delicateſſe du teint, & par la groſſeſſe qui paroiſſoit deſia aſſez, pour donner du ſoupçon à vne perſonne experte comme elle eſtoit. Alors elle fut grandement eſtonnée de ceſte rencontre, & changeant de façon de parler, luy dit ces paroles. A ce que ie vois donc ce n'eſt pas icy vn Eſclaue Chreſtien, deſtiné à cultiuer la terre auec les Boſtanges de mon Maiſtre : c'eſt au contraire vne vile & abiecte Chreſtienne, qui doit ſeruir aux illicites voluptez du Sangiac, & à l'opprobre de Zaïde ma bonne Maiſtreſſe. Par le chef du Prophete il n'en yra pas ainſi, tu receuras bien-toſt le payement de ton impudicité par ſon ordre, ſi ce n'eſt qu'à mon imitation tu renonces à ta loy, & que tu te iettes comme moy dans le giron de Mahomet.

Cecy diſoit-elle, afin de l'eſ-

prouuer : car ſelon les deſſeins qu'elle auoit en l'ame, elle euſt eſté bien aiſe de cognoiſtre le naturel de ceſte Dame, qui s'eſchauffant tout à coup de colere dés qu'elle ouyſt ces maudites paroles, Va, luy dit elle, vieille enragée, preſche ta ſacrilege perfidie aux chiennes qui te reſſemblent. Quant à moy, ie ne crains tes menaces, ny ie n'ayme tes flateries, l'vn & l'autre sont indifferens à celle qui n'a soucy de viure. Que Zaïde doncques, ta maiſtreſſe previenne l'effort du Sangiac, dont elle eſt ialouſe. Pour moy ie deſire qu'elle me face mourir, à condition que ce ſoit bien-toſt, auant que le brutal Courſaire ſoule ſes appetits aux deſpens de ma chaſteté.

La vieille Eſclave ne receut pas vne petite ſatisfaction de l'oüyr parler de la ſorte, & adouciſſant tout à coup ſa voix, luy dit auec

vne ſerenité non feinte. Puis donc, ô belle Eſtrangere, que tu me confeſſes d'eſtre femme, & ſi chaſte de plus, que tu preferes la mort aux impudiques approches d'vn Mahometan, ſçache, m'amie, que ie ſuis Chreſtienne auſſi; que ſi tu me promets de l'aide & du ſilence, ie te tireray bien-toſt de ceſte angoiſſe. Ce que luy eſtant iuré par Marulle, elle luy conta comment elle eſtoit Cypriotte, nourrie de tout temps à la foy Chreſtienne; que n'ayant pas aſſez eu de force pour reſiſter aux perſuaſions de Zaïde, elle auoit feint d'embraſſer le Mahometiſme; ce qu'elle iugeoit impoſſible à toute perſonne bien ſenſée, n'eſtant la Religion de cet Impoſteur que blaſpheme & violence, au prix de la douceur admirable qu'on trouue au ioug de Ieſus-Chriſt; qu'au reſte elle la vouloit tirer

de peine, & elle aussi, pourueu qu'elle luy laissastmesnager toute l'affaire selon sa naturelle accortise. Elle afferma de plus qu'elle ne desiroit rien tant au monde que de la deliurer & d'aller finir ses iours en sa chere patrie. Par aprés elle luy conta la bruslante passion de Zaïde, qui mouroit d'amour sur le simple recit de la beauté d'vn Esclaue, & resolut de tromper & le Sangiac & elle, moyennant l'aide de Marulle, qui s'asseurant en la verité de son dessein, se persuada bien aisément qu'elle pouuoit auoir professé le Mahometisme par feinte, & resolut de se laisser conduire à elle.



Suite de l'Histoire de Marulle, & d'Olimpe sa fille, auant qu'elle eust quatorze ans.

CHAP. VIII.

LA rusée Abra (ainsi s'appelloit la vieille Confidante) sentant en son ame vn remords de sa lascheté s'ennuyoit dès long temps en ce deshonneste employ, où elle seruoit Zaïde, & quand mesme il eust esté plus honorable, il luy deplaisoit d'estre captiue, tellement qu'elle auoit tout de bon resolu d'assister la chaste Marulle, & regagner auec elle les costes de la Chretienté. Mesnageant donc auec adresse les deux amans, Zaïde, & le Sangiac, elle donna auis à Marulle de faire peu à peu la radoucie, qu'infailliblement il se resoudroit à quelque delay pour

auoir par amour ce qu'il auroit ſans plaiſir, s'il ne l'auoit qu'à force, & de ſon coſté elle alla faire vn raport artificieux à Zaïde touchant qu'elle auoit fait l'amoureux meſſage, luy diſant quelle auoit obligé l'Eſclaue à l'aimer, ne luy voulant encore confier tout à fait l'importance de l'affaire, ſans auoir, gagné quelque choſe de plus ſur ſon affection.

Tout cecy faiſoit l'accorte Abra pour gaigner temps; & de fait de là à quelques ſepmaines les deux Amans repeus d'eſperances, croyoient bien toſt poſſeder la ioüyſſance de leur deſir, lors que Marulle par le conſeil de ſon inſtruction, ſe teſmoignant à demy changée, arraiſonna Machmut de ceſte ſorte.

Eſt-il poſſible, Seigneur, que tu ne voye pas l'enuie que i'ay dans l'ame de te complaire? Es tu dauanture

uanture si peu aymable & si dis-
gracié de la nature que ie ne
prenne pas à faueur en tout
temps la part que tu m'offres en
ta couche, estant principale-
ment ta vraye Esclaue & celle
qui ne doit iamais bouger de
ta maison, ie ne suis pas certes
si ennemy de mon bien que ie
ne prefere la condition de te
plaire à toute autre, veu mes-
me qu'à considerer ta grande
ieunesse, & tes rares merites, tu
dois vn iour prendre part aux
plus grands honneurs de cest
Estat, mais ce qui m'a empesché
iusques icy de te satisfaire c'est
vn estrange scrupule que i'ay
dans l'ame dont ta seule parole
me peut deliurer. Elle accompa-
gna ces mots de tant de pleurs,
que le Sangiac fut contraint de
les luy essuyer, & luy promet-
tant de faire tout ce qu'il pour-
roit pour luy complaire il enhar-

dit Marulle, de pourſuiure en ces termes : Tu vois, Seigneur, que ie ſuis groſſe de ſept mois, & tu ſçais auſſi que nous autres Chreſtiens aimons ſi paſſionnement noſtre Religion que pour quoy que ce fut nous ne voudrions laiſſer nos enfans dans le Mahometiſme : ie te coniure donc auant que ie face ta volonté de permettre que i'accouche, & que mon enfant ſoit emporté hors de ceſte terre, afin qu'il ne prenne d'autres inſtructions que des Chreſtiens : car comme apres la ioüyſſance la plus grande part des amours ſe refroidit, i'auroy peur qu'ayant receu du deſgout de mes careſſes par l'aſſouuiſſement, tu ne deuinſſes inflexible à mes larmes, & que tu n'enuoyaſſes mon fils, ſi i'en dois auoir, pour eſtre Ianiſſaire à la Porte du Sultan, ne t'eſtonne donc pas ſi ie te prie de differer iuſqu'apres mon accouchement, preferant

la Religion Chreſtienne à tous les biens que ie pourroy laiſſer à mon enfant: ſi tu m'accorde ceſte humble ſupplication, ie te promets, Seigneur qu'il n'y a point de careſſe dont ie ne m'auiſe pour te ſatsfaire, & ſi tu me denies vn ſi court delay (continuat elle en tirant vn poignard) ie fay vœu à Ieſus-Chriſt que ie me tueray de ce fer en ta preſence. L'amoureux Sangiac ne luy ſceut refuſer ce delay de deux mois de terme, & trouua ſa demande extremement iuſte, l'eſtimant beaucoup mieux dans l'ame d'eſtre ſi fidelle en ſa Religion. Cependant Abra obtint vn pareil delay de l'impatiente Zaïde, luy ſuppoſant vne petite fieure dont l'Eſclaue eſtoit incommodé, & le luy repreſentant plus amoureux qu'elle-meſme: En fin comme le temps fut expiré, & que Marulle fut accouchée d'vne fille

admirable en beauté, on l'enuoya à Negrepont auec la permiſſion de Machmud par un Eunuque Chreſtien, auec charge expreſſe de la reſigner entre les mains d'vn Caloyer, appellé Hieroſme, demeurant au Monaſtere de ſainct Baſile au bourg de Leptitis. Celuy-cy auoit vne extreme reputation de ſainctеté, & s'y étoit rendu à ce qu'on tient, aprés auoir eu de grands honneurs dans le monde. L'Eunuque fit donc le voyage par le commandement du Sangiac dans vn Brigantin de Smyrne où eſtoient trente Turcs qui l'accompagnerent iuſques à la porte de la cellule. Il y entra ſeul auec l'enfant entre ſes bras, luy fort richement veſtu, pour donner à croire au Caloyer Hieroſme qu'il venoit d'vne part releuée, & luy faire par ceſte raiſon prendre plus de ſoin de la creature.

A ces paroles Olympe fut re-

ſoulte d'vne doute où elle auoit touſiours eſté, ſçauoir eſt comment elle fut portée en la cellule, & comprit que le bon Hieroſme auoit attribué à viſion celeſte vne choſe purement humaine, & auoit pris ceſt Eunuque ſans barbe, habillé de broderie pour vn Ange deſcendu d'en haut qui conſignoit l'enfant en ſa garde. Elle ne receut pas peu de ſatiſfaction d'apprendre ceſte particularité de ſa naiſſance & preſtant l'oreille, elle oüyſt ainſi continuer le diſcours. L'Eunuque Chreſtien aprés eſtre ſorty de la cellule regaigna en diligence le Brigantin, de peur que ceux du bourg de Leptitis apperceuſſent tout le myſtere, & reuint auec les trente Turcs à Smyrne rendre raiſon au Sangiac de ce qu'il auoit fait, qui luy donna ſa liberté en faueur de Marulle.

Cependant il eſtoit temps ſelon

l'ordre prefix de ſatisfaire aux deux Amans qui ſeroient deuenus furieux, ſi on ne leur euſt donné contentement. Pour cet effet, Abra promettant auec certitude à Zaïde qu'elle iouyroit dans le meſme iour du bel Eſclaue, elle la fit tranſporter en la maiſon de plaiſance, ſous pretexte qu'vn Medecin Iuif l'auoit ainſi ordonné pour ſa ſanté. Apres cela, elle fit en ſorte que Marulle donna aſſignation au Sangiac en ſa propre chambre, le priant de l'y attendre auec aſſeurance qu'elle l'iroit trouuer là auſſitoſt que par vn tour ou deux de pourmenade elle auroit eſblouie les Dames Turques. Et d'autre part elle vint dire à Zaïde que le bel Eſclaue l'attendoit tout ſeul en ſa chambre, & que le Sangiac eſtoit empeſché. Voicy donc premierement Machmud qui vient bruſlant d'amour & d'impatience, & quelque temps

apres la belle Zaïde vint aussi non moins enflamée, se jetter entre les bras de celuy qu'elle croioit estre le bel Esclaue. Or auoit Abra fait sçauoir accortement à tous les deux qu'il estoit besoin d'vn grand silence à cause que la chambre voisine estoit pleine de valets. Ainsi au lieu de iouyr de leurs infames conuoitises, ils se soulerent parmy les tenebres des embrassemens l'vn de l'autre. Cependant Abra prenoit le soin de s'enquerir de Zaïde de toutes les circonstances de leur couche & les redisoit à Marulle, afin qu'elle en sceut pertinẽment rendre raison au Sangiac & à Zaïde mesme si elle l'interogeoit. Cela fust ioüé quelques iours de la sorte auec vne adresse inimitable, sans que l'vn ny l'autre de ces Amans cognut la ruse, lors que le mesme Eunuque qui auoit gaigné la liberté par l'entremise de Ma-

rulle dont il auoit consigné la fille en des mains Chrestiennes amena vn Brigantin auprés de Smyrne, en vn petit abri fait de deux escueils auancez, prés du lieu où la riviere de Meles entre à la mer, & où encore on dit qu'Homere a esté nourry, qu'on a quelquefois appellé pour ceste raison Melesigenes : là le fidele Chrestien amena le Brigantin qu'il auoit acheté à Rhodes de l'argent de quelques joyaux que Marulle luy auoit donnez, & comme il sçauoit la maison & les moyens de l'aborder, il y vint hardiment en resolution s'il estoit recognu de dire que l'air de Chrestienté luy ayant semblé moins doux que celuy-là, il auoit renoncé à son pays, en intention de mourir auprés du Sangiac. Mais il ne fut pas besoin d'alleguer ceste excuse : car il fit si adroictement son affaire qu'il me-

na Marulle & Abra dans le Brigantin, qui dés aussi-tôt se mit à la voile, & courut de cap en cap, iusques aux costes de Licie, qui estoient Chrestiennes; de là il fit canal iusqu'à Rhodes, où Marulle changeant son nom en celuy de Marie, se mit auec les Hospitaliers de l'Ordre de sainct Iean, à seruir les malades, en attendant qu'elle enuoyast querir sa fille, car elle estoit bien aise qu'elle fut instruite iusqu'à l'aage de six ou sept ans par le bon Caloyer, à qui elle resolut de ne dire l'estat de sa fortune qu'en la retirant de ses mains. La vieille Abra repentante de sa lasche Confession de foy, aprés auoir esté en Chipre pour mettre ordre à ses affaires, vint aussi là pour finir ses iours auprés d'elle, & le loyal Eunuque eut du reste de ses ioyaux vn entretien pour acheuer heureusement ses iours.

A ſept ou huict années de là, comme Marulle fuſt touſiours dans l'affliction de n'auoir point de nouuelles de ſon mary Baptiſte Paleologue, elle reſolut de tirer ſa fille des mains du Caloyer Hieroſme, & luy écriuit à cet effect vne lettre bien ample par le meſme Eunuque qui l'auoit faict depoſitaire de ce threſor, afin qu'il n'y eut que douter à ceſte verité, & qu'il luy rendit la creature qu'il luy auoit conſignée : mais la fortune voulut que le fidelle Meſſager arriué au bourg de Leptitis en Negrepont, apprit le rapt de ſa fille Olympe par la bouche meſme de celle qui l'auoit nourrie, & le deſpart de Hieroſme pour la chercher. Ce qui obligea l'Eunuque à s'en revenir aprés avoir donné quelque choſe à la villageoiſe Grecque, dont Olympe auoit ſuccé la mammelle, & faire voile de-

uers l'Isle de Rhodes, là où il raconta bien au long à la mere l'histoire entiere d'Olympe telle qu'il l'auoit apprise, qui consiste à peu prés en ce que Hierosme l'ayant creuë vne fille donnée du Ciel, l'auoit appellée Olympe, qu'il l'auoit trés-chrestiennement instruite iusqu'à six ans, qu'au bout de ce temps, cõme il se promenoit au long de la marine auec son enfant, elle auoit esté rauie par des Turcs, & bref que le triste Religieux s'estoit mis en chemin pour la racheter. Ces choses affligerent outre mesure la pauure Marulle, qui auec la perte de son espoux iugea celle-là insupportable. Il luy auint en outre vn autre accident. Ce fut que Mahomet II. venant assieger Rhodes, elle fut enuoyée en Chipre auec toutes les femmes Rhodiennes qui n'estoient pas necessaires à la def-

fence de la ville, encore qu'elle s'offrit d'y rendre le mesme seruice qu'elle auoit fait huict années auparauant dans Lemnos. Mais estant trop estimée en ce lieu pour la hazarder dans le peril, on la fit condescendre de faire le voyage de Chipre, où elle continua de mener vne vie exemplaire & devote, sous le mesme nom de Marie, ne pouuant se rendre Religieuse pour estre incertaine de la mort de son Espoux. Ainsi donc ne voulant retourner à Rhodes aprés que Mahomet eut leué le siege, elle passa encore six ou sept ans en l'Isle de Chipre, au bout desquels Olympe sa fille pouuoit bien auoir quatorze ans.

Au bout de ce temps là elle apprit de la renommée que le Gouuerneur de Metelin pour Mahomet second, nommé Isuf, esleuoit vne fille d'excellente beau-

té & d'vn aage enuiron proportionné à celuy d'Olympe, elle entra en quelque ſoupçon que ce fuſt elle : mais quand on luy en euſt dit le nom, qui eſtoit celuy-là meſme, alors elle n'en fut plus en doute, & ſe reſolut de la retirer de ſes mains, craignant plus que la mort que l'innocente creature fut enuoyée au Serrail de Mahomet, pour lequel certes Iſuf la conſeruoit ; ne voulant à ce deſſein la toucher en aucune façon, afin que ſon maiſtre la trouuaſt impoluë. Car c'eſt la couſtume de tous les ſujets du grand Seigneur de ſe rendre miniſtres des voluptez de leur Prince, & garder toutes les beautez, ſoit eſclaues ou libres, Chreſtiennes ou Mahometanes, pour en faire l'ornement de ſon Serrail, eſperant outre le plaiſir qu'ils font à ſa perſonne, que la fille deuenant Sultane, & peut-eſtre encore la

Maiſtreſſe du cœur ſe ſouuiendra de celuy qui l'a produite, & ſera mutuellement la cauſe de ſon auancement. C'eſt donc à cet infame vſage qu'Iſuf deſtinoit Olympe, ne l'oſant meſme pas regarder, de peur qu'eſtant vaincu par les charmes de ſa beauté, il perdit le moyen d'en obliger l'Empereur ſon Maiſtre, quand Marie (ainſi nommons nous ſa mere infortunée) apprit ce qu'eſtoit ſa fille, & ce qu'elle deuoit eſtre. Alors preferant l'amour de ſon ſang & de Dieu, à la crainte de la ſeruitude & de la mort, elle ſe reſolut abſolument d'aller elle-meſme à Metelin, & preuenir ce voyage infame du grand Serrail, par quelque artifice iudicieux; ou ſi nul artifice ne la pouuoit empeſcher, elle reſolut de le faire par la mort de ſa fille, Car elle iugeoit la mort plus deſirable à Olympe, que la condition de

Sultane & d'infidelle. S'embarquant donc à ce ſuject la dolente mere, elle fit voile à Leſbos dans vn vaiſſeau marchand, où des qu'elle fut arriuée elle trouua la Cour du Baſcha, fort affligée pour le depart d'Olympe, & apprit que le iour meſme elle auoit eſté miſe entre les mains d'vn ieune Turc, nommé Scanderrais, pour eſtre conduite au grand Seigneur. Ie vous laiſſe à penſer les regrets que peut faire vne pieuſe mere en ſe voyant non-ſeulement priuée de ſa fille, mais priuée pour vne ſi triſte occaſion.

Voila ce que ie ſçay de l'enfance d'Olympe dont ie vous ay promis de vous eſclaircir. Qant à ce que deuint Marulle, cela ſe doit dire en ſa ſaiſon. Il reſte maintenant que vous vous acquitiez de voſtre parole auſſi, & que vous m'apreniez ce qu'elle eſt depuis ce temps là deuenuë.

Histoire du ieune Alexandre, iusqu'à l'aage de dix sept ans.

CHAPITRE IX.

LA ceste personne incognuë finit l'histoire d'Olympe, qu'elle auoit racontée depuis sa naissance iusques à l'aage de sa puberté, & pria derechef l'autre qui l'auoit escouté, de luy dire aussi la suite de ses fortunes, depuis là où elle auoit finy, iusques à la mort de la belle Grecque, dont il estoit si asseuré tesmoin. A quoy l'autre s'accordant auec condition repartit en ces termes; j'auoue que vous auez parfaitement satifait à vostre parole, & que c'est auec raison que vous me sommez maintenant de la mienne : mais auant que ie reprenne les auantures de la ieune Paleologue, il est à propos que ie conte

aussi la condition & la fortune de Scanderrais son conducteur, qui ne fut autre qu'Alexandre Castriot, Prince veritablement Grec & Chrestien, & qui ne la tira de Lesbos qu'auec vne vraye intention de l'espouser : autrement Olympe auroit plustost consenty à la mort, qu'elle trouuoit d'ailleurs tres-desirable par l'auersion quelle auoit au Mahometisme & au Serrail du grand Seigneur. Or à toutes ces paroles l'attentiue Olympe estoit pour la seconde fois rauie en admiration d'entendre qu'un homme incognu prit si hardiment son party, & sceut desduire son histoire à point nommé, ne pouuant au reste en cognoistre le nom. Car l'incommodité du lieu & la bassesse de la voix luy permettoit bien d'entendre toutes les paroles, mais non pas d'en distinguer le son. Elle ouyt donc qu'on poursuiuoit

en ces termes. Vous aurez ſans doute ouy parler de l'ancienne maiſon des Caſtriots, qui auant le regne d'Amurath ont fort long temps ſeigneurié la meilleure part de l'Albanie. Ceux-cy les vrays parangons de la vaillance Chreſtiẽne ont inceſſãment reſiſté aux attaques des Mahometans iuſques au regne de Iean Caſtriot, qui ſurpaſſant en vaillance tous ſes deuanciers, leur ceda neantmoins en bonne fortune, & fut contraint apres vne guerre longue & ennuyeuſe où il eſtoit accablé de la multitude d'ennemis, de payer vne eſpece de tribut à la Porte, & d'y enuoyer 4 de ſes enfans en hoſtage auec promeſſe qu'on leur conſerueroit leur Religion Chreſtiẽne, & que l'aiſné de tous ſeroit renuoyé apres la mort du pere en Albanie, pour ſucceder à ſes Eſtats. Sous ceſte compoſition les ieunes enfans ſe

departent de leur pere Iean Castriot & de l'excellēte voisine leur mere, auec des larmes de douleur, qui sembloit leur estre des presages de ne se reuoir iamais. Ils ne furent point si tost à Andrinople, que le Tyran les fit circoncire contre la parolle qu'il auoit donnée, se seruant du bas âge de ces enfans, pour leur imprimer la loy de Mahomet: mais tous les quatre ne l'embrasserent que par feinte, se reseruant à faire esclater vn iour le ressentiment de tant d'iniures contre la personne de leur auteur. L'aisné s'appelloit Reposie, le second Stanise, Constantin le tiers, & le plus ieune Georges Castriot qui a depuis ce temps là fait tant de miracles sous le nom de Scanderbeg. Celui cy pour les graces de sa personne, & la gentillesse de son cœur, entra bien auant en la bonne grace d'Amurat, qui en recog-

nut mille fois la valeur, ſoit en gros ou en deſtail, ſoit à commander, ſoit à obeïr, & ſe reſolut de l'eſleuer vn iour aux plus hautes charges de ſon eſtat, ne croyant pas de trouuer rien impoſſible auec l'aſſiſtance d'vn tel homme. Or il arriua par ſucceſſion de temps que Iean Caſtriot vint à mourir, & qu'incontinent apres le Sultan enuoya le Sangiac Sebalias prendre poſſeſſion de l'Albanie en ſon nom, donnant ordre de ſa part, auec du poiſon que ſes enfans qu'il gardoit aupres de luy n'innouaſſent rien pour recouurer leurs eſtats: le ſeul qui eſchapa de la cruauté de ce tiran, fut le renommé Georges, pour les grandes eſperances qu'il auoit conceu de ſa valeur; l'amadoüant donc auec de belles parolles le ruſé Monarque, il le maintint en honneur à ſa Cour, pour en tirer tous les

auantages qu'il pourroit faire iusques à l'vsurpation subtile que fit Scanderbeg de l'estat d'Albanie, dont suiuirent les grandes guerres où il s'est immortalisé. Ie ne vous les diray point icy non plus que le destin de Iean son fils, qui est à ceste heure refugié chez les Venitiens, apres la mort de Scanderbeg, du viuant duquel l'Albanie ne pouuoit estre conquise, ny defenduë apres sa mort. Ie parleray seulement d'vn autre Castriot son nepueu, & fils de Stanise son frere dont est yssu Alexandre Castriot, le conducteur & l'amant de la belle Olympe. Ce Stanise, comme iay dit cy dessus, fut le puisné de ses freres, & le seul de tous ceux qui se marierent à Andrinople, en la Cour d'Amurath, car ne semblant pas bien seant aux autres de se marier pendant qu'ils seroient en ceste seruitude, de peur,

comme ils disoient de mettre au monde des Esclaues & non pas des Princes. Celuy fut surpris de l'Amour d'vne Turque, yssuë des anciens Cantacuzenes, Chrestiens & nobles au possible, qu'il espousa quelque temps apres, & auec vn contentement mutuel des deux partis. Et comme parmy les nations les plus barbares, il se rencontre quelque fois des creatures plus humaines que l'ordinaire du peuple, la femme de Stanise, receut non seulement vne extreme satisfaction de ce mariage, mais de plus elle s'estudia à complaire en toutes façons à son espoux, imprimant peu à peu dans son ame la Religion Chrestienne, & detestant les blasphemes de Mahomet auecque luy, qui ne les professoit que par feinte. Quelque temps apres il arriua cõme iay dit n'agueres que les trois freres aisnez se trouuerent

enueloppez du meſme piege apres la mort de Iean Caſtriot leur pere, & furent preuenus des aguets d'Amurat, qui ſe reſolut de ne pardonner qu'à Georges, autrement Scanderbeg, pour les ſeruices qu'il eſperoit de luy. Son deſſein meſme eſtoit d'exterminer iuſqu'à vn petit fils de Staniſe, que ſa femme Sarra Cantacuzene luy auoit fait deux ans auant ceſte cruelle execution, mais l'accorte Dame, à qui la frequentation de ſon eſpoux laiſſoit vn regret immortel, & vne extraordinaire amour pour Hector Caſtriot, ce ieune enfant: car elle ne luy auoit oſé bailler vn nom Chreſtien, encore qu'elle le fut dans l'ame, de peur de donner à cognoiſtre ſes ſentimens, & nuire à la fortune de ſes proches. Ceſte Dame, dis-ie, autant adroite que vertueuſe, ſoupçonna qu'on en vouloit à toute la race des Caſ-

triots, & ſans auoir l'eſprit eſperdu de la douleur, elle partit dés que Stanife eut rendu l'ame en reſolution d'aller mourir en la terre des Chreſtiens, & donner à Hector Caſtriot ſon fils vne inſtitution conuenable à la foy de ſes peres, & au merite de la race. Elle prit ſi bien ſon temps qu'elle ſe ſauua en Negrepont, Iſle pour lors appartenante aux Venitiens, & depuis conquiſe par Mahomet. Ce fut là où la belle Cantacuzene fit vne plus ouverte confeſſion de ſa creance, & où elle s'établit preſque incognuë à tous ſes voiſins. Car ne ſe voyant pas encore en eſtat de donner à ſon fils vn train ſortable à ſa condition, à cauſe du peu de richeſſes qu'elle auoit ſauuées d'Andrinople, elle ſe reſolut de l'eſleuer auec plus de vertu que de faſte, & luy acquerir les eſſentielles parties d'vn Prince, qui

ſont

ſont la foy & la magnanimité, encore que l'équipage luy manquaſt, qui n'eſt qu'vne marque exterieure de ceſte condition.

Par ſucceſſion de temps elle vint à mourir en ce meſme lieu, laiſſant Hector ſon fils marié à vne Damoiſelle ancienne en extraction, mais pauure en ſa fortune, nommée Hortenſe Laſcari, de l'illuſtre tige des Laſcaris qui ſont ſi celebres dans les hiſtoires: celle-cy fut mere d'Alexandre Caſtriot, le meſme dont il eſt aujourd'huy queſtion en noſtre diſcours. Il naſquit il y a pres de vingt ans, au bourg de Guiſcoa, en la meſme maiſon où ſon ayeule Sara s'eſtoit refugiée, & où demeuroit encore Hortenſe Laſcari ſa propre mere, qui s'eſtudia à l'eſleuer auec autant de vertu que l'auoit eſté Hector ſon pere: mais ny l'vn ny l'autre n'eurent le contentement de le voir

hors de l'enfance. Car Hector fut tué au siege de Sfetigrade quand elle fut conquise par Amurath par la superstition des Dibriens. Il y estoit allé porter les armes pour la deffence de sa patrie, & auoit trouué aupres de Scanderbeg son oncle toute sorte d'humanité & d'honneste reception. Car quoy qu'il ne fut que volontaire aupres de luy, si est-ce qu'il estoit destiné par luy-mesme aux plus grandes choses, voire à luy succeder en la couronne d'Albanie, comme veritablement il estoit iuste, à cause qu'il estoit fils de son aisné, & de plus, vaillant & iudicieux de sa personne. Aussi en consideration de cela Scanderbeg ne se voulut iamais marier pendant sa vie, disant tout haut qu'il auoit vn fils en la personne de son nepueu, & que leur Troye auoit encore vn Hector. Mais dés la mort

de ce pauure Prince, que toutes les histoires n'ont point mentionné, à cause de la courte durée de ses services, les principaux Seigneurs d'Albanie conuierent en troupe Scanderbeg à prendre vne femme pour affermir la couronne d'Epire par la naissance d'un successeur. A quoy certes il ne se pouuoit aisément resoudre, tant pour la nourriture qu'il auoit prise parmi les Turcs, pleine de licence & de liberté, comme pour les grandes affaires où il estoit occupé, qui ne luy permettoient pas de songer aux domestiques, il resista quelques mois aux ardentes prieres des siens, alleguant son humeur & l'authorité des sages, qui ont peine à permettre le mariage à leurs disciples, tant s'en faut qu'ils le veuillent conseiller. Toutesfois vaincu de l'amour de ses peuples, & leur desirant gratifier, il pro-

mit de condeſcendre à leur volonté, & ne leur demanda de terme que le temps qu'il falloit pour reprendre Sfetigrade, car il ne iugeoit pas digne de ſon nom, ny de la vaillance Albanoiſe de s'arreſter à faire des nopces pendant que leurs compagnons, & leurs freres lãguiſſoient ſous le joug tyrannique des Mahometans. Ce qu'ayant eſté generallement approuué de tous ſes ſoldats, il ſe rendit en peu de temps auecque ſes troupes aupres des murailles de Sfetigrade en nombre de dix huict mille hommes, dont les dix mille eſtoient à cheual, & les autres pietons. Il n'eſt pas à propos d'eſcrire au long toutes les circonſtances du ſiege, où apres vne ſommation faite de la part de Scanderbeg, & deux aſſauts generaux, il fut finalement contraint de leuer le ſiege, auec

perte de ſix cents hommes ſur le bruit de la venuë des Turcs, au ſecours de ceſte place. Toutesfois en ce deſcampement le Prince ne voulut permettre aux ſiens de fourrager le terroir de Sfetigrade, ſous l'eſpoir qu'elle ſeroit vn iour à luy, & comme cela il rentra dans le plat-pays d'Epire, où il redoubla dans Croye, & dans les autres places importantes la garniſon & les rafraîchiſſements. Ce qui luy valut la conſeruation de ſon Royaume: car dans quelque temps le Baſſa Sebalis auec les Acanzes, ou auant-coureurs, s'achemina deuant Croye, & vingt iours apres Amurath meſme s'y campa auec vne armée eſpouuantable, tant pour la quantité des hommes, que pour les pieces de machines de guerre.

Pleuſt à Dieu que le temps me permit de raconter bien au long

les merueilles de ce ſiege, commandé par le plus renommé Capitaine de ſon âge, & deffendu par Vranocontez, ſage & genereux Seigneur, en qui Caſtriot s'eſtoit touſiours repoſé des plus importantes charges de ſon armée. D'abord on fit vne breche bien ſpacieuſe à force de canons, & puis on donna vn furieux aſſaut de tous les endroits de la courtine, pendant lequel le Roy d'Albanie, qui eſtoit ordinairement aux aiſles, ou en queuë à l'armée des Turcs, auec vn camp volant de ſix mille hommes, ſe jetta ſi à propos ſur les Tentes de Mahomet fils d'Amurat, qu'il y prit vn tres-grand butin, & fit demeurer ſix cents hommes ſur la place, y courant neantmoins vn peril extraordinaire de ſa vie.

Ceſte action rendit l'aſſaut inutile, & eſpouuanta non-ſeulement les troupes qui eſtoient de-

meurées pour la deffence du Camp, mais encore celles qui combattoient à la breche. Quantité d'assauts se continuerent cõtre la place, mais ils furent vertueusement repoussez auec vne perte incroyable des Turcs, qui outre la valeur d'Vranocontez auoient de plus à combattre le grand Scanderbeg, qui les chargeoit & harassoit perpetuellement auec sa petite armée. Tellement qu'Amurath se resolut à changer de batterie, & tascha de seduire par presens Vranocontez; mais y ayant trouué encore plus de resistance qu'il n'en auoit contre la force, il se mit au lit de honte & de regret, dont il ne releua iamais. Aprés sa mort, son fils Mahomet à present regnant, ayant de plus importantes affaires que la prise de Croye, s'alla faire couronner à Andrinople, laissant l'Epire en liberté

auec vne gloire immortelle à Scanderbeg, qui pour reuenir à noſtre diſcours fut ſommé par les ſiens de la parole qu'il leur auoit donnée de ſe marier. Tellement que jettant les yeux ſur les plus releuées & les plus aimables de ſon Eſtat, il choiſit Donique fille d'Aranit Cominat, qui n'auoit pour l'heure ſon eſgale en richeſſe, en beauté & en vertu dans toute l'Albanie. De celle-cy Scanderbeg eut vn fils nommé Iean Caſtriot, viuant auiourd'huy, mais priué de ſes Eſtats & penſionnaire des Venitiens. Or pour reuenir au Negrepontin Alexandre fils de cet Hector Caſtriot, & arriere-nepueu de Scanderbeg, il n'eſtoit pas âgé d'vn an quand il perdit ſon pere, ny de dixhuict mois quand il perdit Hortenſe Laſcari ſa mere. Tellement qu'il fut eſleué par le ſoin de quelques Tuteurs,

qui essayans de iouyr plustost des petits reuenus de ce Prince orphelin que de les employer à vne bonne instruction, laisserent faire à son naturel sans l'aider beaucoup par l'artifice. Ce qui n'empescha pas qu'il ne se rendist parfaitement adroit à tirer de l'arc, & à courre à cheual & à pied, à nager & à lutter, d'apprendre en perfection les lettres Grecques & Arabiques, & de se proposer incessamment d'imiter les faits des hommes illustres, mais particulierement de son grand oncle Scanderbeg. Comme il n'estoit encor' âgé que de dix ou onze ans, l'Isle d'Eubée fut reduite sous la tyrannie du Turc, Negrepont, la ville capitale, prise par force, toutes les vilotes & les bourgs occupez par les traistres Mahometans; tellement que ce Prince eut à souffrir beaucoup de choses en sa pre-

miere ieunesse, pour la ferocité des nouueaux Seigneurs ; mais quand il eust atteint l'âge de quatorze ans, où les forces commencent à seconder les courages, il se resolut à vne vie digne de son nom, & se despita contre la seruitude: or d'aller en Albanie porter les armes, & deffendre le pays, la saison n'en estoit plus, Scanderbeg estoit mort, & auec luy toute la bonne fortune d'Epire, son fils mesme encore bien ieune auoit esté recueilly par la Republique de Venise, tutrice au commencement des biens du mineur, qui peu aprés fut tutrice d'vn rien. Mahomet II. successeur d'Amurath auoit enuoyé Magbet à Croye, s'estoit rendu maistre de tout le pays plat d'Albanie, & n'estoit resté rien de libre que les montagnes, où ce ieune Seigneur ne fut pas d'auis d'aller pour estre

encore ignorant du pays & du mestier de la guerre, se resoluant à obeyr auant que de commander. Il departit vn matin ce peu qu'il auoit de bien, aux enuirons de Guiscoa à ceux d'entre ses voisins qu'il cognoissoit plus gens de bien, & plus necessiteux, ne se reseruant comme Alexandre le Grand & son grand oncle Scanderbeg, desquels il portoit le nom, que la seule esperance, puis il partit pour venir sur les terres des Venitiens à Cherigo, isle autrefois appellée Cythere, là il avoit ouy dire que commandoit Mocenique fort renommé dans l'Histoire, qui auoit desia esté General de leurs Galeres. Ce fut donc luy qui vint s'offrir de fort bonne grace, sans se dire Castriot, iusques à ce qu'il eust fait quelque chose digne d'vn si beau nom. Il fut receu fauorablement de ce Capitaine, &

le ſeruit en quelques courſes qu'il fit contre les Turcs, où il acquit tant de reputation, que non-ſeulement les ſiens; mais encore les ennemis meſmes le cognoiſſoient ſous le nom du braue Auanturier. Au bout de deux ou trois ans qu'il euſt ſignalé ſa valeur en toutes ces coſtes, le Gouverneur de Cherigo le prit en ſi grande affection qu'il ſe reſolut de l'adopter, & luy en fit quelque ouuerture. Car ce vieux Gentil-homme n'ayant point d'enfant capable de ſucceder à ſes biens & à ſon nom, ne creut pas de pouuoir faire vn choix plus agreable que celuy d'Alexandre, en qui les beautez du corps diſputoient l'auantage à celles de l'ame, & qui luy ſembloit le plus parfait ieune homme de ſon aage. Il luy communiqua donc quelque choſe de ſon deſſein, & pour une premiere preu-

ne de ſa liberalité, il luy arma vn beau vaiſſeau de vingt-deux pieces de canon pour aller en courſe dans l'Archipelago, choſe dont Alexandre auoit vne extreme paſſion, afin de nuire aux ennemis perpetuels de ſon nom, & de ſatisfaire à vn violent deſſein qui le bruſloit dans l'ame. Il partit donc auec la permiſſion du Gouuerneur, eſtant pour lors aagé de dix-ſept ans, mais auec la taille & le iugement d'un homme de trente.

Hiſtoire d'Olympe & d'Alexandre, dés qu'ils commencerent à s'entr'aymer.

CHAP. X.

IE vous ay dit, ce me ſemble, tout maintenant, qu'Alexandre auoit vne extréme enuie d'eſtre maiſtre d'vn vaiſſeau, pour

courre ſur les infidelles, & que ſon amy le Gouuerneur de Cherigo, luy en arma vn pour vne premiere marque de l'adoption qu'il en vouloit faire. Comme ce ieune Seigneur ſe vit ſur le tillac d'vn nauire qui eſtoit ſien, alors il commença à releuer aucunement ſes eſperances & de croire veritablement qu'il eſtoit Prince, ſe propoſant plus que iamais l'imitation du grand Scander, dont il heritoit tous les deux noms. Le premier lieu de tout l'Archipelago ou ſa route s'adreſſa, fût l'Iſle de Metelin, & ce fut pour vne telle occaſion.

Ceſte Iſle, anciennement dite Leſbos, l'vne de plus agreables de la mer Ægée, auoit eſté conquiſe depuis peu par Mahomet II. ſur vn Prince beau frere d'Alexis Comnene, qui la poſſedoit auparauant, & y auoit eſté laiſſé pour Gouuerneur vn Baſſa, nommé

Isuf. Celuy-cy, comme vous auez tres-bien remarqué, au recit que vous m'auez fait maintenant, nourrissoit Olympe, ceste admirable beauté, auecque des soings tres-grands, & la conseruoit impolluë pour la couche de Mahomet, iugeant qu'il estoit impossible qu'elle ne deuint bientost la principale des Sultanes, & qu'en ceste condition elle ne fût bien factrice de son nourrissier. Cecy vint à la connoissance du ieune Castriot, dés qu'il estoit encore à Cherigo, aupres du Gouuerneur son amy. Là il aprit d'vn Marchand Venitien, qui reuenoit de charger du lin, du ris, & de la toile de coton à Lesbos, qu'on y esleuoit vne fille de l'âge de quatorze ans, nourrie en ses premieres années de la main d'vn Caloyer, puis enleuée d'aupres de là, & transportée à Metelin, pour y receuoir vne instru-

ction Turquesque, & de là estre menée au grand Serrail; qu'au reste, à ce qu'on pouuoit apprendre par le bruit vulgaire, elle estoit de haute condition, & merueilleusement encline à aymer les Chrestiens & leur Religion, dont elle auoit vne excellente teinture. Tout cecy racontoit le Venitien au curieux Alexandre, & mesme il luy en fit voir vn portrait. Car le Bassa Isuf affollé de l'amour de cest enfant, en auoit fait tirer quantité, pour les enuoyer en diuerses parts du monde publier les merueilles de ceste Beauté. Ie vous laisse à penser si vn recit si auantageux d'vne fille n'est point capable de toucher vn homme de dixsept ans. Il le fût donc en sorte, que dés la en auant, il perdit tout le repos, & pressa continullement le bon Gouuerneur de Cythere de luy armer vn vaisseau, en intention

de la tirer de captiuité, & de meriter par là ſon affection. Ce qu'ayant obtenu, il fit voile auprès de Leſbos, combattant & prenãt en chemin vn Caramouſſal Turqueſque de peu de reſiſtance. Dés qu'il fût en veuë de l'Iſle, l'auantureux ieune homme ſe fit mettre à terre, commandant aux ſiens de s'équiper en marchands des hardes qu'il auoient priſes dans le Caramouſſal, & ne mena auec luy qu'vn de ſes plus confidens Soldats, & des plus reſolus. A celuy-cy confiant abſolument la verité de ſon deſſein, il dict aux autres qu'il auoit vne entrepriſe de long temps concertée dans ceſte Iſle, à l'ayde de quelques Leſbiens, qui s'entendoient auecque luy; qu'au reſte il les prioit de roder quelque temps à l'entour de ceſte Iſle, declarant aux vaiſſeaux Chreſtiens qu'ils rencontreroient, comme ils eſ-

toient des leurs, & aux Turcs; qu'ils feigniſſent d'eſtre Turcs auſſi, pour éuiter vn combat en ſon abſence; que toutes fois s'ils y eſtoient forcez, ils mouruſſent les armes à la main pluſtoſt que de ſe rendre. Puis il nomma Capitaine en ſon vaiſſeau celuy qu'il iugea le plus propre à commander, & l'obligea par ſerment de l'attendre trois ſemaines en ceſte meſme mer, auec promeſſe infaillible de les reuoir dans ce temps là. Surquoy il deſcendit dans la chaloupp e, s'eſtant mis auec ſon compagnon en habillement de Turc, & gaigna peu à peu le riuage à quelques deux mille de Metelin, auant que les portes fuſſent ouuertes, aux plus grands iours de l'eſté.

Dés-auſſitoſt qu'ils furent entrez dans la ville, le peuple & la garniſon Turque les enuironnerent, & les menerent au Gouuer-

neur ; la curiosité duquel il paya d'vn mensonge, disant qu'il estoit Turc, natif de Samothrace, & pris par les Chrestiens en son enfance, de la mené en Chypre, & vendu à vn Capitaine Venitien, qui venant à mourir, apres beaucoup de trauerses qu'il raconta, tomba finallement entre les mains du Gouuerneur de Cherigo, auquel ayant sauué la vie à la chasse, par la mort d'vn sanglier qui le tenoit sous ses pieds, il auoit merité la liberté, & nouuellemeut estoit mis en seureté par vn vaisseau party de l'Isle mesme de Cythere. Ces raisons, & d'autres mensonges qu'il dit à son compagnon, pleurent grandement au Bassa, qui soit qu'il eust dessein de contenter sur luy son execrable volupté, soit qu'il fût vertueusement touché de sa presence, le prit en grande amitié, l'exhortant à le

voir tous les iours, mesme luy offrant vn appartement en son Serrail. Cecy ne sembla pas mal debuté à Alexandre, qui mouroit d'enuie de sçauoir si la beauté d'Olympe respondoit à sa reputation, & à sa peinture. Mais c'est vne chose si rare en Turquie, de visiter les femmes, qu'il n'osa en faire la demande, de peur de passer enuers luy pour temeraire, & peut-estre encore pour homme à dessein. Seulement il se contenta de cultiuer ceste affection du Bassa, & refusant modestement les offres qu'il faisoit de son logis, il luy promit de luy faire sa cour tres-souuent, & de luy rendre tous les seruices imaginables. Par apres il vint à choisir vn logement dans la ville, où pour ne donner soupçon à personne de ce qu'il estoit, il se montra en sa contenance & en ses discours aspre persecuteur des Chrestiens, quoy qu'

en effet, il ne leur fit iamais aucune iniure.

Dès le lendemain, comme il mit artificieusement son hoste en discours de la beauté des Lesbiennes, il aprit qu'on nourrissoit au Serrail du Bassa vne beauté singuliere par dessus toute autre, pour la couche du grãd Seigneur, & que mesme de là à quelque temps elle y deuoit estre meneé.

Ce discours augmenta veritablement son amour, mais il diminua son espoir aussi. Car il trouuoit si peu de temps de reste auant le depart d'Olympe, qu'il ne iugeoit presque aucunement possible de le bien profiter. Tantost sa resolution estoit de forcer auec son fidelle amy, la maison du Bassa, pour mourir ou enleuer la belle Greque: tantost il projettoit d'attendre qu'on la menast à Constantinople, afin de combatre en chemin les conduc-

teurs de ceste merueille, & hazarder son vaisseau & sa personne pour la racheter. Mais toutes ces choses luy semblant impossibles, & craignant qu'au lieu de la sauuer il la fit mourir dans le combat, il proposa de moyenner vn expedient de la voir. Ce fût de corrompre à prix d'argent vne maitresse d'estuues, où il auoit appris dans le Palais qu'on la deuoit baigner plusieurs fois auant son depart, tant pour l'incommodité des chaleurs, que pour la mettre plus pure entre les mains de Mahomet.



Suitte de l'Histoire d'Alexandre & d'Olympe ; Comment il la vid aux Bains , & comment il la tira de prison.

CHAPITRE XI.

SCander (car les Turcs desguisent ainsi le nom d'Alexandre) donna beaucoup d'argent à la femme des estuues pour luy laisser voir Olympe, à dessein, comme il disoit de la faire peindre en toute sa beauté ; Et d'autant que toutes les nations , mais principalement les Turcs , comme vils esclaues de leur Roy, sont trés-auares , & trés-interessez , il ne luy fût pas mal-aisé de gaigner vne femme par presens , à condition qu'il n'approcheroit point d'elle pour parler. Ce que luy estant permis , & feignant enuers ceste femme , qu'il auoit

appris à peindre én Chreſtienté ;
il ſe departit pour quelques heures d'auecque ſon compagnon, & alla tout ſeul au lieu de l'aſſignation. Or auoit-il fait prouiſion de deux choſes auant ceſte viſite, l'vne deſquelles eſtoit vne longue canne, telle qu'il y en a par toute l'Europe, qu'il auoit ſoigneuſement percée en tous les nœuds, afin que la voix pût paſſer iuſques à Olympe, qu'il vouloit arraiſonner ; & afin que la longueur ne donnaſt ſoupçon à la femme de quelque choſe, il rompit en deux ou trois endroits le roſeau, de telle ſorte pourtant qu'il eſtoit aiſé de le remettre, & reioignant avecque iuſteſſe les bouts de la rupture, luy rendre toute ſon eſtenduë. L'autre choſe dont il ſe pourueut fût vne peinture de femme dans le baing, telle qu'il la pût rencontrer à Leſbos, chez quelque marchand Iuif
ou

ou Grec ; & cela faiſoit-il à deſſein d'eſbloüir, en ſortant de là, ceſte femme, & luy faire croire que veritablement il y auoit trauaillé.

Auec ces precautions, il fut mené par elle dés le iour auparauant qu'Olympe ſe baignaſt, en vne garderobe obſcure, diuiſée de la chambre du baing par vne cloſture d'aix, où ils firent vne petite fente en maniere de ialouzie ; ce fut là qu'il ſe cacha dés la nuict precedente, en attendant qu'on y amenaſt Olympe. Ie m'eſtendrois à vous raconter les doutes de ſon eſprit, flottant entre l'eſpoir & la crainte, l'amour & la raiſon, le mal & le bien : Mais vous eſtes ſi capable de vous en faire vne peinture à vous meſme, que ie veux pour ceſte fois retourner à l'autre, & acheuer comment Alexandre au lieu d'vne image de

papier, s'en fit vne immortelle dans l'eſprit. Le lendemain on ne manqua pas d'amener Olympe, ſuiuie d'vne quantité d'eſclaues du Baſſa, dont l'vne luy preparoit ſon eau, l'autre des draps deliez, & quelques vnes du feu & la collation. La belle Grecque au milieu de tous ces mõſtres paroiſſoit ſi rauiſſante & ſi diuine, qu'il s'en fallut bien peu qu'Alexandre oubliant le peril & la retenuë, ne s'eſcriât de merueille en cet extaſe, & n'auançaſt ſes iours par ceſte innocente promptitude. Mais ſe moderant auecque ſageſſe, il repeut tout à ſon aiſe ſes yeux de ce miracle inouy de beauté, la parcourant depuis la teſte iuſqu'aux pieds, tantoſt à demy habillée, tantoſt toute nuë, quoy qu'elle obſeruât, meſme deuant des eſtrangers. A ces mots, la chaſte Olympe ſe ſouuenant des veritez qu'-

elle oyoit rapporter, ne pouuoit s'empescher de rougir de ceste nudité passée, quoy que la solitude & les tenebres semblassent pour ceste heure-là l'en dispenser. D'ailleurs elle n'estoit pas moins confuse d'estonnement que de honte, & ne sçauoit que croire de toutes ces merueilles, voyant qu'vne personne inconnuë sçauoit si à point nommé rendre raison des affaires qui s'estoient passées entre elle & Alexandre tout seul. Rasseurant toutesfois son esprit, elle continua d'oüir ces mesmes parolles. Il s'enyura tellement de son amour, qu'il sentit tout à coup sa raison foible, & son cœur absolument gagné. A quelque temps de là les Esclaues l'essuyerent toute, & luy donnerent encore à voir toutes ses beautez. Par aprés ils la mirent entre deux draps, pour la laisser reposer, & sortirent de

ſa chambre, affin de luy en donner le moyen. Mais elles ne furent point ſi toſt dehors, qu'au lieu de clorre les yeux, comme elles penſoyent, la dolente Grecque s'abandonna aux plaintes & & aux regrets qui furent, comme i'ay ſçeu, à peu prés en ceſte ſorte. Malheureuſe Olympe! où te conduit maintenant la fortune, aprés tant d'incertitudes & de reuolutions? N'eſt-ce pas aſſez d'avoir eſté apportée par des mains inconnuës entre celles d'vn Caloyer, puis eſtre rauie à quelque temps de là par des Courſaires, & finalement tomber au pouuoir d'vn Baſſa Mahometan, qui a combattu huit ans durant, auec les inſtructions de Mahomet, ceſte legere teinture de Christianiſme que m'auoit donné le Caloyer? Faut-il encore eſprouuer vne auanture pire que les precedentes, & aller

ſeruir aux infames voluptez d'vn Tyran? Ah! mille fois pluſtoſt puiſſai-je me voir eſtranglée de ſes mains, que telle honte m'arriue! Quoy? n'y aura-t'il point de Chreſtien qui me ſerue de liberateur? Point de Perſée pour ceſte Andromede, expoſée tout à l'heure à vn monſtre abominable? Qui pourra dire à preſent que i'aye eſté miſe dans les bras du bon Caloyer par les mains d'vn Ange, puiſqu'au-jourd'huy il n'y en a point qui prenne le ſoing de me deliurer?

Telles & plus ameres furent les plaintes de la Grecque, qui fayſoit ruiſſeler au long de ſes yeux des larmes continuelles, lors qu'Alexandre prenant courage par ſes parolles, rajuſta ſon roſeau, enſorte qu'il eut toute la longueur; & l'auançant de loing aupres de ceſte Belle, ſans qu'il en fut apperçeu, il nomma trois

fois Olympe, ce qui luy fit presſter attentiuement l'oreille, en ſe repantant d'auoir preſque accuſé les Cieux de negligence. Elle oüit donc que la meſme voix, quoy que baſſe, aprés l'auoir trois fois appellée, luy dit ainſi : Il ne tiendra qu'à toy de ſortir de captiuité, pourueu que tu faces tout ce que ie t'enſeignerai ; ce que promettant la Grecque, auec vn geſte meſlé de tremblement & de gayeté ; Il faut, repliqua-t'il, qu'à tel iour, & il luy nomma le dernier des trois ſemaines prefixes à ſes matelots, tu te trouues ſur le ſoir en tel lieu, & derechef il luy nomma le lieu de ſa deſcente en l'Iſle. Elle luy fit eſperer de fort bonne grace, qu'elle accompliroit de point en point ceſte ordonnance, le priant quel qu'il fuſt, de ſe laiſſer voir à elle ; ce qu'Alexandre, aſſez certain de

ſa beauté, luy permit ; & en ouurant tout à fait la feneſtre, il luy monſtra ſon viſage auec ces parolles de deſabus. Ne croy point, ô excellente fille, que ie ſois vn Ange, ou vn demon qui t'aparoiſſe. Ie ſuis homme, Chretien, & de ta propre nation, qui ayant veu par bon-heur ta peinture, i'ai ſouhaité de connoiſtre l'original. Puis il conta mot à mot ſon deſſein, ſa venuë, & ſon artifice, la coniurant de ſe ietter pluſtoſt entre ſes bras, que de permettre qu'on l'emmenaſt à l'impudique Serrail d'Ottoman ; Qu'au reſte, il luy donnoit ſa parolle, qu'il eſtoit veritablemēt Prince, & des plus anciens de la Grece.

Tout cecy ſe diſoit à la faueur du roſeau, car il n'euſt oſé eſleuer ſa voix, de peur que la maiſtreſſe du logis fut aux eſcoutes.

Il ne fut gueres besoing de persuader vne ame trop disposée à la fuite ; & quand mesme elle auroit esté moins resoluë, la condition de PrinceGrec, & la beauté d'Alexandre estoient bien capables de la persuader. Cela accordé entre eux, il defit son roseau, comme auparauant, & de peur d'estre apperçeu, passa le reste du temps à la contempler iusqu'au soir, que les esclaues la vindrent r'habiller, pour la mener au Palais, qui pour ceste heure-là estoit si ruiné à cause des dernieres guerres, qu'il n'y auoit pas de lieu à tenir les estuues, ce qui fut cause du salut d'Olympe & d'Alexandre. Ainsi la pauure captiue attendoit impatiemment le iour assigné, & de sa part Castriot en faisoit demesme, croyant auec toute certitude, que ce iour-là son vaisseau ne manqueroit iamais à paroistre au long de la

marine, pour le reprendre, si ce n'estoit qu'il fit vn vent trop uiolent, & en ce cas il auoit vsé de precaution, obligeãt Olympe de patienter iusques au premier beau-temps d'apres, si d'auanture elle voyoit vn si cruel orage.

En attendant cela, nostre belle Grecque s'occupoit à son équipage, qu'elle feignoit d'assembler, & s'entretenoit fort auec sa plus confidente Esclaue, resoluë de s'en seruir en ceste occasion. D'ailleurs, Scander nostre ieune Grec, faisoit la cour au Bassa, qui l'aymoit intimement, & luy promettoit le premier employ qu'il luy demanderoit. Le iour venu, Olympe ne manqua point sur les huict heures du soir, d'aller à la marine auec la Moresque, luy alleguant pour raison des superstitieux desirs qu'elle feignoit auoir, qu'il luy falloit recueillir certaines herbes,

afin, disoit-elle, de se faire aymer au grand Seigneur, luy nommant pour cet effect de la tierce feuille, de la Mandragore, de la Fougere, & quelques autres en suitte. La vieille la suyuit doncques à toute peine, & d'autre part, Alexandre & son confident s'y rendirent: mais ils ne virent ny l'un ny l'autre aucun vaisseau, dont ils furent en vn mortel estonnement, iurant & reiurant le pauure Alexandre tout ce qui se pouuoit pour prouuer son innocence: mais la belle Grecque l'aymoit desia trop pour en douter.

Apres auoir mille fois maudit la paresse des siens, qui ne luy auoyent tenu parolle dans vn temps si serain & si fauorable, ils resolurent tous ensemble de retourner à la ville, & de se seruir d'vn expediant qu'inuenta Olympe. Ce fut qu'Alexandre

demandant au Baſſa ſa conduite chez le grand Seigneur, & qu'il l'obtiendroit facilement, ſelon le pouvoir qu'il auoit ſur luy: Par aprés, que l'ayant ſur ſon vaiſſeau, il le feroit eſchoüer en terre de Chreſtiens. L'inuention sembla merueilleuſe à ſon amant, qui n'eſtoit deſia plus en peine que de regaigner ſans ſoupçon la ville de Metelin, ce qui ſe fit auec vn hazard merueilleux, d'autant qu'Olympe fut contrainte de rentrer ſeule auec l'Eſclaue, preſque en meſme temps qu'on fermoit la porte de la ville, & trouua en arriuant au Serrail qu'on auoit deſia mis à la torture les autres eſclaues, pour leur faire confeſſer là où elle s'eſtoit cachée. Elle fit ceſſer ceſte perſecution, & dit au Baſſa auec vne grace admirable, vn beau menſonge, qu'elle auoit ourdy en chemin; que pour gai-

gner de plus en plus le cœur de Mahomet, elle estoit allé faire des breuuages & des charmes, appris, comme elle disoit, par vne Morisque, morte quelque temps auparauant; qu'il ne deuoit pas blasmer ceste liberté, puisque ce n'estoit qu'à dessein de faire trouuer au grand Seigneur son present plus aymable, & procurer son auancement.

Ces parolles amollirent toute la fierté d'Isuf, qui se resolut neantmoins à l'enuoyer bien-tost à Constantinople, & à la fier en de bonnes mains. Puis iettant les yeux sur celuy à qui il en commettroit la charge, il n'en trouua aucun plus meritant, ny plus vertueux que Scander, qui le demanda tout aussi-tost, selon qu'il l'auoit concerté auec sa belle maistresse. Olympe & quelques Morisques se mirent donc en peu de temps à la mer pour

s'en aller à Constantinople, Castriot ayant la charge, & non pas le dessein de les y conduire. Mais à demain le reste de ceste Histoire. Car sans mentir la lassitude & la douleur m'ostent le moyen de parler dauantage. Cela dit, il sembla à Olympe que l'autre s'y accordoit, & que tous ensemble faysoient dessein de monter sur le tillac, pour prendre la fraischeur de l'air auant que s'endormir. Ce qui la fit resoudre d'y monter en mesme temps, pour essayer à les recognoistre.

Fin du second Liure.





